

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES SUPER-HÉROS DANS LA VRAIE VIE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR

ALEXANDRE GUEVARA-LANDREVILLE

AVRIL 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS :

Merci Lawrence de te dire, lorsqu'un élève t'explique qu'il veut parler de super-héros, qu'il y a un potentiel pour faire un travail de recherche.

Merci M. Philippe pour le tunnel de la concentration.

Merci Maman pour ton soutien précieux qui a permis à mon parcours scolaire d'être très très long (la maîtrise c'est quand même pas à la porte) ! Je t'aime jusqu'à la Lune.

Table des matières

Résumé.....	5
Introduction.....	6
Problématique, thèse et définition	6
Cadre d'analyse	10
PREMIÈRE PARTIE : CE QUI PERMET AUX RLSH D'EXISTER	16
Chapitre 1 : les récits de super-héros et ce qui les entoure.....	16
1.1 les récits de super-héros : un outil pertinent d'analyse sociale.....	16
1.2 Les normes transmises par les récits de super-héros	19
1.3 Le super-héros et le bonheur	24
Chapitre 2 : Les notions de Goffman et le rôle idéalisé	26
2.1 : Rappel des notions de rôle et de région	26
2.2 : Comprendre le but des RLSH et la composition de leur rôle	30
2.3 : Le costume comme outil pour parvenir à l'idéalisation.....	33
DEUXIÈME PARTIE : TRANSPOSITION D'UN UNIVERS FICTIF DANS LA VIE RÉELLE	39
Chapitre 3 : Le vigilantisme : le définir, le comprendre et reconnaître ses sources de légitimité	39
3.1 : Définir le vigilantisme.....	39
3.2 : Comprendre les conséquences du vigilantisme	44
3.3 : Les sources de légitimité du vigilantisme.....	46
3.4 : Faux super-héros, vrais justiciers	51
Chapitre 4 : Analyse du terrain.....	57
4.1 : Entrevues avec des RLSH.....	57
4.1.1 : Les motivations des individus.....	57
4.1.2 : Les différents types d'actions.....	60
4.1.3 : L'individualisme et la défense du <i>statu quo</i>	62
4.1.4 : Les idées de Goffman	64
4.2 : Un guide pratique.....	66
4.2.1 : Promotion des normes et valeurs des histoires de super-héros.....	67
4.2.2 : Les rôles et l'idéalisation	68
4.2.3 : Justifications de la violence en lien avec le rôle de modèle de <i>Night Rider</i>	69
4.3 : Une autobiographie de RLSH.....	72
4.3.1 : Les actes	72

4.3.2 : Les points communs	73
4.3.3 : Le système juridique.....	74
4.3.4 : L'opinion publique : une conséquence de sa reconnaissance	76
4.3.5 : Un soutien issu de l'État	77
Conclusion	82
Des précisions.....	82
Les thèmes généraux.....	83
La suite.....	87
Bibliographie.....	90

Résumé

Le présent travail cherche à cerner le phénomène des *Real Life Super Heroes*, ces individus qui, à l'instar de leurs modèles issus de la fiction, se costument et patrouillent dans les rues. La transposition de cet univers fictif dans le monde réel sert de propulseur à l'élaboration de ce travail. Pour y arriver, cette recherche se penche sur deux aspects : la forme et le contenu des histoires de super-héros, ainsi que les notions de rôle et de régions tirées de l'ouvrage d'Erving Goffman : *La Mise en scène de la vie quotidienne*.

Il sera constaté que les histoires de super-héros constituent un moyen de diffusion de la norme d'individualisme. À partir de ce constat, ce travail expliquera comment cet individualisme est intimement lié au désengagement de l'État dans l'amélioration du bien commun. Par le biais des histoires de super-héros, l'État propose que ce désengagement soit pallié par une prise en charge personnelle du bien commun. En abordant également la thématique du justicier, cette recherche démontrera en quoi une telle prise en charge peut devenir problématique.

Les idées avancées tout au long des premières sections de ce travail seront éprouvées au dernier chapitre qui analyse ce qui est dit *sur et par* les *Real Life Super Heroes*, afin de voir où les idées théoriques rejoignent ou non les propos de ces individus.

Mots clés : *Real Life Super Heroes* (RLSH), Rôle, Régions, Idéalisations, Vigilantisme, Violence, Individualisme, Légitimité.

Introduction

Problématique, thèse et définition

L'univers des super-héros est omniprésent dans la culture populaire nord-américaine, voire occidentale. Marzack, en introduction de son anthropologie sur le personnage de *Batman*, le montre en spécifiant que la culture populaire se réapproprie constamment ces figures (les super-héros) pour les réinterpréter ou les parodier.¹ On peut le constater par les créations artistiques issues de ces réinterprétations. Les moyens de diffusion de cet univers ont évolué. Si au début, la radio² et les bandes-dessinées assuraient la diffusion de ces histoires, aujourd'hui la télévision, le cinéma, ainsi que le jeu vidéo ont pris le relais pour assurer leur omniprésence dans la culture populaire. Les bandes-dessinées demeurent présentes³, mais en moindre proportion.

Par contre, d'autres univers fictifs marquent la culture populaire, comme celui de la science-fiction ou l'univers fantastique. Nous n'avons qu'à penser à *Star Wars*⁴, à *Star Trek*⁵ et au *Seigneur des Anneaux*⁶ pour saisir l'influence de ces univers.

À première vue pourtant, on pourrait croire que d'autres champs ou passions influencent davantage la culture populaire. Par exemple, le monde du sport exerce une très grande influence sur la culture populaire, notamment grâce à ses sportifs de haut niveau, qui peuvent inspirer les enfants à tenter de suivre leurs pas. On peut faire le même constat avec l'univers de la musique. Un large survol montre que les impacts réels de l'univers des super-héros sembleraient orientés vers des faits divers insolites où l'un tente d'imiter les

¹ Justine MARZACK. *Batman origines : petite anthropologie de l'homme chauve-souris*. Paris : Éditions François Bourin, 2014, p.6

² OLD RADIO WORLD. *Superman – 63 Mp3 Downloads Available*. En ligne. <<https://www.olderadioworld.com/shows/Superman.php>>. Consulté le 19 janvier 2022. Ce site web regroupe quelques uns des enregistrements de l'émission de radio Superman.

³ DC COMICS. *Detective Comics #1047*. En ligne. <<https://www.dccomics.com/comics/detective-comics-2016/detective-comics-1047>>. Consulté le 19 janvier 2022.

⁴ George LUCAS. « Star Wars, épisode IV : Un nouvel espoir ». *Film*, 20th Century Fox, 1977.

⁵ Gene RODDENBERRY. « Star Trek ». *Série télévisée*, NBC, 1966-1969.

⁶ J. R. R. TOLKIEN. *The Lord of the Rings*. Londres : Allen & Unwin, 1954-1955, 1191p.

supers-pouvoirs de héros⁷ ou encore par des impacts plus positifs comme le soutien moral aux enfants malades⁸. Certains écrivent même des livres pour permettre aux lecteurs de développer ce qui pourrait s'apparenter à des « super-pouvoirs » par le biais de la méditation et autres pratiques spirituelles⁹. Toutefois, cette recherche tentera de démontrer qu'au contraire, l'univers des super-héros engendre un impact important sur la société dont il est issu.

Pourtant, un constat semble se dresser : les univers ancrés dans la réalité marquent davantage la culture populaire et la société que ceux cantonnés dans le genre de la fiction. Il y aurait un lien entre le degré d'impact d'un univers - fictif, sportif - sur la société et la possibilité pour les individus d'en faire partie. Reprenons l'exemple du monde du sport pour illustrer ce propos. Ce dernier nous divertit, est largement diffusé par les médias et nous procure des sensations fortes. S'il est semblable par ces aspects généraux à l'univers des super-héros, il est tout de même plus marquant à première vue parce qu'ouvert à tous. Chacun peut aspirer à devenir prodige du sport et faire partie de cet univers. Dans les faits, une infime minorité y arrive, mais l'idée d'une ouverture à tous donne l'illusion d'un impact social plus grand que celui de l'univers des super-héros, la barrière de la fiction suggérant un impact social limité.

C'est ici que le phénomène des Real Life Super Heroes (RLSH) vient brouiller les cartes. Avant d'aller plus loin, définissons d'abord ce concept. Plusieurs sources seront mobilisées pour améliorer la vue d'ensemble de ce phénomène quelque peu singulier.

Le doctorant Vladislav Iouchkov le définit ainsi: «*A Real Life Superhero is someone who assumes a unique superhero identity and goes out into the real world as this superhero identity to do public acts of good. This can include homeless outreach, safety patrols,*

⁷ Clément MATHIEU. « Paris: Il meurt déguisé en Superman ». *Paris Match*, 31 août 2010. En ligne. <<https://www.parismatch.com/Actu/Societe/Paris-Il-meurt-deguise-en-Superman-178689>>. Consulté le 19 janvier 2022.

⁸ Maxime DELMAS. « Il réalise des montages qui transforment les enfants malades en super-héros ». *Creapills*, 12 septembre 2017. En ligne. <<https://creapills.com/photo-enfants-malades-super-heros-20170912>>. Consulté le 19 janvier 2022.

⁹ WORLDCAT. *Becoming supernatural : how common people are doing the uncommon*. En ligne. <<https://www.worldcat.org/title/becoming-supernatural-how-common-people-are-doing-the-uncommon/oclc/984613771>>. Consulté le 19 janvier 2022.

activism, and more. »¹⁰Cette définition, quoique brève, permet de cerner certains points importants: l'importance de l'individu, le rôle de courroie entre le fictif et le réel, ainsi que le but du RLSH (*do public acts of good*).

Dans leur article, Fishwick et Mak soulignent d'autres éléments à considérer :

*Like Superman they are motivated by a belief in truth and justice but, unlike comic book superheroes who use superpowers to fight super villains, RLSHs do not possess extra terrestrial traits. Instead, they work within the limits of their human world to campaign for the good of the community, as virtuous and often colourful citizens. Indeed, in a case of life imitating art they seek to use the symbols and trappings of the superhero to make the world a better place by fighting crime and performing good deeds (Real Life Superheroes.org, 2010).*¹¹

On note ici l'importance des idéaux comme la vérité et la justice et le fait que l'absence de super-pouvoirs n'est pas perçue comme un obstacle à la défense de ces idéaux et à la contribution au bien commun. Il serait également pertinent de savoir ce que les RLSH disent d'eux-mêmes. La prochaine citation provient du site « *Real Life Superheroes project* », qui dresse un sommaire des RLSH répertoriés:

*Anonymous and selfless, they [les RLSH] choose every day, to make a difference in the world around them. Whether it be feeding the hungry, comforting the sick, or cleaning up their neighborhoods, they save real lives in very real ways. These are not “kooks in costumes,” as they may seem at first glance. They are, simply put, a radical response... to a radical problem.[...] Their actions serve as reminders that as most giving today has become reactive[...]we have blinded ourselves to simple principles and practice of compassion and goodwill.[...] Now, what began as a gallery exhibit, has come to serve as the launching pad of something far greater—a living, breathing community that inspires people to become the positive forces for change we all can be.*¹²

Deux éléments sont à souligner. Tout d'abord, les RLSH se considèrent comme un phénomène hors norme. Puis, en lien avec l'importance des idéaux mentionnée plus haut, les RLSH se perçoivent comme des modèles que les individus peuvent imiter pour améliorer le bien commun.

¹⁰ Vladislav IOUCHKOV. « 'The hero with a thousand graces' : A socio-criminological examination of the 'Real-Life Superhero' phenomenon ». Thèse de doctorat, Sydney, Western Sydney University, 2017. En ligne.

<<https://researchdirect.westernsydney.edu.au/islandora/object/uws%3A46253/datastream/PDF/view>>. Consulté le 19 janvier 2022. p.4.

¹¹ Elaine FISHWICK, Heusen MAK. « Fighting crime, battling injustice : The world of real-life superheroes ». *Crime Media Culture*, vol. 11, no 3 (2015), p.336.

¹² THE REAL LIFE SUPER HERO PROJECT. *About the project*. Enligne. <<http://reallifesuperheroes.com/about/>>. Consulté le 19 janvier 2022.

Si l'on résume, le RLSH se définit comme un individu sans pouvoirs particuliers. L'absence de pouvoir ne l'empêche pas d'être une courroie entre le réel et le fictif parce qu'il accorde plus d'importance aux idéaux défendus par les protagonistes des histoires de super-héros qu'à leurs super-pouvoirs. L'absence de pouvoir ne l'empêche pas de lutter pour l'amélioration du bien commun. Parce qu'il lutte pour cette dernière et qu'il accorde plus d'importance aux idéaux qu'aux super-pouvoirs, le RLSH se perçoit comme modèle pouvant inspirer les individus de la société à faire de même.

Ce phénomène est très intéressant. Les admirateurs d'univers fictifs comme l'univers des super-héros, l'univers fantastique et l'univers de science-fiction peuvent assister à des *Comic Con*, des congrès où des artistes qui participent à la création de ces univers rencontrent leurs fans et donnent des conférences¹³. Les fans peuvent se déguiser et incarner leurs personnages favoris durant le congrès. Un admirateur de *Batman* qui se déguise en son personnage favori peut prétendre être son idole le temps d'un *Comic Con*. Dans ce contexte, il est établi que celui qui incarne ce super-héros fait une performance le temps du congrès. Les RLSH diffèrent de ces individus. Ils ne cherchent pas à imiter un super-héros, mais à le devenir dans la vie de tous les jours. Ils n'imitent pas : ils sont. Ils ne sont pas encadrés par un congrès : ils évoluent dans l'espace public. À première vue, la barrière de la fiction et, en lien, les caractéristiques extraordinaires des protagonistes de ces histoires *devraient* constituer un obstacle infranchissable pour la mise en application de cet univers dans le monde réel. Accepter une telle proposition supposerait que les RLSH évoluent hors de la société moderne et qu'ils se considèrent comme des personnages de fiction. Ce n'est pas le cas.

Pour sortir de cette impasse, deux aspects doivent être abordés. Tout d'abord, le fonctionnement de la société moderne et les attentes sociales envers les individus qui la composent pour appréhender les conditions d'apparition des RLSH. Ensuite, la construction de l'univers des super-héros naît dans la société qui le crée : si des conditions sociopolitiques de la société moderne ouvrent la porte à l'émergence des RLSH, le reflet

¹³ Sélène AGAPÉ. « C'est quoi au juste le Comic Con? Le festival de la culture pop arrive à Paris ». *Huffington Post*, publié le 23 octobre 2015. En ligne. <https://www.huffingtonpost.fr/2015/10/23/le-comic-con-convention-pop-culture-debarque-a-paris_n_8347114.html>. Consulté le 19 janvier 2022.

de cette société par l'univers des super-héros illustre et exemplifie ce qui est attendu de l'individu dans la société moderne. Ces deux aspects permettent d'élaborer une thèse. En effet, les histoires de super-héros constituent un moyen dont se dote la société pour faire appliquer et accepter ses normes et ses valeurs. La puissance de cet outil pédagogique - les histoires - serait telle qu'elle permet l'apparition dans notre monde réel d'individus incarnant ces normes et valeurs.

Le mémoire se divise en deux parties. Tout d'abord, il sera question du fonctionnement de la société moderne et du rôle attendu des individus. Je me référerai notamment à l'ouvrage *La Mise en scène de la vie quotidienne* de Goffman ainsi qu'aux ouvrages traitant de l'univers des super-héros pour comprendre comment les attentes sociales envers les individus peuvent être mises en lien avec l'univers des super-héros. Ces ouvrages me permettront également de comprendre en quoi cet univers est un moyen de diffusion efficace des valeurs et des normes de la société.

Avant tout, il est important de préciser quelles notions avancées dans l'ouvrage de Goffman seront utiles pour ce travail. Deux notions ont particulièrement retenu mon attention : la notion de rôle et celle de régions. Voici comment elles peuvent être définies.

Cadre d'analyse

Tout d'abord, Goffman explique que nos vies sont construites autour d'hypothèses sur les individus de notre entourage. Quand on se retrouve face à un inconnu, on peut se référer à des stéréotypes ou à des expériences passées avec des individus similaires pour orienter nos nouvelles interactions. Pour que l'interaction soit possible, celui qui incarne un rôle doit fournir une expression et celui qui observe le rôle doit en soutirer une impression¹⁴.

Pour saisir le rôle, il faut comprendre la complexification de la société moderne. Goffman explique qu'il n'est plus possible pour un individu d'être associé à une seule et unique chose ou caractéristique. Par exemple, un individu ne peut plus n'être associé qu'à

¹⁴Erving GOFFMAN. *Mise en scène de la vie quotidienne : 1. La présentation de soi*. Coll. «Le Sens commun». Paris : Éditions de Minuit, 1992, p.11-13.

son travail puisqu'il assume des rôles multiples qui s'interpénètrent dans la segmentation de la société moderne. Pour Goffman, la socialisation d'un individu vise à lui fournir des bases solides sur lesquelles s'appuyer pour orienter la construction des rôles multiples qu'il aura à accomplir : la socialisation sert à éduquer les individus sur les généralités des rôles possibles¹⁵.

Ces généralités, ces bases sur lesquelles s'appuient les individus pour performer sont les normes et les valeurs sociales associées aux rôles. Le rôle performé devant un public (un observateur) ne sert pas à définir l'individu qui l'interprète, mais plutôt les caractéristiques et les normes associées au rôle. L'acteur lui-même s'affaire à s'effacer pour pouvoir performer les normes et valeurs associées au rôle qu'il incarne¹⁶. Goffman donne l'exemple d'un plombier myope qui cacherait sa myopie à un client pour ne pas gâcher « l'impression de force brutale qui est de rigueur dans sa profession »¹⁷.

Il faut concevoir le rôle comme un moyen de mettre en action les normes et les valeurs de la société. Cela se voit confirmé par Goffman qui écrit que pour pouvoir mettre de l'avant des normes idéalisées associées à un rôle, l'acteur (l'individu qui performe le rôle) peut aller jusqu'à choisir de bafouer d'autres normes pouvant être masquées lors de la représentation publique. L'auteur précise que ce choix de normes idéalisées ne sera pas basé sur leur aspect spectaculaire, mais plutôt sur leur degré de légitimité sociale.¹⁸ Il donne l'exemple d'une administration maritime dont les membres hésitent à parler du fonctionnement interne à cause de sa structure officieuse. En effet, la structure officieuse permet de détourner certaines règles officielles pour un meilleur fonctionnement de l'administration. Un respect intégral des normes permettrait peut-être à l'administration de passer pour une bureaucratie « honorable », mais pourrait en perturber le bon fonctionnement en l'immobilisant, la rendant moins légitime, car moins efficace. Le rôle sert de vitrine pour les normes et les valeurs de la société.

¹⁵*Ibid.*, p.33;74.

¹⁶*Ibid.*, p.41;59;79

¹⁷*Ibid.*, p.59.

¹⁸*Ibid.*, p.46;48-49

L'acteur est intimement lié à sa projection initiale, c'est-à-dire aux normes et valeurs initiales qu'il projette au public. Il ne peut pas en déroger. Il doit donner l'impression que le rôle qu'il joue est le plus important, voire le seul. Malgré toutes les ruptures de représentation possibles, l'acteur désire s'en tenir à sa projection initiale¹⁹. Les ruptures de représentation sont des éléments qui contredisent la projection initiale, le consensus temporaire établi entre l'acteur et son public. L'acteur performe des normes et le public en soutire une compréhension, une impression du rôle basé sur les normes performées. Les bris de représentation, qui contredisent les normes performées et mettent en péril la compréhension de la performance par le public, peuvent parfois entraîner la fin de la représentation. Pour s'en prémunir, l'acteur peut répéter les principales caractéristiques de son rôle pour être plus en contrôle. En d'autres mots, une meilleure assimilation ou connaissance des normes et valeurs associées à un rôle en permettent une plus grande maîtrise²⁰.

Plus intéressant encore, le but du public n'est pas de détecter les failles des représentations, mais bien d'y croire. En effet, Goffman fait remarquer qu'il peut y avoir des faits qui laissent apparaître une réalité en contradiction avec la réalité présentée par l'acteur. Par contre, cette réalité plus vraie n'est pas nécessairement plus importante pour le *spectateur*²¹. C'est le consensus entre l'acteur et le public qui importe, ce sont les normes diffusées par l'acteur et assimilées par le public qui prévalent. Plus encore, les spectateurs peuvent délibérément s'assurer du bon déroulement de la représentation en ignorant des bris de représentation, ou en acceptant rapidement la justification qu'en fait l'acteur.²² L'importance autour du rôle est accordée aux normes et valeurs sociales qu'il représente.

Dans l'ouvrage de Goffman, un phénomène intéressant est décrit et mérite d'être souligné. Goffman mentionne que le but des acteurs n'est pas nécessairement d'appliquer les normes que leurs rôles représentent, mais bien d'en donner l'impression²³. À première vue, cette affirmation pourrait laisser croire que le rôle est de nature factice, qu'il se base

¹⁹*Ibid.*, p.19;52;240.

²⁰ *Ibid.*, p.19-20; 215.

²¹*Ibid.*, p.67.

²²*Ibid.*, p.218.

²³*Ibid.*, 237.

sur l'impression et dévaluerait l'importance de la réalité par rapport à celle mise de l'avant par l'acteur. Malgré tout, Goffman explique que parfois l'acteur en arrive à se convaincre que la réalité qu'il propose est la véritable²⁴. L'auteur cite également Park autour de la véracité du rôle :

C'est plutôt la reconnaissance du fait que tout le monde, toujours et partout, joue un rôle, plus ou moins consciemment. [...] C'est dans ces rôles que nous nous connaissons nous-mêmes. [...] En un sens, et pour autant qu'il représente l'idée que nous nous faisons de nous-même –le rôle que nous nous efforçons d'assumer-, ce masque est notre vrai moi, le moi que nous voudrions être. À la longue, l'idée que nous avons de notre rôle devient une seconde nature et une partie intégrante de notre personnalité.²⁵

Lorsque l'acteur est convaincu de la véracité de son rôle, un autre mécanisme entre en jeu : l'acteur ne se contente plus de performer les normes et valeurs sociales associées à son rôle, il les intériorise et continue de les appliquer même en privé. L'acteur performe son rôle pour le public dans la sphère publique, mais il en vient aussi à le faire dans la sphère privée pour un public invisible²⁶.

Comme mentionné auparavant, l'autre notion développée par Goffman et importante pour ce travail est celle des régions. Avant d'élaborer à ce sujet, il faut faire un petit détour par le décor. Ce dernier, dans lequel évoluent les acteurs et spectateurs, est très souvent contrôlé par les acteurs. Il est sous leur emprise, car il permet de mener à bien leur représentation. Il permet à l'équipe de choisir quelles informations dévoiler au public²⁷. Le décor se situe dans la région antérieure. C'est là qu'a lieu la représentation et que les normes véhiculées par un rôle sont appliquées. Même s'ils ne sont pas en interaction directe avec le public, les acteurs qui évoluent dans cette région, et qui sont vus par le public, doivent se conformer à l'idée attendue de leur rôle: ils doivent «rester dans le personnage» tout au long de leur présence dans cette région. Dans cet espace partagé avec le public le rôle prévaut. Il est attendu dans la région antérieure que les normes exécutées par les acteurs soient expressives et qu'elles ne contredisent ou ne mettent à mal la représentation donnée. Goffman donne l'exemple des acteurs, qui sans être en contact direct avec le public, mais demeurant dans leur champ visuel et auditif, doivent répondre à des normes dites de «

²⁴ *Ibid.*, p.25.

²⁵ *Ibid.*, p.27.

²⁶ *Ibid.*, p.82-82.

²⁷ *Ibid.*, p.92-93.

bienséance »²⁸. Voilà ce que je voulais dire par « rester dans le personnage ». Dans la région antérieure, l'apparence prévaut.²⁹Goffman fournit également l'exemple des employeurs qui, lors des processus d'embauche, priorisent les gens de belle apparence pour travailler dans la région antérieure d'un commerce (comme la réception, ou le service à la clientèle).

Le contrôle de la région antérieure par l'acteur est primordial pour éviter la confusion entre les différents publics, ce qui pourrait mettre en péril la représentation. En d'autres mots, si l'acteur gère efficacement la région antérieure, il pourra adapter sa représentation en fonction du public présent et potentiellement différent selon la séance. Un meilleur contrôle de la région antérieure permet d'éviter plus de bris de représentations³⁰.

Si la région antérieure est le domaine du rôle, la région postérieure est plutôt le domaine de l'individu. C'est dans cet espace, privé, qu'il peut être lui-même. Dans cette région, il peut peaufiner son rôle et mettre en place des illusions permettant un rôle idéalisé. C'est dans cette région que les actions en apparence contradictoires avec les normes et les valeurs du rôle proposé dans la région antérieure sont effectuées, dans le but de s'assurer que l'idéalisation désirée par l'acteur pour son rôle est possible³¹. Un exemple simple de Goffman est celui de l'épicier en temps de rationnement. Pour conserver une image idéalisée auprès de ses clients, l'épicier pourrait avoir recours à des sources d'approvisionnement illégales pour faire croire qu'il n'est pas affecté par le rationnement³².

Parce que les régions antérieures et postérieures sont en opposition, le passage d'une région à l'autre est idéalement fermé au public pour éviter les bris de représentations³³.

²⁸*Ibid.*, p.106

²⁹*Ibid.*, p.106;121.

³⁰*Ibid.*, p.133.

³¹ *Ibid.*, p.110.

³²*Ibid.*, p.48-49.

³³*Ibid.*, p.111.

Ces deux notions, rôle et régions, seront utiles pour la première partie du travail.

Nous pouvons maintenant voir comment inclure à la thèse les deux notions de Goffman. Cette dernière stipule que les histoires de super-héros doivent être vues comme un moyen de la société pour faire appliquer et accepter ses normes et ses valeurs. Parce que la société moderne fonctionne par la création d'une multitude de rôles qui véhiculent ses normes et ses valeurs, les histoires de super-héros non seulement diffusent ces normes et ces valeurs chères à la société dont elles sont issues, mais créent également un vaisseau, le personnage du super-héros, qui les personnifie. Lorsqu'un tel personnage s'invite dans le monde réel par l'entremise d'un rôle interprété, il idéalise à la perfection les normes qu'il défend grâce aux caractéristiques physiques et spirituelles du super-héros et du désir qu'il engendre. Nous y reviendrons dans la première partie de ce mémoire, mais il est important de souligner que la notion de région de Goffman est nécessaire à la compréhension de la fonction des caractéristiques physiques du super-héros.

Dans un deuxième temps, le vigilantisme et les liens qu'il entretient avec les RLSH sera discuté. Nous nous demanderons jusqu'à quel point le non-respect du monopole de la violence légitime peut être toléré. Ensuite, une analyse du corpus littéraire autour des RLSH illustrera concrètement les actions de ces individus, pour permettre de voir où la théorie élaborée dans la première partie et dans la partie traitant du vigilantisme rejoint la pratique, et où elle ne la rejoint pas.

Ce mémoire sera une analyse de documents.

PREMIÈRE PARTIE : CE QUI PERMET AUX RLSH D'EXISTER

Chapitre 1 : les récits de super-héros et ce qui les entoure

1.1 les récits de super-héros : un outil pertinent d'analyse sociale

De prime abord, considérer les récits de super-héros comme un outil pertinent d'analyse sociale peut sembler ne pas aller de soi. Par conséquent, il faut justifier cette affirmation.

Il est important pour commencer notre étude de proposer une définition d'un type de récit : le mythe. Van Gennep le définit ainsi : « Le mythe est un mode d'explication de l'univers, de l'homme ou de la société et est objet de croyance; les personnages sont des Dieux ou des archétypes qui se tiennent plus ou moins à distance du monde des hommes et le temps de l'action est situé avant l'histoire humaine³⁴».

Marzack établit un parallèle entre les histoires de super-héros et le mythe. Elle affirme que le mythe est souvent raconté de différentes manières avec plusieurs variations de forme. Toutefois, le message qu'il contient demeure inchangé³⁵. La forme des histoires de super-héros varie d'un cas à l'autre, mais toutes ces variantes transmettent un même message³⁶. Nous reviendrons sur les normes transmises par ces récits dans la prochaine partie.

Rogel approfondit la compréhension autour du but du récit. Pour lui, le récit en général permet aux individus de parler d'eux-mêmes et de la société dans laquelle ils évoluent³⁷. En d'autres mots, le récit permet aux individus d'interpréter le monde qui les entoure. De plus, chacun réinterprète les récits à sa manière, ce qui permet à l'individu de se

³⁴Thierry ROGEL, *Op Cit.*, p.95.

³⁵Justine MARZACK, *Op Cit.*, p.9.

³⁶L'importance de la morale, du respect des normes sociales, l'importance de la justice, etc.

³⁷Thierry ROGEL, *Op Cit.*, p.9.

construire³⁸. C'est par la réinterprétation que l'histoire racontée nous construit. Ce qui est compris du récit, ce que le récit nous transmet, nous l'assimilons.

Par ailleurs, Rogel relève une différence fondamentale entre le récit des super-héros et les mythes : dans les mythes, le monde des dieux est séparé du monde des humains par l'espace et le temps³⁹, alors que le monde des super-héros cohabite avec celui des humains⁴⁰. Cette coexistence faciliterait l'identification des individus aux super-héros par comparaison aux récits qui se passent dans des mondes plus ou moins étrangers au nôtre. La coexistence entre ces mondes et l'identification possible à ces êtres se fait, selon Rogel, par l'entremise des faiblesses des protagonistes de ces histoires⁴¹. Ces faiblesses sont d'ordre physique ou social⁴². L'idée à retenir est que les faiblesses permettent d'humaniser les super-héros, facilitant ainsi l'identification des lecteurs à ceux-ci.

Par exemple, comparons les personnages de *Batman* et de *Spiderman*. À première vue, le personnage de *Batman* semble l'exemple tout trouvé pour justifier l'identification du lecteur ou du spectateur aux super-héros parce que, tout comme nous, il ne possède pas de pouvoirs. Par contre, si l'on observe le personnage de *Spiderman*, on remarque qu'il possède plusieurs handicaps sociaux⁴³ et que sa vie est marquée par une multitude d'épreuves à surmonter⁴⁴. Rogel dit que *Spiderman* se construit malgré ses différents stigmates⁴⁵. On peut tracer un parallèle entre la construction de *Spiderman* malgré les épreuves et l'individu qui se construit malgré les différentes épreuves qu'il affronte durant sa vie⁴⁶. L'idée à retenir est que l'identification au super-héros pourrait davantage être due à sa personnalité et ses émotions qu'au réalisme de ses pouvoirs ou non-pouvoirs. Autrement dit, la barrière fictive caractérisée par les super-pouvoirs n'est pas si imposante, car elle constitue souvent une trame secondaire dans ce type de récits. L'accent est mis sur

³⁸*Ibid.*, p.10-11.

³⁹Les histoires s'y déroulent avant l'apparition des hommes.

⁴⁰*Ibid.*, p.107.

⁴¹*Ibid.*, p. 137

⁴²*Ibid.*, p.134-136

⁴³*Ibid.*, p.136.

⁴⁴*Ibid.*, p.153.

⁴⁵*Ibid.*, p.181.

⁴⁶ Voir l'ouvrage de Danilo Martuccelli : *Forgé par l'épreuve : L'individu dans la France contemporaine*. Coll. «Collection Individu et société». Paris : Armand Colin, 2006, 478p.

les difficultés qu'affrontent les personnages et non sur leurs pouvoirs. Ce sont ces difficultés qui permettent l'identification des individus à ces histoires.

Si ces récits sont pertinents pour analyser la société, c'est en partie à cause de leur contenu. Comme mentionné plus haut, le message transmis demeure semblable d'une histoire de super-héros à une autre. Je l'aborderai dans la prochaine sous-section, mais ce message correspond aux valeurs et aux normes de la société. En acceptant ce constat, l'affirmation de Fingerroth concernant les récits peut être mieux comprise. Ce dernier dit que les super-héros, et plus largement leurs histoires, représentent les valeurs de la société. Lorsqu'elles évoluent, ces derniers s'adaptent aux nouvelles valeurs proposées⁴⁷. Le super-héros ne peut être en décalage avec l'évolution sociale, car son rôle de défenseur des valeurs et des normes l'oblige à constamment vérifier celles-ci. Si les normes sociales changent, les normes défendues par les protagonistes le font aussi.

Finalement, Eco apporte une précision importante sur la fiction et son écriture. Pour cet auteur, une intrigue bien ficelée suscite toujours les émotions recherchées par l'auteur⁴⁸. Ce contrôle de l'histoire par l'auteur va jusqu'à brouiller la frontière entre la vérité et le mensonge : « Et l'on pressent que, si manipulation il y a, le geste manipulateur nous parle d'une certaine manière de la physiologie de nos tripes : ainsi, une grande machine à mensonges dit en quelque sorte le vrai.»⁴⁹ Pour clarifier, le pouvoir de l'auteur et des histoires est d'imposer sa vision comme la seule légitime. Les histoires doivent être vues comme une légitimation des normes et des valeurs sociales qu'elles transmettent.

En résumé, les histoires de super-héros constituent un outil pertinent pour analyser la société. Le réalisme de leurs personnages, même s'il peut parfois sembler difficile à voir, permet aux individus de s'identifier à eux et de les prendre comme modèle. Ces histoires sont centrées autour de la diffusion des normes et valeurs sociales. Ces récits réussissent à légitimer ces normes parce que le véhicule, l'histoire, est un outil qui, lorsque bien maîtrisé par l'auteur, permet d'imposer la réalité qu'il propose. Finalement, comme les histoires de super-héros véhiculent les normes sociales, elles doivent évoluer avec celles-ci. Ces récits

⁴⁷Danny FINGEROTH, *Op Cit.*, p.17.

⁴⁸Umberto ECO, *Op Cit.*, p.13.

⁴⁹*Ibid.*, p.88.

sont un outil pertinent pour analyser la société actuelle. On peut supposer que si les difficultés quotidiennes qu'affrontent les individus évoluent, elles seront probablement mises dans les histoires de super-héros pour permettre une continuité dans l'identification aux personnages. L'adaptation constante de ces histoires les rend pertinentes. L'ensemble de ces éléments fait des histoires un outil d'analyse sociale pertinent.

1.2 Les normes transmises par les récits de super-héros

Dans la première section, nous avons expliqué que le rôle des récits est de transmettre un message. Dans le cas des récits de super-héros, la transmission de normes et de valeurs sociales constitue le message. Étant donné que ces histoires sont principalement issues de la société américaine, les valeurs et les normes présentées seront pertinentes pour cette société, et dans une plus large mesure, pour l'Occident. Je vais maintenant exposer lesquelles sont principalement présentes dans ces récits.

Tout d'abord, les histoires de super-héros accordent une très grande importance à la destinée, qui est à rattacher au protestantisme qui marque la société américaine. Le rôle du destin est très important dans ces récits, puisqu'il explique la création du super-héros. En effet, la genèse des protagonistes présente souvent la caractéristique d'un individu soumis à plusieurs circonstances qui échappent à son contrôle⁵⁰. L'influence du calvinisme et l'idée de vocation teintent l'univers des super-héros⁵¹. En fait, Rogel explique que le protestantisme permet de résoudre la contradiction entre le déterminisme et l'individualisme. Il articule la résolution ainsi : chacun a un potentiel à se développer individuellement (individualisme) et la mise en œuvre de ce potentiel est possible par la manière dont Dieu nous a créés (déterminisme)⁵².

Reprenons à nouveau l'exemple de *Spiderman* pour illustrer une autre valeur promue par les récits : l'importance de l'espoir. En effet, Rosenberg explique que ce personnage garde toujours l'espoir de vaincre, de triompher, malgré la montagne

⁵⁰Thierry ROGEL, *Op Cit.*, p.171.

⁵¹*Ibid.*, p.155.

⁵²*Ibid.*, p.180.

d'épreuves qu'il doit affronter⁵³. On peut facilement identifier cet espoir comme une caractéristique commune des super-héros. Ces deux notions, destinée et espoir, doivent être rattachées à deux autres normes, maîtresses, qui sous-tendent les histoires.

Tout d'abord, l'importance de l'individualisme. Rosenberg affirme que l'univers des super-héros est dépourvu d'institutions qui permettraient d'améliorer la vie des individus («*shape a good life*»)⁵⁴. Si ces institutions sont absentes, c'est que cet univers ne leur accorde pas d'importance dans la réussite personnelle des individus. Dans un tel contexte, une réussite est forcément personnalisée et individualisée. L'utilisation de l'orphelin dans plusieurs récits est un exemple de l'individualisme prôné. L'orphelin doit se construire lui-même : il n'a pas d'attaches⁵⁵. La figure de l'orphelin pourrait paraître comme un modèle critique de l'individualisme, étant donné que les protagonistes souffrent, à première vue, de l'absence de soutien parental. Par contre, ces protagonistes sont les héros et incarnent le succès⁵⁶. Nous voyons une promotion de l'*american dream* ou du *self-made man or woman* dans cette représentation de l'orphelin. Cette mobilisation de l'orphelin pourrait être vue comme un moyen facilitant l'identification des individus dans la vie réelle aux protagonistes des histoires, dans l'optique où les faiblesses des protagonistes les rendent humains et favorisent l'identification à ces derniers. Toutefois, je crois qu'il s'agit plutôt d'un effet collatéral, et que l'utilisation de la figure de l'orphelin servirait plutôt à vanter l'individualisme à l'extrême.

La promotion de l'individualisme se retrouve également dans la prise en charge des problèmes sociaux. Les super-héros, pour entreprendre leurs actions, sont convoqués : ils reçoivent un « appel » à agir. Cet appel correspond souvent à la prise de conscience qu'ils peuvent utiliser leur pouvoir pour améliorer la société⁵⁷. L'importance du destin doit ici être mise en relation avec l'individualisme, qui justifie l'action personnelle pour améliorer la société. On doit alors se demander de quelle marge de manœuvre le super-héros dispose pour rendre la société meilleure. Les histoires exposent cette marge.

⁵³Robin S. ROSENBERG, *Op Cit.*, p.71-72.

⁵⁴*Ibid.*, p.14.

⁵⁵Danny FINGEROTH, *Op Cit.*, p.55;66

⁵⁶*Ibid.*, p.66. Par exemple *Batman* est un orphelin, mais il est riche, beau, fort, etc.

⁵⁷Robin S. ROSENBERG, *Op Cit.*, p.100

Rosenberg précise un élément d'importance : les super-héros sont en réaction face à la société.⁵⁸ Ils combattent la corruption, mais pas le système qui la crée. Ces histoires ne prônent pas un changement de société : elles critiquent certes le crime, mais ne contestent pas sa source. Plutôt que d'interroger la société actuelle, les super-héros cherchent à la défendre de toutes leurs forces. De plus, ils cherchent également à masquer les questions que ces problèmes sociaux soulèvent. Les histoires proposent des situations créées par un ordre social (par exemple le délabrement des quartiers dû à l'absence de volonté politique de régler le problème); elles individualisent ces situations problématiques (les truands étant vus comme le principal problème) afin de légitimer le *statu quo* (il faudrait enrayer le crime, car le non-respect des lois est mauvais et qu'il est la cause des problèmes). Ce procédé évite ainsi d'exposer les causes structurelles des problèmes.

C'est dans l'optique de ce *masquage* des problématiques qu'on peut comprendre le rôle de l'espoir. L'espoir permet la conservation du *statu quo* parce qu'il passe outre aux questionnements qu'on peut formuler à propos des problèmes sociaux. Les super-héros ne se soucient pas des problèmes auxquels ils font face; ils ont l'espoir qu'ils réussiront à en triompher. Les problèmes ne sont pas importants dans l'ensemble parce qu'en fin de compte, sans qu'on indique comment, ils seront réglés.

Pour justifier cette promotion du *statu quo*, il faut se référer à la genèse des histoires de super-héros. Dans son recueil d'essais autour du surhomme et du roman populaire, Umberto Eco inscrit les histoires de super-héros comme des héritières directes du roman populaire. Ce lien permet d'étoffer davantage la construction des histoires de super-héros par la compréhension du roman populaire.

Pour Eco, la littérature populaire passe par plusieurs phases.⁵⁹C'est sa phase démocratique, sa première, qui nous intéresse. En effet, le roman populaire démocratique expose des crises sociales et propose des solutions consolatoires⁶⁰. Eco parle de solutions

⁵⁸*Ibid.*, p.13.

⁵⁹Umberto ECO,*Op Cit.*,p.23.

⁶⁰*Ibid.*, p.20.

consolatoires dans l'optique où le roman populaire décrit des crises sociales, mais qu'il doit proposer une résolution :

La dynamique sollicitation-solution [...] fait du roman populaire à la fois un véritable répertoire de dénonciations [...] et un catalogue de solutions consolatoires. Impossible d'ouvrir une crise sans la résoudre. Impossible de solliciter l'indignation du lecteur au sujet d'une plaie sociale sans faire intervenir un élément venant guérir cette plaie et venger, en même temps que les victimes, le lecteur troublé.⁶¹

Comme le roman populaire, les récits de super-héros présentent des crises sociales (la criminalité) et offrent des réponses consolatoires (arrêter les criminels pour arrêter le crime). Eco indique que le roman populaire joue le rôle de guide parce qu'il offre des solutions consolatoires. Il donne la solution appropriée au lecteur, là où d'autres types de littérature laissent plutôt la fin à l'interprétation⁶². L'apport de solutions consolatoires est nécessaire parce que dès sa genèse, on attend du roman populaire qu'il soit garant de l'ordre donné et qu'il affirme (ou défende) le contrat social établi⁶³. L'ancêtre des histoires de super-héros avait déjà pour rôle de promouvoir le *statu quo*. C'est parce qu'on attendait du roman populaire démocratique qu'il fasse la promotion des normes sociales, qu'on peut comprendre que les histoires de super-héros sont un véhicule de promotion semblable. Je dirais que le récit de super-héros reste relativement simple dans le message livré. Il ne laisse pas de place à l'interprétation justement parce qu'il a pour objectif de diriger la pensée des lecteurs vers la promotion du *statu quo*.

La promotion du *statu quo* est également confrontée à son contraire, le changement, dans plusieurs récits de super-héros. Deux constantes ressortent de cette confrontation. Fingeroth l'explique. D'une part, lorsque le super-héros désire s'attaquer au *statu quo*, lorsqu'il veut changer la société, le résultat s'avère toujours désastreux⁶⁴. D'autre part, dans la majorité des cas, ceux qui militent pour un changement, qui refusent le *statu quo*, sont les vilains⁶⁵, les ennemis mêmes des super-héros, le mal à combattre. Pour reformuler, non seulement les histoires de super-héros font la promotion du maintien de l'ordre social, mais elles s'assurent également que les individus associent le changement à quelque chose de

⁶¹*Ibid.*, p.20-21.

⁶²*Ibid.*, p.21.

⁶³*Ibid.*, p.22.

⁶⁴Danny FINGEROTH, *Op Cit.*, p.161-162.

⁶⁵*Ibid.*, p. 162.

néfaste que ce soit par le désastre qui résulte de la volonté de changement ou par l'attribution de la volonté de changement à ceux-là mêmes qui incarnent le mal⁶⁶.

Voilà les principales normes promues par les récits de super-héros. Comme nous l'avons mentionné, ces normes sont l'individualisme et la défense du contrat social actuel. L'importance du destin et de l'espoir doit être comprise comme permettant de légitimer les deux normes principales. Le destin légitime l'importance de la prise en charge personnelle du bien commun et l'espoir, celui de ne pas s'attarder aux problèmes structurels qui gangrènent la société.

Je le mentionnerai spécifiquement à la toute fin du travail, mais il faut comprendre que le *statu quo*, le contrat social actuel, est l'individualisme et plus spécifiquement l'individualisme articulé autour de la prise en charge personnelle du bien commun. Cette prise en charge suit un désengagement de l'État dans l'amélioration et la conservation du bien commun. Lorsque je ferai référence à la défense ou promotion du *statu quo*, il ne faudra pas *nécessairement* conclure à un éloge de l'individualisme, mais plutôt y voir une opposition au changement de l'ordre social établi au sens large. Si certains RLSH, comme vous le verrez, ne semblent pas très attirés par la défense et la promotion du *statu quo*, il ne faut pas y voir une opposition à l'individualisme en soi, mais plutôt l'expression d'une certaine sympathie au changement social. L'idée de défense et de promotion du *statu quo* implique un non-désir du changement de l'ordre établi.

Je terminerai en précisant un point. À l'instar du destin et de l'espoir, un autre mécanisme sert à légitimer les normes principales promues par les récits. Pour l'expliquer, nous ferons appel à Marzack. Dans la prochaine partie, nous traiterons du phénomène de la préférence de l'*alter ego* face à l'identité secrète des protagonistes. Marzack offre une explication intéressante pour comprendre cette préférence par les protagonistes. Au sujet de *Batman*, elle précise que le rôle de chauve-souris serait la vraie personnalité de Bruce Wayne parce que c'est justement la volonté d'acier dont fait preuve *Batman* qui le rend méritant et aimé aux yeux du public⁶⁷. On retrouve une sanction publique du succès

⁶⁶ Les vilains, ennemis des héros.

⁶⁷Justine MARZACK, *Op Cit.*, p.95.

personnel et de la méritocratie⁶⁸ à travers leur appréciation de l'histoire de *Batman*. Il y a ici un rapport intéressant : le récit de super-héros renforce l'importance de la méritocratie, par le biais de la promotion. Cette méritocratie est valorisée par la population qui lit les histoires parce que la société inculque l'importance de cette norme. Par la même occasion, la norme se voit renforcée par l'approbation des gens et l'engouement pour les histoires de super-héros qui en résulte. Les histoires de super-héros renforcent cette norme par le biais de sa promotion, et l'amour que porte le public aux histoires qui la vantent la renforce à son tour. En d'autres mots, le succès des histoires de super-héros permet de légitimer les normes qu'elles promeuvent.

1.3 Le super-héros et le bonheur

Je terminerai ce chapitre par une brève section autour du bonheur associé au super-héros. Je vais dresser les différentes facettes de ce rôle qui permettent, selon Rosenberg, d'accéder au bonheur. Je ferai le lien entre l'accès à ce sentiment et le choix des individus d'interpréter des RLSH.

En premier lieu, il est question de la quête de sens. L'autrice mentionne que les gens cherchent toujours un sens aux événements traumatiques qui les touchent, et qu'un des chemins possibles est l'action sociale.⁶⁹ Cette voie est illustrée par *Batman* qui décide de combattre le crime pour répondre à son trauma personnel⁷⁰. Rosenberg parle de l'importance de trouver un sens à la vie pour accéder au bonheur⁷¹. La quête de sens pour répondre à un événement traumatique par le biais de l'action sur la société, et la quête du bonheur peuvent être réalisées par l'interprétation du rôle de super-héros et, par extension de RLSH.

L'ouvrage de Rosenberg fait également mention de l'engagement et de l'impression de faire partie d'un projet plus grand que soi comme d'autres sources importantes du bonheur⁷². Dans le même ordre d'idées, cette autrice affirme qu'aider au bien commun

⁶⁸On peut également associer cette sanction de la méritocratie à l'individualisme.

⁶⁹Robin S. ROSENBERG, *Op Cit.*, p.2.

⁷⁰ Le meurtre de ses parents.

⁷¹*Ibid.*, p.8.

⁷²*Ibid.*, p.7-8.

contribue au bonheur personnel⁷³. J'avance la thèse que les individus deviendraient des RLSH pour satisfaire un désir d'engagement parce que le rôle de super-héros représente quelque chose de plus grand que soi, et surtout parce que ce rôle est traditionnellement associé à l'amélioration du bien commun.

Concernant plus spécifiquement les RLSH, Rosenberg explique que les super-héros donnent accès à une version améliorée de nous-mêmes et permettent d'imaginer ce que l'on pourrait être⁷⁴. La majorité des gens aime s'imaginer en héros, car ils aiment s'idéaliser⁷⁵. Selon ma compréhension, endosser le rôle de RLSH permettrait aux individus de mettre en pratique, du moins en partie, ces idéalizations; et par le fait même, d'accéder au bonheur.

Comme le rôle de super-héros est si gratifiant et satisfaisant, les protagonistes des histoires en viennent à préférer leur *alter ego* à leur identité secrète⁷⁶. La valorisation de l'*alter ego* peut s'expliquer par le soutien du public. Le public préfère *Batman* à Bruce Wayne, moins méritant que son *alter ego*. Malgré cela, en énonçant clairement le lien entre l'accès au bonheur et le rôle de super-héros, Rosenberg montre qu'en lui-même le rôle jouit d'une plus grande appréciation aux yeux de l'individu qui l'incarne. Il sera intéressant de vérifier si cette préférence de l'*alter ego* est visible dans les textes traitant directement des RLSH.

Si cette section permettait d'expliquer pourquoi l'*alter ego* est préféré à l'identité secrète, nous voudrions mentionner que certains éléments seront également repris dans le troisième chapitre, notamment l'association entre le rôle de super-héros et l'accès à un sentiment de bonheur.

⁷³*Ibid.*, p.69.

⁷⁴*Ibid.*, p.6.

⁷⁵*Ibid.*, p.68.

⁷⁶*Ibid.*, p.67. Rosenberg mobilise l'exemple de Peter Parker qui préfère son identité de *Spiderman* à son identité réelle.

Chapitre 2 : Les notions de Goffman et le rôle idéalisé

2.1 : Rappel des notions de rôle et de région

Pour mon cadre d'analyse, j'ai fait appel aux notions de Goffman de rôle et de région. Plus haut, j'ai défini ces notions. Cependant, je vais revenir sur ce qu'il est primordial de retenir à leurs propos. Je reprendrai également d'autres aspects de ces notions utiles à la compréhension de ce chapitre.

Tout d'abord, le rôle. Il faut comprendre le rôle dans la perspective de complexification de la société moderne. La société moderne est segmentée et l'individu doit être capable d'interpréter divers rôles pour le bon fonctionnement social.⁷⁷ La socialisation doit être vue comme un apprentissage des différentes facettes des rôles disponibles. Cet apprentissage ne vise pas tant les spécificités d'un rôle que les normes et les valeurs sociales qui y sont associées, de manière à ce qu'un observateur, le public, puisse reconnaître la représentation qui lui est offerte.⁷⁸ Les normes et les valeurs sociales associées au rôle sont des référents communs à l'acteur et au public pour s'assurer du bon déroulement de la représentation. L'acteur ne cherche pas à mettre sa personnalité en valeur, mais à s'effacer au profit des normes et valeurs associées à son rôle⁷⁹. En effet, la personnalité de l'acteur constituerait un frein à la compréhension du rôle. Elle peut engendrer de la confusion à la représentation qui devrait se limiter aux normes et aux valeurs associées au rôle.

Il faut maintenant aborder les bris de représentation. L'acteur fournit une expression (il parlera et agira d'une manière spécifique) et le public en soutire une impression (en voyant la manière d'agir de son interlocuteur, le spectateur peut tirer des conclusions sur ce que veut transmettre l'acteur)⁸⁰. C'est la base de l'interaction. Cette règle lie celui qui performe et le public à la projection initiale de l'acteur. Cette dernière permet aux deux parties de s'accorder sur la définition de la situation, ce que Goffman appelle le consensus

⁷⁷Erving GOFFMAN, *Op cit.*, p.33;74.

⁷⁸*Ibid.*, p.41.

⁷⁹*Ibid.*, p.79.

⁸⁰*Ibid.*, p.11-13

temporaire⁸¹. S'il commence à performer les normes associées à un rôle, l'acteur laisse sous-entendre qu'il joue ce seul rôle, le consensus temporaire écartant tous les autres rôles qu'il pourrait tenir⁸². Lorsque l'acteur déroge de cette définition de la situation; lorsqu'il déroge de son rôle, en ne performant pas les normes associées au rôle ou en performant des normes extérieures à celui-ci, il y a rupture de représentation. Par exemple, plusieurs rôles sociaux, notamment dans le service à la clientèle, exigent que l'acteur reste poli en tout temps. S'il ne respecte pas cette norme, sa représentation pourra en être affectée. Ces ruptures de représentation peuvent même mener à l'arrêt de la représentation⁸³. Idéalement, il faut à tout prix les éviter. Goffman précise que l'acteur doit impérativement s'en tenir à sa projection initiale malgré toutes les ruptures de représentation possibles⁸⁴. On peut imaginer un professeur, qui face à une classe d'élèves tentant de le faire sortir de ses gonds, conserve son calme pour continuer à jouer son rôle d'enseignant.

Ces ruptures ne mettent pas toujours fin à la représentation. Pour les spectateurs, le but n'est pas de détecter les failles d'une représentation, mais bien de croire de bon cœur à ce qui est montré par l'acteur : à accepter la réalité présentée comme étant la plus importante⁸⁵. C'est le consensus temporaire qui prévaut, à tel point que le public peut choisir de fermer les yeux sur des ruptures afin de permettre la continuation de la représentation⁸⁶. Prenons l'exemple d'un récital de musique. Si un musicien fait une fausse note, le public ne va pas pour autant quitter ou insulter le musicien. Il ignorera la fausse note pour permettre la poursuite du récital. Pour la majorité, ce qui importe est la performance des normes et des valeurs associées à un rôle. Si le bris de représentation nuit à la présentation des normes, l'acteur comme le public peut choisir de passer outre. Il est tout de même important de retenir que la représentation est menacée par des ruptures.

À première vue, l'analyse du rôle qu'en fait Goffman pourrait servir de critique sur la malhonnêteté ou l'artificialité de la société moderne. La critique s'articulerait selon l'argument suivant : Goffman dépeint la société comme un grand théâtre, domaine de

⁸¹*ibid.*, p.18-19.

⁸²*ibid.*, p.19; 52.

⁸³*ibid.*, p.20.

⁸⁴*ibid.*, p.240.

⁸⁵*ibid.*, p.67. Si on l'oppose par exemple à la réalité non présentée.

⁸⁶*ibid.*, p.218.

l'illusion. Alors, si la société est comparable à un théâtre, c'est qu'elle se base sur l'illusion, le mensonge. À mon avis, ce serait mal interpréter Goffman. Si la société est comparable à un théâtre, il ne faut pas en conclure que la réalité est mise de côté. Il faut plutôt comprendre que ce grand théâtre *est* notre réalité actuelle. Je l'ai déjà mentionné : il existe une multitude de rôles parce que la société moderne en a besoin pour son fonctionnement. Pour aller plus loin, même si l'acteur sait qu'il est en représentation, Goffman explique qu'il peut néanmoins en arriver à se convaincre que sa performance est vraie⁸⁷. Alors, les normes et valeurs performées sont intériorisées. Dans un tel cas, l'individu ne cherche plus seulement à faire croire, par le biais de son rôle, qu'il les applique : il les met réellement en œuvre. Il performe en public et continue sa performance en privé devant un public désormais invisible⁸⁸. Si le rôle doit être compris comme un moyen de performer des normes et valeurs dans la société moderne, il doit aussi être vu comme un moyen de les intérioriser. Goffman voit la socialisation comme l'apprentissage sommaire des différents rôles de l'individu⁸⁹. C'est par le rôle que l'individu est mis en contact avec les normes sociales. L'intériorisation de ces dernières est possible par la véracité du rôle aux yeux de l'individu. Je reviendrai sur ce point dans la dernière section. Mentionnons tout de suite que le rôle de RLSH fournit quelques incitatifs à cette intériorisation.

Faisons un bref retour sur les régions de Goffman. Deux de ces régions nous intéressent⁹⁰ : la région antérieure, où se déroule la représentation et où a lieu le consensus temporaire, ainsi que la région postérieure, où l'acteur peut être lui-même, pratiquer et peaufiner son rôle. Étant donné ce qui précède, l'accès ou le passage d'une région à l'autre est idéalement fermé au public, sous peine d'un plus grand risque de ruptures de représentation⁹¹. Par conséquent, l'acteur doit garder le contrôle sur ce passage afin de s'assurer du bon déroulement de sa performance.

Pour poursuivre avec l'idée de contrôle, j'ai mentionné dans mon cadre d'analyse l'importance du décor. Quand Goffman réfère au décor, il ne faut pas l'entendre comme

⁸⁷*Ibid.*, p.25.

⁸⁸*Ibid.*, p.82-83.

⁸⁹ *Ibid.*, p.74

⁹⁰ Aux pages 130-131, Goffman parle également de la région extérieure, mais je ne juge pas cette dernière pertinente pour la compréhension de ce travail.

⁹¹*Ibid.*, p.111.

un décor de théâtre. Ici, il fait référence à l'environnement contrôlé par une équipe où a lieu la représentation. Par exemple, lors d'un entretien d'embauche, le décor est le bureau du patron qui interviewe le candidat. Le décor est contrôlé par le patron et correspond à la région antérieure. Il doit être vu comme un outil aux mains des acteurs parce qu'il permet de choisir quelles informations sont dévoilées au public⁹². Par exemple, le gérant d'une boutique qui veut donner un certain prestige aux produits qu'il propose pourrait utiliser de beaux comptoirs en bois pour donner une apparence chic à son environnement. Je vois le décor comme un outil venant appuyer l'idée que la réalité présentée par les acteurs est la seule à prendre en compte, étant donné que les spectateurs, par l'entremise du décor, évoluent dans l'univers présenté par l'acteur. Il est toutefois important de mentionner que le décor peut être une lame à double tranchant : il peut dévoiler au public des renseignements que l'acteur désirait lui cacher⁹³. S'il facilite majoritairement le bon déroulement de la représentation, le décor peut aussi, à certains égards, entraîner des bris de représentation. Reprenons l'exemple précédent : si les comptoirs, beaux en apparence, sont en réalité faits de contreplaqué, un client menuisier pourrait le remarquer et mettre en doute l'opulence du magasin.

L'idée de contrôle a également été mentionnée lorsqu'on a abordé le concept de région. J'ai dit que ce contrôle était important parce qu'il permet à l'acteur de mieux gérer les différents publics présents à qui il doit peut-être faire des représentations différentes.⁹⁴ Une absence de contrôle de la région antérieure pourrait entraîner une confusion entre les différents publics présents par rapport à la représentation attendue. Un psychologue qui gère mal sa salle d'attente ou sa planification de rendez-vous pourrait voir sa rencontre avec un patient troublée par l'intrusion inopinée dans son bureau d'un autre patient qui croirait à tort que son tour est arrivé.

Ces clarifications autour du rôle et des régions vont permettre de mieux comprendre les sections suivantes. La section ci-dessous abordera le rôle de super-héros et son caractère

⁹²*Ibid.*, p.92-93.

⁹³*Ibid.*, p.96.

⁹⁴*Ibid.*, p.133.

idéal. Dans la troisième et dernière section du chapitre, nous reviendrons sur la notion de région et plus spécifiquement sur l'idée de contrôle qui y est associée.

2.2 : Comprendre le but des RLSH et la composition de leur rôle

Si pour Goffman le rôle sert à performer les normes qui y sont associées, il faut savoir lesquelles sont associables au rôle de RLSH. Au premier chapitre, nous avons vu que les super-héros défendent des normes et des valeurs qui font partie intégrante de leur rôle. Un super-héros n'utilise pas son pouvoir pour son propre plaisir. Si un personnage le fait, il sera plutôt considéré comme un vilain. L'objectif du super-héros est de défendre une cause à l'aide de ses pouvoirs⁹⁵. Et comme il combat seul, il fait également la promotion de l'individualisme.

Ajoutons maintenant quelques précisions. Rosenberg⁹⁶, Garfield⁹⁷ et la définition de RLSH présentée en introduction ont un point en commun : l'importance d'être un modèle. Je tiens à préciser que le protagoniste de Garfield n'est pas un super-héros, mais il se trouve dans la même perspective, car il se considère un modèle pour les autres membres de la société, à l'instar des super-héros, qui cherchent à inspirer d'autres individus à suivre leur exemple. Si les histoires de super-héros font la promotion de l'individualisme, le super-héros a pour objectif de propager cette idée de prise en main personnelle du bien commun. Les RLSH illustrent qu'une telle prise en charge est également possible dans la vie réelle.

Toutefois, Rosenberg soulève un point important. Dans les histoires, il y a les vilains, les super-héros, qui sont un exemple de moralité, et les anti-héros, ni bons ni mauvais⁹⁸, dont les personnages de l'histoire *Watchmen*⁹⁹ d'Alan Moore sont un bon

⁹⁵ La défense du *statu quo* par exemple.

⁹⁶ Robin S. ROSENBERG, *Op Cit.*, p.39.

⁹⁷ Brian GARFIELD, *Op Cit.*, p. 145.

⁹⁸ Robin S. ROSENBERG, *Op Cit.*, p.52.

⁹⁹ Alan MOORE. *Watchmen*. New York: DC Comics, 1986-1987, 448p (12 numéros). Les protagonistes de cette histoire ont plusieurs tares ou défauts (tel que l'ultra-violence), mais ne semblent pas montrer une prise en compte de ces défauts, ou un désir de travail introspectif pour s'améliorer. Dans le même ordre d'idée, ces personnages s'arrogent une partie du monopole de la violence, mais cette justice personnelle est peu ou non tolérée par les citoyens de cet univers. Ils souffrent d'un manque de légitimité, car la population n'appuie plus, ou peu, leurs actes.

exemple. Le RLSH, quant à lui, ne peut pas choisir la voie de l'antihéros. Dans la vie réelle, l'antihéros, un individu aux actes ambigus, serait susceptible d'être arrêté par les forces de l'ordre, car plus sujet à enfreindre la loi. Le RLSH doit être un modèle : d'un côté, son rôle le lui demande, de l'autre, la société le lui impose parce qu'à la minute où il deviendrait moralement flou, il risquerait d'être intercepté par les forces de l'ordre. Il est obligé de respecter les lois comme tout citoyen. Je nuancerai toutefois la légalité des actes des super-héros et du RLSH dans le troisième chapitre.

Je voudrais maintenant parler des prédispositions du rôle de super-héros. Dans son ouvrage, Goffman traite du fait que les rôles ne sont pas toujours parfaitement maîtrisés : qu'il y a des tâtonnements, souvent dissimulés, lors de l'apprentissage du rôle¹⁰⁰. Le rôle qui nous intéresse dans ce travail vient pallier ce tâtonnement parce qu'il provient de récits balisés et connus. Parce que le super-héros est mis en scène dans plusieurs histoires depuis plusieurs générations et parce qu'il est manichéen en s'efforçant d'être toujours un exemple de moralité, l'interprétation de ce rôle est relativement simple. D'une part, l'individu qui veut personnifier un RLSH a accès à un vaste échantillon de comportements de super-héros¹⁰¹. D'autre part, si on le compare aux vilains et aux antihéros, le super-héros n'est pas très nuancé, donc plus facile à interpréter. Plusieurs histoires permettent de brosser un tableau précis de ce qui est attendu du héros sans laisser de place à la nuance. Les modèles servant de référent à l'interprétation (les protagonistes des histoires de super-héros) sont largement répandus et diffusés dans la société occidentale. Ils sont faciles d'accès pour ceux désirant s'en inspirer. Alors, la mise en œuvre du rôle s'en trouve facilitée.

Si le rôle prédispose à une interprétation facile, cela me permet d'avancer un autre point : le rôle de RLSH est idéalisé. Celui qui l'endosse ne performe pas seulement les normes qui y sont associées, il propose une version idéalisée de l'individualisme et de la défense du *statu quo*. L'idée d'identité secrète permet aussi cette performance idéalisée. Comme mentionné dans le cadre d'analyse, l'individu peut décider de bafouer certaines normes pour parvenir à une représentation idéalisée de ses actions. Dans son ouvrage,

¹⁰⁰Erving GOFFMAN, *Op cit.*, p.51.

¹⁰¹On se rappellera également que c'est le fond du récit qui est important, peu importe la forme : qu'il y ait plusieurs super-héros aux pouvoirs différents n'importe pas.

Goffman mentionne Durkheim et dit : « nous ne laissons pas nos activités sociales supérieures [...] à la remorque du corps, comme nos sensations et nos états coenesthésiques [...] »¹⁰². Le rôle de super-héros vient également avec une autre composante : l'identité secrète. Je perçois cette dernière comme une soupape. Elle permet l'idéalisation du rôle en encaissant les sacrifices. De plus, elle permet de transcender momentanément des contraintes physiques, car elle sert d'objectif : si celui qui interprète un RLSH est fatigué, il peut se dire qu'il se reposera une fois le costume enlevé. Cette idéalisation est illustrée par le dialogue suivant, tiré du film *The Dark Knight* de Christopher Nolan¹⁰³, où Alfred, son majordome, tente de raisonner Bruce Wayne après avoir constaté ses blessures et cicatrices :

Alfred: -Know your limits, master Wayne.

Wayne: -Batman has no limits.

Alfred: -Well, you do Sir.

*Wayne: -Well, can't afford to know them*¹⁰⁴.

Toute l'énergie du super-héros est dirigée vers l'interprétation idéalisée de son rôle facilitée par l'identité secrète. En outre, le costume confère au super-héros une identité secrète. En public, l'individu est anonyme. Comment l'interprétation du rôle en est affectée ? En combinant l'interprétation facilitée par le grand nombre de modèles, l'idéalisation permise par l'identité secrète, et l'anonymat fourni par le costume, on comprend que l'objectif du rôle de super-héros est de personnifier les normes et les valeurs qui lui sont associées. Normalement, les rôles exigent de l'acteur de *performer* des normes. Le rôle de super-héros demande de les *personnifier*. Ce rôle doit être vu comme le véhicule parfait pour personnifier, et non interpréter, des normes et des valeurs sociales. Il permet à la fois de promouvoir des normes et des valeurs, mais aussi de les mettre en application parce qu'il demande l'anonymat de l'individu qui l'endosse. N'importe qui peut devenir RLSH. L'acteur qui permet leur personnification n'est pas important, il est anonyme. L'identité secrète importe peu, seul le symbole importe. Le film *Spider-Man* de Sam Raimi¹⁰⁵

¹⁰²*Ibid.*, p.59.

¹⁰³Christopher NOLAN. « The Dark Knight ». *Film*, Warner Bros, 2008.

¹⁰⁴*Ibid.*, 00:13:14.

¹⁰⁵ Sam RAIMI. « Spider-Man ». *Film*, Columbia Pictures, 2002.

accentue cette importance. La première apparition de J. Jonah Jameson, rédacteur en chef du *Daily Bugle* et principal ennemi médiatique de *Spiderman*, le démontre. Celui-ci lit un article intitulé : « *Who is Spider-Man ?* » :

*-Who is Spider-Man? He's a criminal that's who he is. A vigilante, a public menace*¹⁰⁶.

Peu importe sa véritable identité, c'est ce qu'il représente qui est important.

Cette section a voulu démontrer que les différents facteurs qui composent le rôle de super-héros (son fond et sa forme) permettent la personnification des normes qui lui sont associées. Si d'autres rôles ont le même objectif de personnification, la présente section a expliqué en quoi le super-héros se distingue. Elle a montré que ce dernier permet réellement l'accomplissement d'une personnification des normes, par l'ouverture à tous de la possibilité d'incarner un RLSH. Dans la prochaine section, j'aborderai l'importance du costume et ce qu'il représente pour la mise en œuvre du rôle de RLSH.

2.3 : Le costume comme outil pour parvenir à l'idéalisation

Si le costume permet l'*anonymisation*, et par conséquent la personnification, il offre aussi à son porteur d'autres aspects pertinents à analyser.

Tout d'abord, j'ai mentionné plus haut que les histoires de super-héros, en offrant une panoplie d'exemples sur la manière d'agir du héros, permettent d'éviter aux RLSH « d'apprendre sur le tas ». Elles permettent d'éviter, du moins en partie, la période d'apprentissage de rôle qui peut être brouillon comme mentionné par Goffman¹⁰⁷. Je crois que si le grand nombre d'exemples facilite l'apprentissage, une période d'essais-erreurs demeure. Par contre, lorsque le rôle est bien maîtrisé et prêt à être performé dans sa version idéalisée, le costume vient l'illustrer. J'explique.

Dans son étude du personnage de *Batman*, Justine Marzack mentionne que lors d'une de ses premières sorties, *Batman* n'avait pas de costume tout à fait défini. À l'image

¹⁰⁶*Ibid.*, 00:55:45

¹⁰⁷Erving GOFFMAN, *Op cit.*, p.51.

de ses actes, son costume était brouillon. Ce n'est que lorsqu'il fut fin prêt à endosser le rôle de justicier que le costume s'est précisé¹⁰⁸. Les histoires de super-héros guident non seulement l'apprentissage du rôle, mais également les codes à suivre durant cette période, en habillant les super-héros d'un costume peu défini. Il faut voir le costume définitif comme une preuve visuelle de l'idéalisation du rôle.

Faisons maintenant le lien entre le costume, certains aspects mentionnés chez Goffman, et le contrôle : le contrôle par rapport aux bris de représentation possibles, et le contrôle par rapport aux régions.

Premièrement, le costume permet d'éviter la confusion autour du consensus temporaire. Si les participants d'une interaction doivent s'entendre sur la définition de leur situation, le costume de super-héros permet de faciliter grandement la mise en place du consensus, parce que le rôle proposé par le RLSH est clair. J'ai mentionné plus haut que l'acteur doit s'en tenir à sa projection initiale; il ne doit pas en déroger sous peine de bris de représentation. Ces derniers concernent les éléments contrevenant au consensus temporaire. Le costume écarte cette menace de bris. Le rôle de RLSH est si clairement défini par le costume qu'il facilite l'adhésion à la projection initiale. Les bris de représentation, ici, sont associés aux particularités de l'acteur. Or, celles-ci relevant du domaine de l'identité secrète, elles n'affectent pas la représentation en cours¹⁰⁹. Les spectateurs ne peuvent savoir avec certitude si la représentation est ou non brisée par des actes relevant des autres rôles de l'acteur. Bref, le costume permet de camoufler les bris de représentation possibles, parce qu'il masque l'identité de l'acteur. Toutefois, nous reviendrons sur le lien entre le bris de représentation et le décor dans lequel le RLSH évolue.

Voici un autre point concernant les bris de représentation. Goffman parle du lien entre le rôle effectué par un individu, et les secrets rattachés à l'individu. Il aborde ce lien sous l'angle de la peur de l'individu que ses secrets soient découverts par le public assistant à sa performance.¹¹⁰ Pour Goffman, cette peur est susceptible d'affecter la représentation

¹⁰⁸Justine MARZACK, *Op Cit.*, p.101-102.

¹⁰⁹ Ces particularités étant normalement inconnues du public.

¹¹⁰Erving GOFFMAN, *Op cit.*, p.67.

de l'acteur. Par exemple, Goffman cite le cas d'individus voulant cacher qu'ils sont d'anciens détenus¹¹¹, parce que la découverte de ce secret pourrait compromettre la représentation. Cependant, les secrets concernant le RLSH sont contenus dans son identité secrète. À moins qu'on lui retire son masque, ses secrets restent à l'abri. Le costume facilite la représentation, le risque de découvrir des renseignements sur l'acteur étant fortement réduit.

Maintenant, une précision sur les régions. Si le costume joue un rôle aussi important dans le contrôle de l'information, c'est en partie dû au décor dans lequel évoluent les RLSH. Lorsque Goffman parle du décor contrôlé par les acteurs, il mentionne un risque : celui que le décor transmette des informations que l'on voudrait dissimuler au public¹¹². Le décor du RLSH est la rue. Il ne peut pas contrôler ce décor. Le décor étant impersonnel, le contrôle de l'information de l'acteur se résume à son costume, son contrôle sur l'information devient immense : son costume lui permettant de dissimuler ce qu'il ne veut pas montrer. Dans le même ordre d'idées, Goffman explique qu'il est naturel que le passage entre la région antérieure et postérieure soit fermé au public qui assiste aux représentations¹¹³. Le costume occupe la même fonction en camouflant l'identité secrète : il dépersonnalise l'acteur derrière le costume. Le public ignore qui il est en privé.

Par contre, le costume pose un problème potentiel, étant très connoté et sortant de l'ordinaire : comment le RLSH, lorsqu'on l'observe, peut s'assurer qu'on ne le prenne pas pour un individu parodiant les super-héros¹¹⁴ ou pour quelqu'un souffrant d'un trouble mental ? Comment exclure la parodie ou le problème de santé mentale ? Pour la parodie, une première piste serait d'avoir un costume propre à soi, non issu du monde des super-héros. Pour éviter cette problématique, le lieu d'apparition a son importance. Si le RLSH ne contrôle pas la rue, il peut contrôler dans *laquelle* il fera son apparition. S'il veut qu'on le prenne au sérieux, le décor doit être celui des quartiers défavorisés. La raison est simple : dans ces quartiers évoluent la majorité des protagonistes des histoires de super-héros. En d'autres mots, c'est là que la société désire voir agir ceux qui prennent personnellement en

¹¹¹*Ibid.*, p.62.

¹¹²*Ibid.*, p.96.

¹¹³*Ibid.*, p.110-111.

¹¹⁴En prenant le RLSH pour un participant de *Comic-Con*.

charge le bien commun. En résumé, le choix d'un certain type de décor (le milieu défavorisé) permet au RLSH de légitimer son action.

Le costume permettant un tel contrôle, j'en arrive à la conclusion que seul un bris de représentation majeur, comme un crime, ou le dévoilement de l'identité secrète pourraient ébranler la représentation. En d'autres mots, le rôle de RLSH est un véhicule pour la promotion des normes et valeurs sociales que le costume rend convaincant. Si les bris de représentation sont en très grande majorité empêchés par le costume, la représentation est à l'abri, ce qui assure le RLSH d'une personnification des normes sans problème majeur.

Je voudrais maintenant faire le lien entre le costume, le bonheur et le rôle de super-héros abordé dans le premier chapitre. Dans son essai, Simmel mentionne la notion de parure et son double rôle : elle peut jouer le rôle de plaisir pour les yeux de ceux qui l'observent, mais elle est avant tout un objet égoïste suscitant l'envie en augmentant la perception personnelle de l'individu qui la porte :

un geste [la parure] qui sert exclusivement à faire voir et à rendre plus important celui qui l'accomplit, n'atteint pourtant pas son but autrement que par le plaisir des yeux qu'il offre aux autres [...] l'envieux désire obtenir pour son propre compte la même reconnaissance et la même admiration, et son envie prouve justement à quel point il associe ces valeurs à la parure. La parure, c'est objet égoïste par excellence [...] elle fait *ressortir* celui qui la porte [...] et augmente le sentiment de sa valeur aux dépens des autres [...]¹¹⁵.

Plus loin, Simmel traite du vêtement. Il dit que lorsqu'il est porté longtemps, le vêtement en vient à faire partir du corps et de l'intimité de celui qui le porte¹¹⁶. Je placerais le costume entre ces deux notions : il est quelque chose d'intime pour le porteur, mais permet *théoriquement* de créer l'envie chez celui qui le voit.

Abordons maintenant le rôle du masque de super-héros selon Fingerroth. Ce dernier avance que le super-héros l'utilise pour s'assurer que les gestes qu'il pose au nom du bien commun le sont par principe et non pour la reconnaissance¹¹⁷. Le costume peut jouer le

¹¹⁵Georg SIMMEL, *Op Cit.*, p.52.

¹¹⁶*Ibid.*, p.56.

¹¹⁷Danny FINGERROTH, *Op Cit.*, p.48-49.

rôle de parure, car il permet *théoriquement* de susciter l'envie. Je dis théoriquement, car il faut lier le costume à cette idée de Fingerroth : les actions du super-héros sont accomplies pour le principe, et non pour la reconnaissance. Le but n'est pas l'autosatisfaction. Voici un point intéressant : même s'il veut garder ses motifs purs, le héros a besoin en tant qu'humain d'une certaine reconnaissance¹¹⁸. Le paradoxe est qu'il fait des choses bien qui sont reconnues, mais que cette reconnaissance est accordée à un individu anonyme, tel que son devoir l'impose. Ici, la parure de Simmel est confrontée au même problème. Le costume permet la gratification de l'individu qui le porte, mais, en fin de compte, cet individu reste anonyme et non reconnu pour l'individu singulier qu'il est sous le costume.

C'est ici que l'importance du bonheur associé au rôle de super-héros, défini par Rosenberg, comme mentionné plus haut, prend son sens. Ce que j'avance, c'est que la préférence pour l'*alter-ego* par rapport à l'identité secrète permet de résoudre le paradoxe. En faisant de son *alter-ego* sa «vraie personnalité», l'individu ne se considère plus comme un individu anonyme derrière un costume, mais plutôt comme ce que représente le costume. Il se confond avec celui-ci.

Certains pourraient croire que la «vraie personnalité» de l'individu correspond à celle où il est «lui-même». Mais, comme mentionné plus haut, la socialisation (l'apprentissage des rôles) formate l'individu. Dire que les rôles qu'il incarne sont extérieurs à lui serait faux. Par contre, j'estime qu'il y a une certaine différence entre les rôles à visage découvert et le rôle de RLSH. D'où la précision. Dans un rôle à visage découvert, il y a la possibilité de cerner quelque peu l'individu parce qu'il n'est pas complètement anonyme. Lorsqu'on lui accorde de la reconnaissance pour ses rôles, il en est profondément touché, car ses rôles font partie de sa vraie personnalité. Dans le cas du super-héros, l'individu est complètement effacé comme son rôle l'exige. Pour cette raison, l'individu considère que ce rôle, qui a pour objectif d'effectuer une dépersonnification, est sa vraie personnalité. Il va se définir par rapport à son rôle de RLSH pour incarner ce dernier; pour le personnaliser. Parce qu'il passe par ce processus, la reconnaissance dirigée

¹¹⁸Abraham MASLOW. « A theory of human motivation ». *Psychological Review*, vol. 50, no 4 (1943), p.381.

vers son rôle sera reçue comme personnelle, alors que de l'extérieur il continue à performer pour des motifs impersonnels tels que le bien commun.

Nous pouvons maintenant mieux comprendre comment l'assimilation des normes associées à un rôle mentionné par Goffman est possible. J'ai mentionné que si le rôle sert à performer les normes, dans le cas du RLSH à les personnifier, il arrive parfois qu'elles soient également intériorisées. L'individu se trouve à assimiler les normes associées à son rôle et à continuer sa performance devant un public invisible. La préférence pour l'*alter-ego* est, selon moi, ce qui permet à l'individu d'intérioriser les normes associées au rôle de super-héros. En transposant sa personnalité dans son rôle, il en assimile les normes et les valeurs.

L'utilité du costume se comprend ainsi. Il permet une meilleure idéalisation du rôle parce qu'il offre un énorme contrôle sur la représentation et sur les régions. En parallèle, la barrière que le costume crée impose une transposition de la personnalité vers le rôle, et une intériorisation des normes associées à celui-ci.

Il faut noter que certains aspects autour du costume n'ont pas été mentionnés dans cette section, notamment le fait que le masque puisse servir d'effet dissuasif contre le crime¹¹⁹¹²⁰.

¹¹⁹Danny FINGEROTH, *OpCit.*, p. 51.

¹²⁰Je tentais de garder un fil conducteur pour faciliter la lecture. Rajouter d'autres éléments autour du costume aurait alourdi cette dernière. Mais, je reviendrai dans le prochain chapitre sur d'autres rôles que peut avoir le costume.

DEUXIÈME PARTIE : TRANSPOSITION D'UN UNIVERS FICTIF DANS LA VIE RÉELLE

Chapitre 3 : Le vigilantisme : le définir, le comprendre et reconnaître ses sources de légitimité

Avant toute chose, il est important d'expliquer brièvement la pertinence d'un chapitre sur le vigilantisme. C'est avant tout la proximité entre le super-héros et le justicier qui m'impose ce choix. Nous allons retrouver des éléments mentionnés précédemment comme la quête de sens et le désir d'améliorer le bien commun. La proximité entre les deux rôles permet de saisir leurs différences et leurs similitudes. Le chapitre est construit en quatre volets. D'abord, une définition du vigilantisme expose les liens et les différences entre les rôles de super-héros et de justicier. Ensuite, les conséquences liées au vigilantisme sont présentées. Dans un troisième temps, je répertorie les différentes sources de légitimité pour l'appropriation personnelle du monopole de la violence. Enfin, une brève section présente des justiciers et montre en quoi ils ne peuvent être catégorisés comme RLSH. Par-dessus tout, ce chapitre vise une meilleure compréhension des causes, des conséquences et des appuis justifiant la prise en charge personnelle du monopole de la violence.

3.1 : Définir le vigilantisme.

Pour définir le vigilantisme, je m'appuie en grande partie sur le roman *Death Wish*¹²¹ de Brian Garfield. Des textes plus académiques pourraient également servir à cette fin¹²², mais Garfield m'apparaît plus pertinent pour mon travail, car il se concentre sur la démarche et le processus mental d'un seul homme.

Tout d'abord, le justicier accorde beaucoup d'importance à la quête de sens en réponse à un événement traumatique. Dans l'histoire, la femme et la fille de Paul, le futur

¹²¹ Brian GARFIELD, *Op Cit.*,

¹²² Le texte de Fourchard qui sera mentionné plus bas tente de définir le vigilantisme, mais ce dernier s'attarde plutôt au vigilantisme de groupe.

justicier, sont victimes d'une invasion de domicile commise par des adolescents issus de milieux défavorisés. La femme de Paul est tuée et sa fille subit des séquelles psychologiques. Cet événement traumatisant est le point de départ d'un changement idéologique chez Paul. En effet, de nature plutôt libérale, Paul devient de plus en plus conservateur et radical dans sa vision de la société¹²³. Dans son discours¹²⁴, Paul critique la manière d'être des libéraux, qui ne prendraient pas vraiment les choses en main pour améliorer la société. À la suite du discours d'un homme sur la défense armée de son domicile, Paul qui auparavant se serait opposé à son argumentaire, se rend compte qu'il n'est plus sûr de l'invalidité de ces arguments¹²⁵. Le traumatisme de Paul est à l'origine de son changement idéologique (à savoir qu'il favorise désormais l'action directe contre la criminalité).

On doit mettre en relation ce changement idéologique avec la quête de sens que Paul entreprend pour comprendre l'événement traumatique. Là où Paul tente de trouver un sens, son gendre voit l'événement comme un accident¹²⁶. Pour son gendre, chercher un sens apparaît dangereux et pourrait l'amener à se laisser séduire par des idées de vengeance¹²⁷. Nous ferons deux remarques à propos de la quête de sens. D'abord, au premier chapitre, nous avons souligné l'importance de cette quête et du bonheur chez Rosenberg. Pour elle, les individus cherchent toujours un sens aux événements traumatiques qu'ils ont vécus.¹²⁸ Elle affirme également que trouver un sens à sa vie permet d'accéder au bonheur, et qu'une des façons, pour certains individus, d'être heureux est d'agir sur la société, de s'impliquer. J'ai mentionné que le rôle des RLSH permet de répondre à ces multiples demandes. Par ailleurs, Marzack utilise la quête de sens pour différencier *Batman* et le *Joker*. En effet, ces personnages ont tous deux vécu un événement traumatique, à la différence que *Batman* tente d'y trouver un sens, tandis que le *Joker* ne lui en accorde pas¹²⁹. Cette différence entre le héros et le vilain en suivant les propos de

¹²³ Brian GARFIELD, *Op Cit.*, p. 62-63; 80; 111.

¹²⁴ *Ibid.*, p.62-63

¹²⁵ *Ibid.*, p.80

¹²⁶ *Ibid.*, p.23.

¹²⁷ *Ibid.*, p.36-37.

¹²⁸ Robin S ROSENBERG, *Op Cit.*, p.2;8.

¹²⁹ Justine Marzack, *Op Cit.*, p.77.

Rosenberg sur la quête de sens permet de voir la ressemblance entre le super-héros et le justicier.

Autre point intéressant : le lien que Garfield fait entre la quête de sens et la destinée. Paul, une fois familiarisé avec son nouveau rôle de justicier, se considère comme un guide qui montre aux autres comment améliorer le bien commun¹³⁰. Sa quête de sens se tourne rapidement vers le système de justice et ses failles. Paul affirme que le système est incapable de retenir les coupables et qu'il faudrait se tourner vers une alternative comme l'élimination pure et simple des criminels¹³¹. C'est la désignation des coupables qui conduit au changement idéologique de Paul. On retrouve même ce sentiment de déception envers le système de justice chez un psychiatre interviewé qui tente de dresser le portrait du justicier qui sévit dans la ville¹³². Cette recherche d'un coupable, qui est partie intégrante de la quête de sens, peut se retrouver dans la genèse des protagonistes des histoires de super-héros. *Batman* veut venger le meurtre de ses parents, l'événement traumatique originel qu'a vécu Wayne. Le meurtrier étant inconnu, les criminels en général feront l'objet des actions vengeresses du justicier masqué¹³³. Pour *Spiderman*, c'est la quête de rédemption à la suite du meurtre de son oncle par un criminel, meurtre dont il se sent responsable parce qu'il n'a pas préalablement arrêté ce tueur, qui le motive à poursuivre sa lutte contre le crime¹³⁴.

Grâce aux parallèles entre l'histoire de Garfield et celles de super-héros¹³⁵, jumelé à la différence entre le héros et le vilain¹³⁶, je peux constater que si la promotion du vigilantisme en général n'est peut-être pas leur but, ces histoires de super-héros légitiment le rôle de justicier. En effet, les rôles de super-héros et de justicier partagent plusieurs similitudes. Dans l'ouvrage de Garfield, le psychiatre interviewé prétend que tous fantasment à un moment ou à un autre sur l'idée de punir, voire de tuer un criminel. Par

¹³⁰ Brian GARFIELD, *Op Cit.*, p.145

¹³¹ *Ibid.*, p.33-35.

¹³² *Ibid.*, p.146.

¹³³ Justine Marzack, *Op Cit.*, p.63.

¹³⁴ Thierry ROGEL, *Op Cit.*, p.157.

¹³⁵ L'importance du lien entre destin, quête de sens, et désignation d'un coupable pour orienter cette dernière.

¹³⁶ La différence se situant dans la désignation ou la non-désignation d'un sens à un événement traumatique.

contre, la majorité ne met pas son fantasme à exécution, étant donné leur conditionnement social. Si Paul le fait, c'est parce que son traumatisme remet en question sa socialisation¹³⁷. En effet, la majorité des individus peut tracer un portrait grossier du rôle de justicier. Par contre, pour incarner le rôle, il faut passer par le trauma et sa quête de sens. Comme il a été mentionné au chapitre 2, les histoires de super-héros favorisent l'emprunt du rôle de RLSH. Elles permettent l'accession à ce rôle, mais elles légitiment aussi le rôle de justicier parce qu'elles décrivent l'importance de la quête de sens, de son lien avec la destinée et de la désignation d'un coupable.

Avant de poursuivre, il est important de distinguer les RLSH des justiciers, ce qui n'est pas facile *de prime abord*. Si les deux rôles font la promotion de l'individualisme et de la défense du *statu quo*, leurs motivations divergent. La thèse de mon mémoire est utile pour mieux comprendre. Cette dernière stipule que les histoires de super-héros sont un outil dont se sert la société pour faire appliquer ses normes et valeurs. Le justicier s'appuie sur les normes sociales d'individualisme et de défense du *statu quo* pour guider son action. Le RLSH, quant à lui, s'appuie sur ces normes sociales *parce qu'elles* sont centrales dans les histoires de super-héros. Elles sont centrales parce que la société le désire ainsi. Si l'individualisme et la défense du *statu quo* n'étaient pas promus par la société, les RLSH ne les défendraient pas, contrairement aux *vigilantes*, qui continueraient à le faire.

Si la quête de sens est très importante, il faut aussi mentionner que le rôle de justicier, peut-être plus que celui de super-héros, sert de bouée pour celui qui l'incarne. La quête de sens amène le protagoniste de Garfield à s'orienter vers le vigilantisme. Il faut voir cette orientation comme une stratégie de survie chez Paul. Dans plusieurs passages du livre, on observe que son rôle de justicier et sa quête de sens empêchent Paul de sombrer totalement dans la dépression¹³⁸. Par exemple, lorsque Paul apprend que sa fille sera placée dans un établissement psychiatrique à cause de son enfermement sur elle-même à la suite de l'événement traumatique, Paul tient un pistolet dans sa poche: « *When Jack [son gendre] left he took the gun out of his pocket. It was what had kept him from going to pieces. The refrain in his mind: the killers. So. Now they add this to their debts. They've got no right*

¹³⁷ Brian GARFIELD, *Op Cit.*, p.144-145

¹³⁸*Ibid.*, p.116; 128; 153.

*to do this to us. To anybody. They've got to be stopped.*¹³⁹». Son état mental pourrait être résumé ainsi : « cet événement a rendu ma vie insupportable, les malfaiteurs doivent payer pour le tort causé, et je vais m'en occuper personnellement ». Le rôle sert d'exutoire à la douleur.

Revenons à Rosenberg et aux différents accès au bonheur pour bonifier la définition de justicier. Paul associe son rôle de justicier à un sentiment d'apaisement. À la suite de sa première altercation, il est submergé par un sentiment de joie féroce. Ce soir-là, il dort comme jamais depuis la mort de sa femme et retrouve l'appétit¹⁴⁰. L'auteur associe le rôle de justicier au sentiment d'apaisement éprouvé par celui qui l'incarne. Comme le lien entre le rôle de super-héros et l'accès au bonheur abordé au premier chapitre, on pourrait également considérer le rôle de justicier comme une voie d'accès à une forme de *bonheur*, à un sentiment d'apaisement et de satisfaction. L'une des justifications aux yeux de Paul est qu'il considère son rôle important : en tuant des malfrats, il les empêche de causer d'autres victimes¹⁴¹. On retrouve l'importance de sentir que nos actions permettent l'amélioration du bien commun comme source du *bonheur*¹⁴². Le rôle de justicier apporte un sentiment de satisfaction.

Finalement, bien que ce soit sous-entendu, la définition du vigilantisme concerne en grande partie l'idée d'appropriation du monopole de la violence par un seul individu¹⁴³. Un individu s'approprie le monopole de la violence à la suite de la recherche d'un sens et d'un coupable à un événement traumatique. Ce rôle est une bouée qui empêche l'individu de sombrer dans la douleur et qui semble lui procurer, dans une certaine mesure, un sentiment de *bonheur*. Dans la prochaine section, les conséquences des actes du justicier seront abordées sous l'angle de la confusion entre justice et vengeance.

¹³⁹ *Ibid.*, p.116.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p.82-85.

¹⁴¹ *Ibid.*, p.122.

¹⁴² Robin S ROSENBERG, *Op Cit.*, p.69.

¹⁴³ LAROUSSE. *Justicier Définition*. En ligne.

<<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/justicier/45242>>. Consulté le 30 juillet 2022.

3.2 : Comprendre les conséquences du vigilantisme

Dès le début du livre de Garfield, Paul considère l'idée de justice et de vengeance comme étant une seule et même chose¹⁴⁴. Le rôle de justicier permet à l'individu de masquer sa douleur. Cette confusion entre justice et vengeance survient alors que l'individu est en mode survie. Sa quête de sens le mène à désigner un coupable : le système de justice. Il ne voit plus les criminels comme des individus qu'il faut empêcher de nuire, mais plutôt comme des sacs de viandes qui lui permettent de se défouler.

Ceci est clairement identifié par Garfield. Premièrement, il l'exprime par le sentiment de joie féroce que Paul éprouve à la suite de sa première altercation. Il retire en effet une certaine forme de plaisir en attaquant un assaillant. Le plus frappant à la lecture de l'ouvrage est de constater la différence entre la théorie et la pratique. Paul considère que ses actes permettent de diminuer le nombre de crimes, parce qu'il tue des criminels. En pratique, c'est plutôt son désir de se défouler, par la voie de la vengeance, qu'il met en œuvre. Paul va jusqu'à provoquer l'altercation en encourageant directement les méfaits¹⁴⁵. En effet, il met en place un guet-apens pour attirer des voleurs de voiture, puis lorsque ceux-ci mordent à l'hameçon, il les tue. Paul ne diminue pas le taux de criminalité, il l'augmente par ses propres crimes et par sa provocation d'incidents propices au crime pour assouvir sa vengeance. Le bien commun n'est pas amélioré, mais détérioré.

Mais si l'on met de côté l'aspect « provocation » chez Paul et qu'on se concentre sur l'effet de ses actes sur le monde criminel, on constate que ce dernier est négligeable. En effet, le psychiatre interviewé précise que les meurtres de Paul n'ont aucun effet significatif sur la quantité de crimes dans la ville : *«In terms of practical effect, these killings of his are having about as much effect on the total crime picture as you'd get by administering two aspirin tablets to a rabid wolf»*¹⁴⁶. Cette remarque permet de resituer les actions commises par Paul : elles ne sont pas utiles à la société en général. Elles ne concernent que celui qui les accomplit. Il n'est pas justicier pour améliorer le bien commun,

¹⁴⁴ Brian GARFIELD, *Op Cit.*, p.39.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p.119;130.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p.146.

mais pour assouvir sa soif de vengeance, pour rester fort et trouver un sens à l'événement traumatique dont il a été victime.

En outre, ce psychiatre, est d'avis que les actes de Paul pourraient en inciter d'autres à agir de même¹⁴⁷. L'optique que j'identifie est la même que le rôle des protagonistes des histoires de super-héros. Autant ceux-ci servent de modèle aux RLSH, autant les justiciers pourraient servir de modèles aux individus qui ont vécu un trauma. Si d'autres individus suivent l'exemple du justicier, le bien commun s'en trouvera davantage dégradé.

Par ailleurs, il importe de cibler une différence marquante entre les rôles respectifs de justicier et de super-héros. Ce dernier est beaucoup plus porté à promouvoir une justice idéalisée, là où le justicier confond justice et vengeance personnelle. Le héros agit ainsi parce que les histoires de super-héros font la promotion de cet idéal de justice.

Mais si les histoires font la promotion de la justice, elles font également celle de la quête de sens à la suite d'un trauma, en opposition à l'idée de lâcher prise. À la suite des éléments avancés dans cette section, peut-on avancer que la promotion de la quête de sens dans les histoires de super-héros demeure souhaitable ?

Si les histoires font et veulent faire la promotion de la justice et de l'amélioration du bien commun, plutôt que celle de la vengeance et de la dégradation du bien commun, il reste qu'elles jettent peut-être malgré elles les bases pour l'apparition du rôle de justicier. Après analyse, les rôles de super-héros et de justicier sont très semblables, excepté dans l'intention. Le super-héros s'octroie une partie du monopole de la violence au nom de la justice et dans le but de l'appliquer. Le justicier, s'il dit le faire au nom de la justice, agit plutôt pour assouvir sa vengeance. Le super-héros et le justicier sont surtout liés par la quête de sens. Retirer la promotion de cette quête permettrait peut-être la diminution du nombre de justiciers, car les histoires de super-héros, sans quête de sens, ne seraient plus un guide pour eux.

Il est important de contester la quête de sens parce qu'une fois le processus entamé, il semble difficile de revenir en arrière. Fingerroth explique pourquoi. Lorsqu'un individu

¹⁴⁷*Ibid.*, p.144.

est engagé dans un combat ou une lutte, il se considère comme étant le «bon», celui qui a raison¹⁴⁸. Si de l'extérieur on peut considérer le vigilantisme comme mauvais parce qu'il ne contribue pas au bien commun, le *vigilante*, lui, se voit au contraire comme l'améliorant. On le note même chez Garfield. Paul ne se considère pas foncièrement mauvais, vu qu'il estime que sa quête de sens lui a ouvert les yeux sur sa destinée : être justicier¹⁴⁹. Dans un tel contexte, cette quête de sens souvent exploitée dans les histoires de super-héros procure une énorme légitimité pour justifier les actes répréhensibles. À cause des conséquences qu'elle engendre, j'affirme l'importance de questionner la promotion de la quête de sens dans les histoires de super-héros, car elle pave la voie au rôle de justicier. En outre, son association avec le destin sert de grande source de légitimité au justicier.

Dans la prochaine section, il sera question de légitimité et d'un autre aspect plus sombre des histoires de super-héros.

3.3 : Les sources de légitimité du vigilantisme

Il est important de comprendre d'où cette notion de vigilantisme tire sa légitimité et ce qui lui permet d'être intelligible.

D'abord, Marzack évoque des sources concrètes de légitimité, comme le deuxième amendement de la Constitution américaine qui reconnaît formellement le vigilantisme comme étant légitime¹⁵⁰. En effet, cet amendement permet la création d'une milice armée et organisée pour assurer la liberté de l'État¹⁵¹. Non seulement la Constitution peut être interprétée comme reconnaissant formellement le vigilantisme, mais l'événement fondateur de la nation américaine, la Guerre d'Indépendance, repose en partie sur ce dernier. En effet, cette guerre a permis l'apparition d'un groupe de *vigilantes*, les *Minutemen*, qui employaient des tactiques de guérilla pour lutter contre l'Empire britannique. Par la suite, ce nom a été repris par d'autres unités militaires pour faire honneur

¹⁴⁸ Danny FINGEROTH, *Op Cit.*, p.165.

¹⁴⁹ Brian GARFIELD, *Op Cit.*, p.131;135).

¹⁵⁰ Dépendamment de l'interprétation qu'en font les individus.

¹⁵¹ Justine MARZACK, *Op Cit.*, p.35-36.

aux valeurs que ce groupe incarnait : succès et patriotisme¹⁵² (un groupe d'extrême droite adoptera également cette appellation¹⁵³)¹⁵⁴.

Marzack soumet une piste intéressante qu'on peut associer au vigilantisme individuel. Elle avance que l'influence du protestantisme sur la société américaine favorise l'importance des liens horizontaux et une certaine méfiance du pouvoir central¹⁵⁵. On peut retrouver dans le protestantisme une certaine légitimation dans la prise en charge personnelle du bien-être commun, en opposition à l'idée du bien commun accordé par une autorité centrale. Fingerroth indique un lien entre religion et vigilantisme : l'influence religieuse peut être perçue dans le narratif d'individus complètement dévoués à leur cause (à la défense du bien) et qui sont prêts à utiliser la force pour éradiquer le mal¹⁵⁶. Toujours selon l'auteur, la population en général est d'avis que les «bons» combattent les «méchants» au nom d'idéaux comme la morale et la justice¹⁵⁷. Si la religion, et plus précisément le protestantisme, peut être une source de légitimité, l'idée des récits religieux facilitant la légitimation permet d'avancer que les récits de super-héros en général peuvent être considérés comme une source de légitimité pour l'action des justiciers.

Rogel vient appuyer cette idée en mentionnant le rôle de l'opinion publique de la société fictive dans laquelle évoluent les super-héros. L'auteur cite l'exemple des *Quatre Fantastiques* qui n'agissent pas dans le cadre de la loi, mais qui légitiment leurs actions par l'approbation de la population¹⁵⁸. L'auteur met également l'accent sur l'importance de l'opinion publique dans la perception du héros : est-il ou non perçu comme un criminel aux yeux de la population¹⁵⁹ ? Si j'affirme que les histoires de super-héros veulent montrer une manière d'agir dans notre société, le fait qu'elles montrent une population qui accepte le

¹⁵²*Ibid.*, p.36-37.

¹⁵³ Anthony E. LADD. « The Minutemen: The status of the paramilitary right ». *The Journal of American Culture*, vol 1, no 4 (2004), p.724-741.

¹⁵⁴Je ne m'étendrai pas trop sur ces sources de légitimité. Bien qu'elles puissent effectivement être de solides sources, elles ciblent surtout le vigilantisme de groupe. Or, la définition que j'ai choisie et l'angle général de mon travail se centre surtout autour de l'individu. Il est probable que ces sources viennent en partie légitimer le vigilantisme individuel, mais il est préférable de trouver d'autres sources venant précisément le faire.

¹⁵⁵*Ibid.*, p.28.

¹⁵⁶ Danny FINGEROTH, *Op Cit.*, p.159.

¹⁵⁷*Ibid.*, p.157.

¹⁵⁸ Thierry ROGEL, *Op Cit.*, p.158.

¹⁵⁹*Ibid.*, p.159.

vigilantisme du super-héros peut être vu comme une tentative de légitimer les actes du justicier solitaire. Je reviendrai sur l'importance du récit comme source de légitimité, mais je m'attarderai auparavant sur Garfield, parce qu'il consacre une partie importante de son ouvrage à présenter différentes sources de légitimité aux actions de son protagoniste justicier.

J'ai parlé plus haut de la quête de sens et de la recherche d'un coupable. Pour le protagoniste de Garfield, ce coupable est le système de justice. Le livre propose un lien entre la légitimité que les citoyens accordent aux actes de Paul et leur perception de l'efficacité/inefficacité du système de justice. Ceux qui trouvent le système inefficace auront tendance à légitimer les actes de Paul¹⁶⁰. L'auteur fait un lien intéressant entre l'incapacité d'un État à imposer son autorité et l'acceptation du vigilantisme.

Garfield soulève une autre idée intéressante sur l'univers des super-héros, à savoir la fascination. Le psychiatre interviewé dit : « *There's a large reservoir of aggression in all of us. We hate crime, yet we don't do anything about it [...] That's why a man like this captures our imagination so vividly –he's acting out fantasies we've all shared [...] If it were an organized effort [...] we'd find it far less fascinating. It's the lone-wolf aspect of it that appeals to the American sensibility*¹⁶¹. » Le justicier fascine la population parce qu'il met en œuvre le fantasme du combat contre le crime et le désir d'action contre le crime chez la population. Plus important encore, c'est seul qu'il met en œuvre ce fantasme. Il incarne l'individualisme parce qu'il combat seul le crime. Cette idée de fascination est intéressante parce qu'elle provient de la promotion de l'individualisme. J'avais mentionné, dans le premier chapitre, l'idée d'un rapport intéressant entre l'importance sociale d'une norme, sa retransmission dans les histoires de super-héros à cause de son importance sociale, et le rôle de validation de la norme par l'entremise de la popularité des histoires. J'avais pris l'exemple de la méritocratie. Dans le cas présent, l'idée est similaire : le succès des histoires de super-héros renforce l'importance de l'individualisme dans la société et ce dernier permet de légitimer l'idée du justicier solitaire parce qu'il incarne une forme d'individualisme qui importe aux citoyens.

¹⁶⁰Brian GARFIELD, *Op Cit.*, p. 136.

¹⁶¹*Ibid.*, p.143.

Garfield aborde un dernier aspect digne de mention: la réaction du corps de police aux actes d'un justicier. Dans son ouvrage, certains policiers admettent publiquement supporter les actes de Paul¹⁶². Cet appui est dangereux parce qu'il donne l'impression qu'une partie du monopole de la violence légitimise l'action du justicier. Même si la police au sens large n'approuve pas les actes du justicier, le fait que des individus policiers soient d'accord avec ces actes pourrait amener le justicier et la population à croire le contraire. Le corps de police est perçu comme un groupe à tel point cohésif que l'avis de certains pourrait être interprété comme un aval général. Cette acceptation par certains policiers, problématique, fait souvent partie des récits de super-héros. Prenons l'exemple de *Batman*. Si dans l'univers de *Batman* certains policiers désapprouvent les actes du justicier, le commissaire Gordon, dépeint comme un bon policier en quête de justice, les approuve¹⁶³. Les histoires de super-héros suggèrent que les bons policiers approuvent les actes des justiciers qui combattraient le crime. Cette suggestion permet d'aborder la construction des récits de super-héros et le rôle des récits en général.

Eco dit du roman populaire qu'il est l'ancêtre des histoires de super-héros. Pour lui, ce type de roman légitimise constamment le vigilantisme. Il affirme qu'il a éveillé l'imagination des individus et a fourni : «(...) de longues rêveries sur l'idée de vengeance, de punition des coupables pour les maux infligés.»¹⁶⁴ Le fait que le roman feuilleton (le roman populaire) ait suscité ces rêveries depuis sa création au début du XIXe siècle contribue à l'ancrage de la légitimité de la justice personnelle dans notre mémoire collective : la légitimité des justiciers aurait des racines profondes datant de plus d'un siècle.

L'idée même de la promotion du *statu quo* contribue à cette légitimité : «(...) [le héros du roman populaire démocratique] superpose sa propre justice à la justice commune, il détruit les méchants, récompense les bons et rétablit l'harmonie perdue. En ce sens, le roman populaire démocratique n'est pas révolutionnaire, il est caritatif, consolant ses lecteurs par l'image d'une justice fabuleuse...¹⁶⁵». Eco le précise : le héros prend en charge

¹⁶² *Ibid.*, p.153.

¹⁶³ Christopher NOLAN, *Op Cit.*,

¹⁶⁴ Umberto ECO, *Op Cit.*, p.8.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p.104.

l'exercice de la justice parce qu'il se rend compte des problématiques sociales, mais en aucun cas il ne remet en question la société¹⁶⁶. Si l'on pouvait voir un lien entre l'individualisme et la légitimité du vigilantisme, on peut clairement établir un lien entre la promotion du *statu quo* et la légitimité du vigilantisme.

Au premier chapitre, j'ai mentionné que selon Eco, une intrigue bien ficelée suscite les émotions recherchées par l'auteur¹⁶⁷. Si l'auteur cherche à légitimer l'action du justicier, que cela soit souhaitable ou non, on peut se demander si un récit habilement construit permet de renforcer cette légitimité du justicier aux yeux de la population marquée par les récits de super-héros tellement ils sont ancrés depuis longtemps dans la culture populaire. L'importance du récit prend ici tout son sens : les histoires de super-héros sont un puissant outil de légitimation de la justice personnelle parce qu'elles sont orientées dans cette optique. Reprenons l'exemple du commissaire Gordon. Si l'objectif des histoires de *Batman* était de délégitimer l'action du justicier, elles ne camperaient pas un chef de police favorable à ce type d'action citoyenne, ou du moins, elles ne dépeindraient pas ce personnage comme charismatique et bon. Or, c'est tout le contraire. Non seulement ce personnage important dans la hiérarchie policière légitimise les actions du justicier, mais en plus, les histoires le dépeignent comme une personne foncièrement bonne dotée d'un grand sens moral. J'avais avancé que les histoires de super-héros promeuvent, malgré elles, le vigilantisme. Après réflexion, ma conclusion est différente : les histoires de super-héros sont un outil de légitimation du vigilantisme parce que tel est leur objectif. La question à se poser est : comment balisent-elles le vigilantisme ? Rosenberg et Marzack nous aident à y répondre.

Dans l'ouvrage de Rosenberg, il est question de l'agression instrumentale : utiliser la force pour arrêter les individus qui nuisent au bien commun¹⁶⁸. Le justicier qui utilise la force est mal perçu parce que sa motivation est la vengeance. Mais qu'en est-il de l'individu qui le fait dans un cadre d'agression instrumentale ? Qu'arrive-t-il s'il utilise la force non

¹⁶⁶ *Ibid.*,

¹⁶⁷ *Ibid.*, p.13.

¹⁶⁸ Robin S ROSENBERG, *Op Cit.*, p.136-137.

pas pour son propre désir de vengeance, mais pour exercer la justice, pour améliorer le bien commun ?

Marzack indique que si *Batman* (et j'ajouterais le super-héros en général) agit hors du cadre de la loi, il se réfère toujours au système de justice parce qu'il livre les criminels à la police¹⁶⁹. Un parallèle intéressant est à faire entre les actes de *Batman* et le fonctionnement de la police coloniale abordé par Fourchard, qui mentionne que l'État colonial tolérait les pratiques de vigilantisme pourvu que ces dernières se fissent au nom du gouvernement, ou du moins qu'elles ne le remettaient pas en cause¹⁷⁰.

Il est important de parler de ces balises susmentionnées étant donné que les récits font la promotion du *statu quo* et de la préservation de l'ordre social. Or, cette société qui prône l'individualisme et la non-intervention (ou la moindre intervention) de l'État, pour ne pas être remise en cause, (afin de conserver le *statu quo*) doit faire la promotion de la prise en charge personnelle de la justice au nom même de la société dans laquelle évoluent ces individus justiciers. Cette promotion du vigilantisme dans les histoires de super-héros peut être vue comme une sorte de porte de sortie que se donne la société : si je faillis de plus en plus à protéger mes citoyens, ce n'est pas si grave, car ceux-ci pourront exercer la justice à ma place et en mon nom. Je ne serai pas renversé. Ce n'est pas nécessairement l'objectif de ce travail, mais l'analyse de l'univers des super-héros et de ce qui l'entoure permet de dresser le constat que, dans un cadre très restreint, une société qui prône l'individualisme et la non-intervention va également faire la promotion d'une certaine forme de vigilantisme individuel.

3.4 : Faux super-héros, vrais justiciers

Aborder le vigilantisme permet de mieux le définir, en plus de le distinguer des super-héros et des RLSH.

¹⁶⁹ Justine Marzack, *Op Cit.*, p.38.

¹⁷⁰ Laurent FOURCHARD. «État de littérature. Le vigilantisme contemporain. Violence et légitimité d'une activité policière bon marché». *Critique Internationale*, vol. 1, no 78 (2018), p. 175.

Prenons comme exemples Kyle Rittenhouse, l'assassin de manifestants lors des manifestations à Kenosha¹⁷¹, ainsi que le *Phantom Patriot*, un individu masqué et armé qui après s'être introduit dans un club privé a menacé plusieurs personnes avec des armes¹⁷². De *prime abord*, ces individus pourraient être assimilés au phénomène des RLSH. *Phantom Patriot* porte un costume, il s'est inventé un nom de personnage et il croit être un modèle grâce à ses actions: «[...]I felt if physical damage was inflicted upon them and it got enough attention, the American people would rise up [...]»¹⁷³. Rittenhouse n'est pas masqué et n'a pas de nom d'emprunt, mais on peut trouver dans son discours des éléments clés des normes et valeurs défendues dans les histoires de super-héros. Ce dernier s'est rendu armé à une manifestation contre la police afin, selon ses dires, de protéger la population et les commerces: « [...]Part of my job also is to protect people,» Rittenhouse told the Daily Caller moments before he allegedly began shooting. "If someone is hurt, I'm running into harm's way. That's why I have my rifle. I've got to protect myself, obviously.[...]"¹⁷⁴. J'y vois une valorisation de l'individualisme par la prise en charge personnelle du bien commun. L'autre aspect du discours et des actes de Rittenhouse pouvant le rattacher aux super-héros est le contexte de la manifestation, qui s'inscrivait parmi les multiples manifestations américaines pour dénoncer les violences policières et le racisme systémique.¹⁷⁵ Rittenhouse, lui, est un fervent défenseur du mouvement *Blue Lives Matter* et est opposé à ces manifestations. En d'autres mots, les actes de Rittenhouse peuvent être rattachés à la défense du *statu quo* par opposition aux changements dans les corps policiers promu par le mouvement social *Black Lives Matter*.

¹⁷¹Teo ARMUS, Mark BERMAN, Griff WITTE. « Before a fatal shooting, teenage Kenosha suspect idolized the police ». *The Washington Post* (Washington), 27 août 2020. En ligne. <<https://www.washingtonpost.com/nation/2020/08/27/kyle-rittenhouse-kenosha-shooting-protests/>>. Consulté le 1^{er} juillet 2022.

¹⁷² Kelly ST.JOHN. « Bohemian Grove commando found guilty ». *San Francisco Chronicle* (San Francisco), 17 avril 2002. En ligne. <<https://www.sfgate.com/bayarea/article/Bohemian-Grove-commando-found-guilty-2850534.php>>. Consulté le 1^{er} juillet 2022. *Phantom Patriot* adhérent à l'idée selon laquelle les membres du club s'adonneraient à des sacrifices satanistes.

¹⁷³*Ibid.*,

¹⁷⁴Teo ARMUS, Mark BERMAN, Griff Witte, *Op Cit.*,

¹⁷⁵*Ibid.*,

Malgré ce qui précède, je rattache plutôt ces individus d'extrême droite¹⁷⁶ à la figure du justicier plutôt qu'à celle du super-héros. Je crois qu'il faut chercher leurs sources de motivation ailleurs que dans les histoires de super-héros. Certains points cités dans les articles mentionnant les actes de Rittenhouse et de McCaslin (le *Phantom Patriot*) rejoignent des aspects du justicier élaborés dans ce chapitre. Chez l'un comme chez l'autre, on retrouve cette idée qu'ils ne considèrent pas irraisonnable leur décision de passer à l'acte¹⁷⁷¹⁷⁸. Chez Rittenhouse, on retrouve aussi le fait que ses actes, loin d'améliorer le bien commun vont à son encontre, comme le protagoniste dans l'œuvre de Garfield : «*Instead of helping to keep the peace, authorities say, Rittenhouse turned an already chaotic situation into a murder scene*¹⁷⁹.» Dans l'histoire de Garfield, le protagoniste, qui pense faire le bien, accomplit le contraire étant donné qu'il crée des guets-apens pour encourager le crime. Le même principe s'applique avec Rittenhouse, qui pense protéger les gens et les commerces, alors qu'il tue des citoyens et sème le chaos.

Si l'on peut caractériser ces individus de justiciers, il serait important de connaître leur idéologie pour mieux comprendre leurs actes. D'abord, l'intrusion armée de McCaslin dans le club privé a été motivée, selon ses dires, par l'animateur d'une radio d'extrême droite américaine¹⁸⁰ qui propageait la thèse du complot selon laquelle les membres du club privé commettaient des sacrifices satanistes¹⁸¹. En ce qui concerne Rittenhouse, ce dernier a participé à une réunion de l'ex-président Trump peu de temps avant les événements¹⁸². De

¹⁷⁶ J'en parlerai plus bas, mais je rattache *Phantom Patriot* à l'extrême droite à cause de son adhésion aux propos de l'animateur radio d'extrême droite Alex Jones. Pour ce qui est de Rittenhouse, il s'agirait plutôt d'un ensemble de facteurs recensés dans l'article du Washington Post : le fait qu'il possédait des armes à feu, le fait qu'il était un soutien de Trump, qu'il supportait le mouvement *Blue Lives Matter*, ainsi que le fait qu'il se soit rendu armé à une manifestation qui dénonçait le racisme systémique dans le système policier.

¹⁷⁷Teo ARMUS, Mark BERMAN, Griff Witte, *Op Cit.*,

¹⁷⁸ Kelly ST.JOHN, *Op Cit.*,

¹⁷⁹Teo ARMUS, Mark BERMAN, Griff Witte, *Op Cit.*,

¹⁸⁰ Hilde VAN den BULCK, Aaron HYZEN, «Of lizards and ideological entrepreneurs: Alex Jones and Infowars in the relationship between populist nationalism and the post-global media ecology ». *The International Communication Gazette*, vol 82, no 1 (2019), p. 42-59.

¹⁸¹ Kelly ST.JOHN, *Op Cit.*, il est à noter que plusieurs de ces membres font partie de l'élite américaine et sont souvent la cible des thèses conspirationnistes. L'article de ST.JOHN mentionne notamment George Bush ou Henry Kissinger.

¹⁸²Teo ARMUS, Mark BERMAN, Griff Witte, *Op Cit.*,

plus, à la suite de son acquittement¹⁸³, il a été invité à une assemblée conservatrice américaine¹⁸⁴. Par conséquent, ces individus peuvent être rattachés à l'extrême droite américaine.

Par ailleurs, une autre notion importante fournit un éclairage complémentaire à ce qui précède. Dans un article publié en mars 2020, les politologues Christophe Cloutier-Roy et Frédérick Gagnon traitent du phénomène d'hypermolarisation de la politique américaine. Ils expliquent qu'à la base « le système politique américain n'avait pas prévu l'existence des partis politiques¹⁸⁵. » Si cette polarisation entre les deux principaux partis (le parti démocrate et le parti républicain) affectait un peu moins le système politique américain par le passé, Cloutier-Roy et Gagnon expliquent que nous assistons aujourd'hui à une radicalisation et à une polarisation de plus en plus grande entre ces deux partis (vers la droite pour le parti républicain et vers la gauche pour le parti démocrate).¹⁸⁶ Cette hypermolarisation réduit grandement les chances de collaboration bipartisans pourtant souvent nécessaire au bon fonctionnement du Congrès américain¹⁸⁷. Les chercheurs expliquent également que cette hypermolarisation a des effets néfastes sur la nation américaine qui se retrouve de plus en plus scindée entre deux camps méfiants l'un envers l'autre¹⁸⁸.

C'est dans ce contexte d'hypermolarisation et de radicalisation qu'il faut placer les deux justiciers précédemment mentionnés. Cette radicalisation entraîne une augmentation

¹⁸³ AGENCE FRANCE-PRESSE. « La légitime défense « pas illégale », dit Kyle Rittenhouse, acquitté de meurtres ». *Ici Radio-Canada*, 20 novembre 2021. En ligne. <<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1841455/legitime-defense-kyle-rittenhouse-acquitte-meurtres>>. Consulté le 1^{er} juillet 2022.

¹⁸⁴ Patrick REILLY. « Kyle Rittenhouse speaks at conservative convention AmericaFest ». *New York Post* (New York), 20 décembre 2021. En ligne. <<https://nypost.com/2021/12/20/kyle-rittenhouse-speaks-at-conservative-convention-americafest/>>. Consulté le 1^{er} juillet 2022.

¹⁸⁵ Christophe CLOUTIER-ROY, Frédérick GAGNON. « La présidence Trump et l'hypermolarisation américaine ». *Areion24 news* (publié originellement dans *Les Grands Dossiers de Diplomatie*, no 50, avril-mai 2019, 100p.), 19 mars 2020. En ligne. <<https://www.areion24.news/2020/03/19/la-presidence-trump-et-lhypermolarisation-americaine/>>. Consulté le 1^{er} juillet 2022.

¹⁸⁶ *Ibid.*,

¹⁸⁷ Comme mentionné plus haut, la polarisation partisane n'a pas été conçue comme pouvant être néfaste au fonctionnement du Congrès lors de sa création parce que l'existence même des partis politiques, vecteurs de la polarisation, n'avait pas été envisagée.

¹⁸⁸ *Ibid.*,

du nombre d'actions commises par des milices armées d'extrême droite¹⁸⁹, qui font la promotion de l'individualisme (la prise en charge personnelle du bien commun) en supportant le port d'arme à feu, tout en se méfiant du gouvernement central¹⁹⁰ d'une part, et en défendant d'autre part le *statu quo* par l'opposition aux mouvements prônant des changements sociaux¹⁹¹. Rittenhouse et McCaslin sont des justiciers qui défendent l'individualisme et font la promotion du *statu quo*. Leurs valeurs et la violence de leurs actes s'inscrivent dans le contexte d'hyperpolarisation du système politique américain et ne sont pas directement liées aux histoires de super-héros. Il demeure que ces histoires, si elles ne sont pas instigatrices des agissements des justiciers d'extrême droite, peuvent être néfastes, car elles légitiment des valeurs importantes pour ces groupes et ces individus.

Ce chapitre avait pour objectif de définir le vigilantisme individuel, de constater les conséquences qu'il engendre, tout en présentant les sources de légitimité qu'on peut lui trouver. Un constat apparaît : s'il est moralement répréhensible, la société lui accorde, au travers des histoires de super-héros, une certaine tolérance s'il est fait en son nom et s'il permet de contribuer au bien commun. Le problème, comme je l'ai mentionné, se trouve dans l'intention de l'individu vigilantiste qui accapare le monopole de la violence légitime. Si les actes du justicier engendrent un effet bénéfique moins que certain sur le bien commun, on peut affirmer que les actes découlant de motifs personnels de vengeance entraînent une dégradation du bien commun. Cette légitimation du vigilantisme par les histoires de super-héros, et par extension par la société, est problématique, car elle mise sur une bonne intention derrière l'accaparement du monopole de la violence légitime. Cette compréhension plus poussée du vigilantisme permet également de mieux catégoriser des

¹⁸⁹ CONGRÈS DES ÉTATS-UNIS, Chambre des représentants, 117^e congrès. *Hearing before the subcommittee on civil rights and civil liberties of the committee on oversight and reform House of Representatives one hundred seventeenth congress first session*. No. 117-25. Washington: U.S. Government Publishing Office, 2021. En ligne. <<https://www.govinfo.gov/content/pkg/CHRG-117hrg44688/html/CHRG-117hrg44688.htm>>. Consulté le 1er juillet 2022. p.7 (témoignage de Mary McCord).

¹⁹⁰Cloee COOPER, Daryle LAMONT JENKINS. « Culture and Belonging in the USA: Multiracial Organizing on the Contemporary Far Right ». *UC Berkley: Center for Right-Wing Studies*, 2019. En ligne. <<https://escholarship.org/uc/item/1q86f20p>>. Consulté le 1er juillet 2022. p.8.

¹⁹¹*Ibid.*, p.11

individus qui quoique partageant des similitudes avec les RLSH, sont plutôt issus du vigilantisme et du contexte d'hyperpolarisation du système politique américain. Dans le prochain chapitre, j'aborderai la légitimité accordée à des actes transgressant la loi à l'aide de l'autobiographie du RLSH *Fox*. Un angle qui sous-tendra l'analyse de cet ouvrage sera le suivant : comment, si c'est possible, s'assurer de l'intention orientée vers le bien commun chez celui qui transgresse le système de justice ?

Chapitre 4 : Analyse du terrain

4.1 : Entrevues avec des RLSH

L'ouvrage de Nadia Fezzani est utile à ce travail parce qu'il regroupe des entrevues effectuées auprès de RLSH. Ce recueil permet d'en savoir plus sur leurs motivations et de vérifier l'importance de l'individualisme et de la défense du *statu quo* dans la mentalité de ces individus. Des parallèles avec les notions de Goffman et l'expérience des individus¹⁹² pourront également être tracés. Finalement, l'ouvrage est intéressant car il présente un éventail d'actions de RLSH.

4.1.1 : Les motivations des individus

Je commencerai par énoncer ce qui a motivé les individus interrogés à endosser le rôle de RLSH. Si certaines motivations sont parfois originales¹⁹³, je peux tout de même les regrouper en catégories. Il faut toutefois préciser que les gens ont parfois plusieurs motivations.

Plusieurs interviewés racontent avoir eu une enfance ou un passé difficile¹⁹⁴, souvent associé à un événement traumatique¹⁹⁵. Dans ce cas, les actions des RLSH sont motivées par le désir d'éviter aux autres de telles expériences¹⁹⁶. À ce propos, l'auteur cite Rosenberg dans un documentaire sur les RLSH : « [Les RLSH ont eu à] surmonter de grands malheurs, ou subi des traumatismes qui leur ont inculqué le besoin de poursuivre un idéal. Souvent, ils se disent : [...] Je n'ai pas souffert en vain. C'était pour que je puisse ensuite faire le bien.»¹⁹⁷. L'auteur affirme que les RLSH et les super-héros cherchent à se sauver eux-mêmes¹⁹⁸. Cette motivation, donner un sens à un événement traumatique,

¹⁹² Lorsque je parle d'expérience, je fais surtout référence aux événements traumatiques fondateurs qui mènent plus tard certains individus à interpréter le rôle de RLSH.

¹⁹³ Nadia FEZZANI, *Op Cit.*, p.136; 199; 237. On retrouve par exemple le désir de joindre un groupe de RLSH plutôt que les forces de l'ordre pour pouvoir arriver sur les lieux pendant les incidents plutôt qu'après coup, le désir d'être son propre patron, ou l'ennui.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p.19; 41; 161; 178; 186.

¹⁹⁵ *Ibid.*, p.162; 188; 202-203.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p.161-162; 188; 202; 213-214.

¹⁹⁷ *Ibid.*, p.50.

¹⁹⁸ *Ibid.*, p.51; 188; 238.

permet de lier la réalité aux histoires de super-héros et aux idées théoriques mentionnées principalement dans les chapitres 1 et 3.

Dans le même ordre d'idées, certains individus endossant le rôle de RLSH ont commis des actes répréhensibles et cherchent à se repentir¹⁹⁹. Nous liions cette motivation à l'univers des super-héros. Dans son ouvrage, Rogel mentionne que les intentions des personnages sont parfois nuancées et qu'ils peuvent être «mauvais » au début de l'histoire pour finir «bons» à la fin²⁰⁰. Cette idée du repentir est, selon moi, véhiculée par les histoires de super-héros, permettant à ces individus au passé trouble d'endosser le rôle de RLSH.

Les histoires de super-héros sont omniprésentes dans les récits de RLSH recensés dans l'ouvrage²⁰¹. Certains ont également été incités à endosser ce rôle par l'exemple d'autres RLSH²⁰². Ceci me permet de confirmer le rôle de modèle des super-héros et des RLSH²⁰³. Le nombre considérable de mentions de l'univers des super-héros par les RLSH permet de constater que les différents protagonistes servent de modèles.

Le RLSH *Thanatos* mentionne une motivation intéressante. Pour lui, exercer un tel rôle lui apporte un sentiment profond de satisfaction : l'idée de favoriser des changements positifs dans son environnement lui procure un sentiment de *bonheur*²⁰⁴. Cette motivation rejoint les éléments théoriques autour du bonheur mentionnés aux premier et troisième chapitres.

Le RLSH *Urban Avenger* met en lumière une autre motivation intéressante. Penser que certains innocents pourraient être blessés parce qu'il ne patrouille pas entraîne chez lui un sentiment de culpabilité²⁰⁵. J'y vois une conséquence perverse de l'individualisme prôné par les histoires de super-héros²⁰⁶. Les histoires encouragent la prise en charge personnelle du bien commun et engendrent un sentiment de culpabilité chez l'individu qui refuserait de le faire, alors que cette personne serait en droit de se questionner et de se

¹⁹⁹*Ibid.*, p.80-81; 138-139; 194; 243-244.

²⁰⁰Thierry ROGEL, *Op Cit.*, p.47.

²⁰¹ Nadia FEZZANI, *Op Cit.*, p. 87; 102; 147-148; 202-203; 205.

²⁰²*Ibid.*, p.64; 138-139; 237.

²⁰³Je reviendrai plus loin sur ce rôle de modèle.

²⁰⁴*Ibid.*, p.115-116.

²⁰⁵*Ibid.*, p.205.

²⁰⁶*Ibid.*, p.203. Ce RLSH baigne dans ces histoires depuis sa jeunesse.

demander pourquoi il ressent l'obligation d'agir. Le désengagement étatique serait accompagné de la promotion de la culpabilité lorsque les individus mis devant le fait accompli, le désengagement, ne se substituerait pas à l'État. La culpabilité doit être vue comme un puissant incitatif à pallier au désengagement de l'État dans l'amélioration du bien commun.

Une autre motivation décrite à deux reprises dans l'ouvrage concerne le *bystander effect*. Ce dernier se définit ainsi :

*bystander effect, the inhibiting influence of the presence of others on a person's willingness to help someone in need. Research has shown that, even in an emergency, a bystander is less likely to extend help when he or she is in the real or imagined presence of others than when he or she is alone. Moreover, the number of others is important, such that more bystanders leads to less assistance, although the impact of each additional bystander has a diminishing impact on helping*²⁰⁷.

Cet effet est mentionné dans l'explication du meurtre de Kitty Genovese, une femme agressée et tuée alors qu'elle appelait à l'aide²⁰⁸. Cette idée de l'inaction des témoins fait partie des motivations de RLSH présents dans l'ouvrage de Fezzani²⁰⁹. Bien que ce phénomène comporte plusieurs causes²¹⁰, je vois dans l'individualisme un moyen de pallier ce genre de situations, un inhibiteur de l'inaction individuelle, parfois dommageable.

La montée d'adrénaline ressentie dans les situations dangereuses constitue également une motivation significative²¹¹. Dans l'ouvrage, l'auteur mentionne Dave Montgomery, un RLSH qui retrouve ainsi des sensations similaires à celles procurées par l'alcool, qu'il a dû arrêter de consommer²¹². À la fin de son ouvrage, Fezzani cite Leclerc, professeur en cinéma ayant aussi une formation en psychologie et en psychanalyse²¹³, et avance que les RLSH entreprennent leurs actions à cause de telles décharges d'adrénaline. Ils agiraient ainsi avant tout pour eux-mêmes, afin d'avoir le sentiment d'exister²¹⁴. J'en

²⁰⁷Robert D. BLAGG. « bystander effect ». In *Encyclopedia Britannica*. En ligne.
<<https://www.britannica.com/topic/bystander-effect>>. Consulté le 18 juillet 2022.

²⁰⁸*Ibid.*,

²⁰⁹ Nadia FEZZANI, *Op Cit.*, p.133-134; 184-186; 213-214.

²¹⁰ Robert D. BLAGG, *Op Cit.*,

²¹¹ Nadia FEZZANI, *Op Cit.*, p.238.

²¹²*Ibid.*, p.237.

²¹³*Ibid.*, p.267.

²¹⁴*Ibid.*, p.268-269. L'auteur confirme cette affirmation avec sa propre expérience de RLSH lorsqu'elle patrouillait avec ses sujets d'étude.

déduis que si cette motivation peut faire partie des raisons qui déterminent l'action des RLSH, il reste qu'elle est moins importante, que par exemple, la volonté de surmonter un traumatisme. De plus, le RLSH *Thanatos* dit à l'autrice qu'il n'irait pas au-devant du danger sans raison²¹⁵. Cet exemple montre bien qu'il y a des raisons et des motivations multiples pour endosser ce rôle; il est peu utile d'essayer de les catégoriser en un tout. Par contre, comme je viens de le montrer, des motivations similaires peuvent être cernées chez plusieurs, et identifiées comme autant de motivations profondes à devenir RLSH. L'important est de ne pas trop simplifier et d'essayer de ratisser le plus large possible pour mieux comprendre le phénomène²¹⁶.

4.1.2 : Les différents types d'actions

En plus d'éclairer sur les motivations des RLSH, l'ouvrage de Fezzani fournit plusieurs exemples de leurs actions, que nous regroupons par catégories.

D'abord, il y a un rôle centré autour de l'univers des super-héros : celui de l'intervention contre le crime, comme s'interposer dans des bagarres, rattraper des voleurs ou simplement patrouiller dans le quartier²¹⁷. Le RLSH perçoit qu'il peut intervenir sur-le-champ plutôt qu'après coup comme le fait la police²¹⁸. Je reviendrai sur l'idéalisation du rôle et l'intervention directe.

Un type d'action similaire est l'aide directe au travail policier. Que ce soit en prévenant les autorités lorsqu'on est témoin d'un crime, en fournissant des informations sur le monde criminel à la police ou même en filmant les patrouilles pour être en mesure de fournir un soutien visuel aux autorités en cas d'incident²¹⁹. Certains groupes de RLSH vont parfois même se considérer comme auxiliaires des policiers en choisissant de ne pas patrouiller dans les quartiers où ces derniers sont déjà présents²²⁰.

²¹⁵*Ibid.*, p.115.

²¹⁶ À mentionner que certaines motivations n'ont pas été mentionnées dans ma sous-section parce que je les ai jugées moins pertinentes pour la compréhension de mon travail.

²¹⁷Nadia FEZZANI, *Op Cit.*, p.21-22; 34; 44-45; 74; 128.

²¹⁸*Ibid.*, p.46.

²¹⁹*Ibid.*, p.66;75; 124-125.

²²⁰*Ibid.*, p.128.

Les RLSH sont également très actifs dans le domaine de l'itinérance. À plusieurs reprises, Fezzani donne des exemples d'aide de RLSH aux sans-abris, que ce soit un soutien moral en interagissant avec eux, en ne les déshumanisant pas²²¹, ou encore, en leur fournissant des biens de première nécessité comme de l'eau, de la nourriture ou des produits d'hygiène.²²² Certains RLSH expérimentés dans le soutien aux sans-abris peuvent enseigner à des aspirants RLSH des techniques pour aborder convenablement des personnes en situation d'itinérance²²³. Pour *Thanatos*, un RLSH évoluant dans un quartier difficile de Vancouver, traiter ces personnes avec décence peut même aller au-delà de leur décès, en fournissant par exemple des pierres tombales pour perpétuer leur souvenir²²⁴.

Il est aussi intéressant de mentionner que le costume joue un rôle dans ce type d'action. En effet, l'aide aux personnes en situation d'itinérance est parfois facilitée par la présence d'un costume reconnaissable qui facilite le lien de confiance et les interactions ultérieures²²⁵.

Je voudrais terminer avec deux autres types d'actions. D'abord, le RLSH *DC's Guardian*, a mentionné qu'il avait fourni un support moral à un enfant malade à l'hôpital²²⁶. J'y vois un parallèle avec les gens costumés en super-héros ancrés dans la culture populaire qui vont rendre visite à des enfants malades. Une autre action digne de mention est le travail accompli par *Purple Reign*, une RLSH qui a subi de la violence conjugale. Cette personne désire sensibiliser les gens à ce fléau, organise des collectes de fonds pour les organismes venant en aide aux survivantes, tout en donnant du soutien aux femmes qui en sont victimes, par exemple en les orientant vers des ressources adéquates²²⁷.

Il est intéressant de voir que les RLSH diffèrent de leurs homologues fictifs par le plus large éventail d'actions qu'ils accomplissent. Plusieurs tentent d'améliorer le bien commun sans nécessairement recourir à la violence.

²²¹*Ibid.*, p.73.

²²²*Ibid.*, p.36

²²³*Ibid.*, p.35-36.

²²⁴*Ibid.*, p. 120-121.

²²⁵*Ibid.*, p.34;97.

²²⁶*Ibid.*, p.27.

²²⁷*Ibid.*, p.217-218.

4.1.3 : L'individualisme et la défense du *statu quo*.

Fezzani insiste considérablement sur l'individualisme et la défense du *statu quo*. Le thème de l'individualisme est omniprésent dans son ouvrage. Il est principalement orienté vers l'idée que tous les individus peuvent faire de bons choix, et que c'est à eux de le faire²²⁸. Un des choix valorisés est la prise en charge individuelle du bien commun²²⁹. On retrouve ces idées dans les discours des RLSH ainsi que dans les propos de l'autrice²³⁰. En outre, deux éléments importants doivent être ajoutés au sujet de l'individualisme.

D'abord, on retrouve souvent l'idée de groupes de RLSH qui contribuent au bien commun ou d'individus qui décident de faire la différence en le prenant en charge. Groupe ou individu, il s'agit d'une promotion de l'individualisme. En effet, le groupe n'efface pas la singularité de ses membres. Le costume permet de l'illustrer : le groupe est reconnaissable à l'aspect costumé de ses membres, mais chacun porte un costume différent²³¹.

Ensuite, cette promotion de l'individualisme masque parfois une réalité plus complexe. Je pense notamment à l'exemple du RLSH *Phoenix Jones* qui parle de son passé à l'autrice : son enfance difficile dans un orphelinat, le réconfort qu'il trouvait dans les histoires de super-héros, puis son adoption par une femme riche qui l'a libéré de cette enfance difficile²³². Enfin, il dit ceci : « [...]Je ne crois pas qu'il soit juste de dire : [...] J'ai grandi dans le ghetto, donc je vole des voitures.[...] Non. Tu voles des voitures, parce que tu le veux ! Je pense que, jusqu'à un certain point, on choisit sa voie.»²³³ On voit l'importance de l'individualisme par le biais de la responsabilisation de l'individu. Ce qui est intéressant, c'est qu'il ne précise pas vraiment les conditions qui peuvent pousser au vol, alors que lui-même a volé lorsque sa situation était difficile. Il ne prend pas en compte que son adoption et sa transposition dans un milieu aisé lui ont peut-être facilité la prise de décisions qui n'enfreignent pas la loi. Le milieu dans lequel évolue l'individu doit être pris

²²⁸*Ibid.*, p. 30; 228; 262; 272-273.

²²⁹*Ibid.*, p.39;41; 273.

²³⁰*Ibid.*, p.41; 262; 273.

²³¹ Robin S ROSENBERG, *Op Cit.*, p.25.

²³²Nadia FEZZANI, *Op Cit.*,p.226-228.

²³³*Ibid.*, p.228.

en considération. Mettre l'individualisme sur un piédestal masque un peu l'impact que l'environnement dans lequel grandit un individu peut avoir sur l'orientation de ses actes.

En ce qui a trait à la défense du *statu quo*, la situation est différente. Certes, à certains moments il est défendu²³⁴, mais il est plus souvent critiqué, que ce soit par la participation de RLSH à des mouvements sociaux comme *Occupy*²³⁵, par la critique du système de justice qui aiderait les criminels ou encore par l'opinion que c'est tout le *système* qu'il faudrait changer²³⁶. Mais la critique la plus intéressante vient du RLSH *Thanatos*.

Thanatos aide les sans-abris et affirme que la plupart de ceux-ci se retrouvent hors du système d'entraide et de la cuisine populaire²³⁷. De plus, il critique spécifiquement les institutions, notamment le gouvernement municipal de Vancouver, en disant qu'elles ont baissé les bras et décidé d'abandonner le quartier dans lequel il patrouille²³⁸. Il est conscient que s'il n'y avait pas de besoin, si aucun sans-abri n'échouait hors du filet social et si les institutions luttait pour améliorer le quartier, sa personnification de RLSH ne serait pas nécessaire. Il constate que son rôle est important pour tenter d'améliorer le bien commun, *mais* comprend qu'il ne serait pas nécessaire si l'État était davantage impliqué. Il faut garder en tête que *Thanatos* a des motivations personnelles. Ceci illustre spécifiquement une critique de l'individualisme (du *statu quo*), car *Thanatos* se désole du désinvestissement de l'État dans l'amélioration du bien commun.

²³⁴*Ibid.*, p.76-77.

²³⁵ Le mouvement *Occupy* est: « [a movement that] represents the evolving nature of contemporary social movements. [...] *Occupy* protestors claimed urban public spaces as sites of resistance [...]. By framing their cause as one driven by "the 99%", corporate interests were successfully linked to a diverse set of economic impacts that united the masses, from diminishing prospects of employment to record foreclosures and crippling student debt. [...] *Occupiers* created physical and political space for reasserting the power of the people. *Occupiers' seiz[e]* public spaces and use [...] social media to promote and report acts of resistance [...]» Judy LUBIN. « The 'Occupy' movement: Emerging protest forms and contested urban spaces ». *Berkeley Planning Journal*, vol. 25 (2012), p. 184.

²³⁶Nadia FEZZANI, *Op Cit.*,p.82;143;239.

²³⁷*Ibid.*, p.101-102.

²³⁸*Ibid.*, p.112;118.

4.1.4 : Les idées de Goffman

Je voudrais terminer en traçant des liens entre l'ouvrage de Fezzani et différents aspects autour de l'œuvre de Goffman mentionnés dans le cadre d'analyse et le deuxième chapitre.

D'abord, on retrouve les rôles multiples. Par exemple, le RLSH *Death's head moth* explique à l'autrice qu'il a deux personnalités distinctes, la publique et la privée, et qu'il agit différemment selon son rôle²³⁹. *Thanatos* mentionne également qu'il préfère son rôle de RLSH à son identité réelle²⁴⁰. Pour Dave Montgomery, interpréter le rôle de RLSH permet la création d'une identité nouvelle et immaculée²⁴¹. Et finalement, *Motor Mouth* mentionne à Fezzani : « Si je patrouillais sous mon vrai nom, alors j'aurais des faiblesses, des défauts [...] Sous les traits de *Motor Mouth*, j'incarne tout ce qu'il y a de mieux chez moi. Il est tout ce que je rêvais de devenir. Je me sens bien dans sa peau, je peux aider n'importe qui, sans avoir à révéler ma véritable identité, avec une totale abnégation [...]»²⁴².

Si le rôle de RLSH en vient à être préféré, s'il est considéré comme porteur de tant de promesses, c'est qu'il s'agit d'un rôle idéalisé. Le RLSH est préparé, il connaît son domaine et sait comment intervenir²⁴³. Son but est de parvenir à l'idéalisation de son rôle. Cela rappelle Goffman pour qui un individu peut s'exercer en pratiquant les normes associées à son rôle afin d'éviter les bris de représentation²⁴⁴. Dans le même ordre d'idée, l'individu endossant ce rôle est prêt à faire des sacrifices, comme faire fi de ses blessures et de sa fatigue, afin de parvenir à une idéalisation du rôle²⁴⁵. Le costume permet aussi d'arriver à cette idéalisation : «(...) mon costume m'incite à respecter l'éthique et la déontologie²⁴⁶». *Phoenix Jones* va également garder son costume même lorsque son identité est révélée parce que l'image importe avant tout²⁴⁷. Pour certains RLSH, l'absence

²³⁹ *Ibid.*, p.63.

²⁴⁰ *Ibid.*, p.104.

²⁴¹ *Ibid.*, p.238.

²⁴² *Ibid.*, p.163.

²⁴³ *Ibid.*, p.117;125.

²⁴⁴ Erving GOFFMAN, *Op cit.*, p.74; 215.

²⁴⁵ *Ibid.*, p.125-126;223.

²⁴⁶ *Ibid.*, p.138.

²⁴⁷ *Ibid.*, p.148.

de costume peut aussi permettre d'atteindre l'idéalisation du rôle. En effet, Dave Montgomery affirme qu'il ne cache pas son identité, car : «(...) les gens ont plus confiance en vous quand ils savent qui vous êtes et ce que vous faites. Plus les gens en savent sur vous, plus ils vous appuient.»²⁴⁸

Cette idéalisation du rôle peut être mise à mal par certains bris de représentation. L'action directe, comme s'interposer durant des bagarres, si elle est parfois saluée par certains²⁴⁹, peut être critiquée par d'autres, comme des membres de la communauté des RLSH²⁵⁰. Il est primordial que les RLSH s'en tiennent à un code de conduite et qu'ils n'en dérogent pas s'ils veulent s'attirer le respect de la communauté.²⁵¹ Commettre des actes de justicier comporter un risque de perdre le soutien et le respect de la communauté.

Ce respect et ce soutien, permis par l'idéalisation, sont primordiaux, car le but premier du RLSH est d'être un modèle. L'important n'est pas vraiment les actions du RLSH, mais son message,²⁵² c'est-à-dire les normes et les valeurs associées à son rôle :

-Honnêtement, je ne pense pas que nous transformerons Norfolk [ville en Virginie] [...] mais deux ou trois personnes peuvent accomplir de bonnes choses dans cette ville [...] Trois personnes ne nettoieront jamais complètement la ville [...] mais si nous pouvons convaincre trois autres personnes de faire comme nous, et si ces trois personnes en persuadent trois autres à leur tour, bientôt nous serons légion²⁵³.

-Si par nos actions et notre attitude, nous pouvons vous convaincre d'aider votre prochain, nous pouvons dire : mission accomplie²⁵⁴.

L'important est de jouer un rôle idéalisé pouvant servir de modèle afin de transmettre le message qu'il faut personnellement prendre en charge le bien commun.

L'ouvrage de Fezzani m'éclaire par de nombreuses pistes intéressantes. Concernant les motivations, celle du *bystander effect* est inédite, par rapport au reste de la documentation analysée. Bien que la société veuille que le bien commun soit pris en charge de manière individuelle, je n'avais pas imaginé que le sentiment de culpabilité qu'on

²⁴⁸*Ibid.*, p.237.

²⁴⁹*Ibid.*, p.47.

²⁵⁰ p.45.

²⁵¹*Ibid.*, p.142-143.

²⁵²*Ibid.*, p.20.

²⁵³*Ibid.*, p.74.

²⁵⁴*Ibid.*, p.244.

retrouve dans des histoires de super-héros pouvait être un moyen d'y arriver. Grâce à l'ouvrage de Fezzani, j'en ai pris conscience.

Un autre éclairage intéressant concerne les actions. Bien qu'on retrouve les actions typiques des super-héros, les trois types d'actions inspirés de la vie réelle - l'aide aux personnes en situation d'itinérance, l'aide aux survivantes de violences conjugales et le soutien aux enfants malades -, n'incitent pas à l'utilisation de la violence. Ces actions non violentes peuvent permettre aux individus d'améliorer le bien commun, alors que l'utilisation de la violence peut avoir l'effet contraire. Relativement aux principales normes défendues par l'univers des super-héros, deux éléments sont à rappeler. Premièrement, lorsqu'ils parlent de *statu quo*, les RLSH ne pensent pas nécessairement à sa défense. La pratique ne semble pas en accord avec la théorie : les histoires de super-héros. Deuxièmement, l'omniprésence de l'individualisme fait ressortir cette norme, même lorsque les actions sont accomplies en groupe. Dans le monde des RLSH, l'idée de groupe doit être comprise comme un regroupement d'individus singuliers. L'analyse de l'ouvrage de Fezzani permet de faire cette précision. Enfin, l'ouvrage permet de comprendre l'importance de l'individualisme et de sa diffusion sociale en lien avec l'idéalisation du rôle de RLSH. En effet, ce rôle vise à inciter les autres à l'action et le RLSH ne peut y arriver qu'en personnifiant un idéal respecté et soutenu par la population.

4.2 : Un guide pratique

L'ouvrage de *Night Rider* est un guide pratique pour tout individu désirant devenir un RLSH. Voyons comment s'articulent différentes idées mentionnées lors des chapitres précédents et comment un RLSH en vient à justifier ses actes. Nous verrons l'importance que ce RLSH accorde à l'individualisme et à la défense du *statu quo*, d'autres parallèles seront établis avec les notions de Goffman, puis nous analyserons les justifications de la violence des actes de *Night Rider*, en relation avec son rôle de modèle.

4.2.1 : Promotion des normes et valeurs des histoires de super-héros

Encore une fois, nous retrouvons chez *Night Rider* l'importance de l'individualisme, notamment dans l'idée que nous sommes chacun maîtres de nos choix²⁵⁵, et celle que la société a besoin d'individus spéciaux pour la sauver²⁵⁶. Par exemple, le *Night Rider* distingue les héros de livres *pulp* des individus lambda, par le courage de leurs convictions que les premiers manifestent, démontré par leur prise en charge personnelle du bien commun²⁵⁷. D'ailleurs, les références aux héros y sont multiples, car *Night Rider* a grandi avec les histoires de super-héros²⁵⁸. Comme chez Fezzani, on retrouve l'efficacité que peut avoir un groupe de RLSH par rapport à un RLSH agissant seul²⁵⁹, mais que ce groupe est constitué d'individus singuliers.

L'importance du destin est également présente dans l'ouvrage de *Night Rider*. Il mentionne d'abord que si un individu veut devenir super-héros, c'est parce qu'il a probablement un talent inné pour la chose²⁶⁰. Il souligne l'importance de la méritocratie : si l'individu travaille fort, par exemple en s'entraînant longuement, il pourra éventuellement devenir puissant²⁶¹.

Toutefois, la défense du *statu quo* est la norme la plus importante aux yeux de *Night Rider*:

*Why would anyone want to do all this? Why would anyone even buy this book, some might ask. Well, it's no longer satisfying to fantasize about being policemen, FBI agents, etc. The system is too corrupt today for any idealistic person to work within it. [...] All of which made me realize: THE POWERFUL CORRUPT USE INNOCENT MIDDLE MEN TO CONTROL THE WEAK FOR THEIR OWN PROFIT. The middle men have included myself [...] [and] Unfortunately, also included [...] the police. The police's hands are tied often by the regulations which prevent them from stopping crime and restoring justice. Someone who commits continual crimes is back out on the street every time thanks to a slick lawyer. [...] THERE ARE CRIMES BEYOND THE LAW'S REACH, INJUSTICE THAT CANNOT BE FOUGHT WITH RULES AND REGULATIONS. THESE ARE THE SUPER-HERO'S CONCERNS!*²⁶²

²⁵⁵THE NIGHT RIDER, *Op Cit.*, p.7.

²⁵⁶*Ibid.*, p.48.

²⁵⁷*Ibid.*, p.19.

²⁵⁸*Ibid.*, p.6.

²⁵⁹*Ibid.*, p.39-40.

²⁶⁰*Ibid.*, p.14.

²⁶¹*Ibid.*, p.10.

²⁶²*Ibid.*, p.40-41. Les caractères majuscules sont issus de la citation.

Pour l'auteur, le système est actuellement déficient et les criminels demeurent impunis. Par contre, il ne prône pas un changement du système, mais plutôt une aide qui permette de punir les criminels et d'exercer la justice auprès de criminels qui n'y ont pas été soumis. Non seulement l'auteur ne veut pas changer le système, mais il justifie la pertinence de son ouvrage à l'aide de cette norme. En effet, produire un ouvrage destiné à entraîner des individus à devenir RLSH ne serait pas nécessaire si le système actuel n'avait pas besoin d'aide. Pour *Night Rider*, l'action des RLSH doit être orientée vers la défense du *statu quo*.

4.2.2 : Les rôles et l'idéalisation

On retrouve chez *Night Rider* des éléments liés à la notion de rôle et à son idéalisation.

Il décrit le super-héros comme un individu ayant accès à un rôle dynamique qui lui offre un sentiment d'accomplissement absent de sa vie quotidienne²⁶³. On retrouve cette notion d'idéal lorsque *Night Rider* enseigne comment se préparer au rôle de RLSH : il suggère aux lecteurs de s'imaginer dans une version puissante d'eux-mêmes²⁶⁴. Il écrit ceci à propos de l'identité de RLSH: «*[an identity where] you can fight for yourself and others without being blamed for it. You have another, stronger person to aid you, someone who can move without restrictions. Something behind you that is bigger than you, something your enemies better beware!*²⁶⁵».

Nous y reviendrons, mais si dans ses explications *Night Rider* tente d'être le plus réaliste et pragmatique possible, il conserve tout de même l'idée que le costume et le masque, en plus de protéger l'identité du RLSH²⁶⁶, permettent aussi à celui qui les porte d'avoir l'impression d'être prêt à accomplir sa tâche; de croire qu'il est devenu une personne totalement différente²⁶⁷. Le costume permet l'idéalisation du rôle parce que l'individu peut se concentrer exclusivement sur son rôle de RLSH.

²⁶³ *Ibid.*, p.7.

²⁶⁴ *Ibid.*, p.13.

²⁶⁵ *Ibid.*, p.20.

²⁶⁶ *Ibid.*, p.19.

²⁶⁷ *Ibid.*, p.22.

4.2.3 : Justifications de la violence en lien avec le rôle de modèle de *Night Rider*

C'est surtout par son rôle de modèle que le discours du *Night Rider* est un apport majeur à cette recherche. Au début de son ouvrage, l'auteur établit sa propre pertinence en matière de modèle. Il décrit son expertise en arts martiaux, en disant : « *I want you to accept that I know what I'm talking about. So do what I say*²⁶⁸. ». Selon lui, il est important de s'entraîner quotidiennement aux arts martiaux. Il fournit quelques ouvrages de référence et des indications pour trouver de bonnes écoles où s'entraîner²⁶⁹. Il parle également de son expérience de détective privé pour illustrer l'importance de la détermination et de la ténacité à la tâche pour devenir un bon RLSH²⁷⁰.

Cette mise en place de la convention selon laquelle *Night Rider* sait de quoi il parle lui permet d'élaborer et de mieux justifier l'utilisation de la violence dans le cadre de l'activité du RLSH. Bien qu'il cite plusieurs raisons pour la justifier, il est important de comprendre que hormis une mention en début d'ouvrage, l'auteur s'applique à implanter l'idée qu'il est en contrôle et qu'il faut l'écouter *avant* de traiter de la violence. Il agit ainsi pour mieux étayer ses justifications. Voici comment il procède : « *It is common for the characters in the comics to display crest of some kind on the chest of their costumes. However, in your case, it is advisable to do just the opposite. A complete lack of distinguishing characteristics will get you out of a tight spot if you are interrupted retreating from the scene of some action.*²⁷¹ » Il commence par donner l'exemple des bandes dessinées, puis donne un avis fondé sur son expérience qu'il est mieux de porter un costume sombre pour pouvoir quitter rapidement les lieux d'affrontement. Sans le mentionner explicitement, il ne conteste pas l'usage de la violence : selon son expérience, elle va de soi. Maintenant, exposons les raisons qui justifient l'usage de la violence ainsi que les tactiques d'évitement de l'illégalité, en gardant à l'esprit que *Night Rider* considère que son action s'inscrit dans une démarche réaliste et pragmatique.

Premièrement, *Night Rider* voit la violence qu'utilise le RLSH comme un mal nécessaire pour arrêter celle perpétrée par les criminels²⁷². Il justifie l'usage d'armes parce

²⁶⁸ *Ibid.*, p.9.

²⁶⁹ *Ibid.*, p.10-11;17.

²⁷⁰ *Ibid.*, p.26.

²⁷¹ *Ibid.*, p.22.

²⁷² *Ibid.*, p.4.

qu'il faut toujours s'attendre au pire de la part de ses adversaires qui «jouent de façon malhonnête»²⁷³. Il rappelle que, contrairement aux histoires de super-héros, les criminels du monde réel sont beaucoup plus dangereux et déterminés que ceux qu'affrontent les héros²⁷⁴. Devant ce danger, le RLSH doit se munir d'une arme qui puisse neutraliser efficacement les assaillants. Une autre justification concerne la non-importance de la légalité du port d'arme. En effet, *Night Rider* stipule que dans plusieurs États américains, porter un masque en public et se balader de toit en toit est déjà illégal. Comme cela fait partie de l'action des super-héros, le RLSH, déjà dans l'illégalité, est mieux avisé de porter une arme, même si c'est proscrit, pour mieux se préparer aux affrontements possibles²⁷⁵.

Toutefois, il est important de mentionner que *Night Rider* balise l'utilisation des armes. En effet, l'auteur déconseille fortement l'utilisation d'armes à feu en précisant que les policiers sont mieux entraînés pour utiliser celles-ci, et que les petits criminels que les RLSH affrontent sont souvent moins dangereux que ceux utilisant régulièrement des armes à feu²⁷⁶. Il explique que les conséquences potentielles de l'utilisation d'armes à feu, dont la mort, peuvent avoir pour effet de faire basculer le RLSH dans la criminalité²⁷⁷. Par ailleurs, il est curieux que, pour l'auteur, le RLSH ne devient pas criminel lorsqu'il s'approprie le monopole de la violence légitime, même avec des armes. Selon moi, ces balises sur l'utilisation des armes²⁷⁸ servent un objectif plus important.

Ce balisage permet à *Night Rider* de recourir à la violence lors d'interventions dans la zone grise de la légitime défense. En effet, il affirme que l'utilisation de la violence contre un assaillant (ici le RLSH serait la victime) est légale et légitime pourvu que la force utilisée vise la préservation physique de la personne attaquée par l'assaillant, dans ce cas-ci, le RLSH²⁷⁹. Dans cet ordre d'idée, la gravité des blessures infligées par arme à feu

²⁷³*Ibid.*, p.28.

²⁷⁴*Ibid.*, p.29.

²⁷⁵*Ibid.*, p.30.

²⁷⁶*Ibid.*, p.34. Ces criminels étant pris en charge par la police

²⁷⁷*Ibid.*, p.34.

²⁷⁸*Ibid.*, p.29;32. Il propose surtout l'utilisation d'armes contondantes comme des nunchakus, ou bien des gaz lacrymogènes.

²⁷⁹*Ibid.*, p. 34.

justifie difficilement qu'on invoque la légitime défense à leur sujet²⁸⁰²⁸¹. Ceci est problématique pour l'auteur.

Pour comprendre en quoi c'est problématique, un parallèle doit être établi avec l'ouvrage de Garfield mentionné au troisième chapitre. Le protagoniste, un justicier, attire des criminels dans un guet-apens afin de les tuer pour assouvir sa vengeance. Ce faisant, son action contribuait à dégrader le bien commun en engendrant encore plus de crimes²⁸². Cette utilisation de la légitime défense par *Night Rider* pourrait être vue dans la même optique. En fournissant un moyen de contourner la loi, l'auteur incite des individus à perpétrer des actes violents qu'ils n'auraient pas nécessairement commis s'ils avaient été freinés par l'idée que l'utilisation de la force était illégale pour le citoyen ordinaire. Selon moi, loin de permettre l'amélioration du bien commun, l'exposé de *Night Rider* autour de la justification de la violence, et de l'immunité fournie par la zone grise de la légitime défense comporte un danger pour le bien commun, des individus en quête de vengeance personnelle pouvant y voir un justificatif de leurs actions.

Le livre de *Night Rider* permet de remettre de l'avant l'importance de la défense du *statu quo*, contrairement à ce qui a été vu chez Fezzani. Cet ouvrage est problématique : en affirmant qu'il est un modèle et qu'il est en contrôle, l'auteur rationalise son utilisation de la violence. Si *de prime abord* elle pouvait être considérée comme permettant l'amélioration du bien commun, l'analyse effectuée au troisième chapitre permet de voir en quoi cette rationalisation et cet encouragement sont problématiques. La violence, loin de garantir l'amélioration du bien commun, est plutôt propice à le dégrader. L'ouvrage m'apparaît dangereux, car il rationalise, banalise et encourage la violence, présentée comme un mal nécessaire à l'action des RLSH. Avec son ouvrage, l'auteur offre des moyens légaux de l'appliquer.

²⁸⁰*Ibid.*, p.35.

²⁸¹ Ce RLSH écrit son livre en 1980, avant le contexte d'hyperpolarisation où certains accusés plaident la légitime défense peuvent être acquittés même lorsqu'ils utilisent des armes à feu. Je pense notamment au cas de Rittenhouse mentionné au 3^e chapitre.

²⁸² Je mentionnais qu'il n'était pas dit que les individus étant tombés dans le guet-apens auraient nécessairement commis un crime sans la présence de cet incitatif.

4.3 : Une autobiographie de RLSH

L'autobiographie du RLSH *Fox* est très éclairante pour ce mémoire, surtout en ce qui concerne la tolérance de l'illégalité par l'opinion publique et les instances responsables d'appliquer la loi. Ses accomplissements et ce qui en fait un RLSH seront également abordés. De plus, il sera question de l'état du système de justice comme justification de sa transgression. Comme il s'agit d'une autobiographie, il faut également garder en tête que l'auteur interprète les faits selon sa compréhension et son schème de pensée.

4.3.1 : Les actes

D'abord, voici un bref sommaire de ses actions. Le but du *Fox* est la conservation de l'environnement. Pour atteindre cet objectif, il se bat contre les compagnies qui le polluent²⁸³. La principale compagnie mentionnée tout au long du livre est une fabrique de savon qui déverse dans son réseau d'égouts des matières chimiques non traitées qui se jettent ensuite dans la rivière Fox²⁸⁴. Pour s'y opposer, *Fox* décide de boucher l'égout pour que les eaux usées refoulent vers la compagnie²⁸⁵. Les actions militantes de *Fox*, au cours des 30 années où il a agi, consistaient à boucher les égouts et les cheminées des compagnies polluantes, suspendre des banderoles ou des dépliants expliquant les méfaits de ces compagnies, ou même utiliser des cadavres de putois pour dénoncer leurs actions²⁸⁶.

Les compagnies visées par *Fox* sont souvent dans l'illégalité, car la pollution qu'elles engendrent résulte d'un mépris des normes environnementales²⁸⁷. Cet aspect justifie ses interventions. Certaines de ses actions sont illégales, mais dans son raisonnement, les compagnies ont transgressé la loi en premier. S'il la transgresse à son tour, c'est pour redresser les torts²⁸⁸. Il sabote les équipements de ces compagnies pour critiquer leurs méthodes polluantes et espère qu'elles se plieront aux normes environnementales²⁸⁹.

²⁸³ Ray FOX Préface p.11.

²⁸⁴ *Ibid.*, p. 13.

²⁸⁵ *Ibid.*, p.17-21.

²⁸⁶ *Ibid.*, p.1-2.

²⁸⁷ *Ibid.*, p.16.

²⁸⁸ *Ibid.*, p.23.

²⁸⁹ *Ibid.*, p.65.

Si ses actions n'ont pas toujours conduit à de grands changements dans les méthodes des compagnies visées²⁹⁰ et ses succès étaient plutôt d'ordre moral. L'autobiographie présente tout de même deux cas de réussite où des compagnies, à la suite de ses actions, ont modifié leurs méthodes pour se conformer à la loi²⁹¹.

4.3.2 : Les points communs

A priori, les actions de *Fox* ne permettent pas d'établir concrètement qu'il s'agit d'un RLSH. Il ressemble plutôt à un militant écologiste. Néanmoins, une analyse plus approfondie permet de le catégoriser comme RLSH.

Dans la préface du livre, on dit qu'il est un justicier environnemental; on le compare même à *Scarlet Pimpernel*, un des premiers personnages de fiction considérés comme un super-héros²⁹²²⁹³. Comme la plupart des super-héros, le *Fox* lutte seul contre les pollueurs²⁹⁴. À la fin de son autobiographie, il fait la promotion de l'action individuelle en donnant comme conseil aux lecteurs de défendre les causes personnelles qui leurs tiennent à cœur²⁹⁵. L'importance de l'individualisme est ici aussi orientée vers la défense du bien commun. Un ami travaillant dans une instance gouvernementale lui dit même que son action est essentielle pour lutter contre ces pollueurs impunis²⁹⁶.

L'individualisme de *Fox* n'est pas son seul point commun avec les RLSH. Il possède également un nom de RLSH, *Fox*, qu'il a choisi suite à sa rencontre fortuite avec un renard dans la nature²⁹⁷. À mon avis, ce nom est aussi lié à la rivière Fox, affectée par la compagnie de savon. Cet *alter ego* est important pour l'individu parce qu'il représente quelque chose de plus grand que lui. Dès ses premières actions, il laisse des messages près de l'égout visé et signe avec le nom *Fox*, car il veut signifier à ses opposants l'idée qu'il n'est pas un homme, mais plutôt un symbole : « *They could hunt and catch the Man, but*

²⁹⁰*Ibid.*,

²⁹¹*Ibid.*,p.93-95;117.

²⁹²*Ibid.*,Préface, p. 6.

²⁹³Danny FINGEROTH, *Op Cit.*, p.49-50.

²⁹⁴ Ray FOX, *Op Cit.*,Préface, p.7.

²⁹⁵*Ibid.*,p. 166-167.

²⁹⁶*Ibid.*,p.33.

²⁹⁷*Ibid.*,p.5.

*they would never corner the Fox.*²⁹⁸ » Il considère que ses actions dépassent sa simple personne.

Au sujet du rôle, l'individu qui incarne le *Fox* considère lui-même qu'il a plusieurs personnalités (ou rôles)²⁹⁹, voire qu'il a de la difficulté à se différencier de son *alter ego*. La citation suivante le confirme :

*As a result the persona of Fox began to take over the psyche of the teacher [l'individu est professeur dans la vie de tous les jours] in subtleways. The classroom was no longer the sole vehicle of his endeavors. A broader social implication was being fulfilled and it would require more of a balancing mindset to realize just who was acting and speaking; the Fox or the classroom teacher. At this point in time it appeared to be Fox.*³⁰⁰

Deux autres parallèles peuvent être tracés avec le monde des RLSH. D'abord, une des justifications de la mise en œuvre du projet de *Fox* concerne son bien-être. Il veut agir concrètement contre les pollueurs, en partie parce que cette action lui permet d'accéder à un sentiment de réalisation de soi³⁰¹. On retrouve l'idée de Rosenberg autour de l'action sociale pour accéder à un sentiment de *bonheur* (satisfaction) personnel³⁰². Un passage de l'autobiographie fait également mention d'un individu qui, inspiré par les actions du *Fox*, a également bouché les égouts d'une compagnie polluante de sa région et signé son œuvre : *the Beaver*³⁰³. Le rôle du *Fox* sert de modèle pour d'autres aspirants RLSH.

S'il est un militant écologiste, cet inventaire permet également de classer *Fox* comme un RLSH.

4.3.3 : Le système juridique

Une justification majeure de l'action de *Fox* est l'état du système juridique. Cette justification est centrale dans la mise en œuvre de ses actions. Au moment d'entamer sa croisade, *Fox* fait le constat suivant : «*Essentially, what we had was a group of ineffectual local, state and federal entities who really couldn't enforce the environmental laws; even if those people who were responsible for enforcing what laws we had, wanted to. Locally,*

²⁹⁸ *Ibid.*, p.20.

²⁹⁹ *Ibid.*, p.2.

³⁰⁰ *Ibid.*, p.70.

³⁰¹ *Ibid.*, p.6.

³⁰² Robin S ROSENBERG, *Op Cit.*, p.69.

³⁰³ Ray FOX, *Op Cit.*, p.129.

*we had a severe pollution problem and local authority was looking out the window*³⁰⁴». Le principal problème concerne les avocats des compagnies qui réussissent à déjouer les moyens légaux visant à imposer des sanctions contre les compagnies polluantes qu'ils représentent³⁰⁵.

Ces avocats réussissent à paralyser le système juridique étant donné qu'ils en sont issus, explique *Fox*. En effet, ces professionnels fraîchement diplômés sont souvent engagés par des agences de protection environnementale où ils sont formés pour faire respecter ces lois. Puis, des compagnies privées leur offrent un meilleur salaire pour jouer le rôle inverse. Ces avocats constituent un atout majeur pour les compagnies, car ils connaissent toutes les failles de la législation environnementale et savent comment la déjouer³⁰⁶.

Fox explique toutefois que les avocats du secteur privé ne sont pas le seul problème. Le réseau public a aussi sa part de responsabilité. Il cite des exemples où les compagnies polluantes se sortent à trop bon compte des poursuites auxquelles elles font face, ou bénéficient d'un ralentissement des procédures de poursuites à leurs contre³⁰⁷. *Fox* a évolué dans le système de justice et constaté lui-même la complaisance des juges envers les pollueurs³⁰⁸.

Retenons deux points. D'abord, *Fox* donne du crédit aux institutions en affirmant que tous les représentants de l'État et les juges ne sont pas complaisants, et que plusieurs tentent de bien faire leur travail³⁰⁹. Il remarque que les lois environnementales sont mieux respectées et défendues maintenant qu'au début de ses actions 30 ans plus tôt³¹⁰. Cette justification au sujet de l'état du système juridique sera mobilisée dans la dernière section. Je mentionne déjà qu'il s'agit d'un exemple typique d'individualisme en réaction à la déficience du système, ce qui l'amène à perpétrer des actions significatives.

³⁰⁴*Ibid.*, p.14.

³⁰⁵*Ibid.*, p.33;106.

³⁰⁶*Ibid.*, p.124.

³⁰⁷*Ibid.*, p.47; 123.

³⁰⁸*Ibid.*, p.139.

³⁰⁹*Ibid.*, p.124;148.

³¹⁰*Ibid.*, p.148.

4.3.4 : L'opinion publique : une conséquence de sa reconnaissance

Les actions de *Fox* influençaient peu les méthodes des compagnies polluantes, à quelques exceptions près. C'est plutôt auprès de l'opinion publique qu'elles trouvaient résonance³¹¹. En effet, le *Fox* se rend vite compte que l'opinion publique est très souvent de son côté et qu'elle considère que ce sont plutôt les pollueurs qui sont fautifs à cause de leurs infractions aux normes environnementales³¹². Ce soutien populaire est si grand³¹³ qu'il entraîne plusieurs phénomènes. D'abord, il force l'État à appliquer ses normes environnementales. Par exemple, *Fox* parle d'un raid à l'encontre d'une compagnie, puis d'une entrevue donnée à un éditeur syndicaliste connu au sujet des motivations derrière ses actes³¹⁴. Le RLSH explique que l'interview a reçu un accueil si favorable auprès de la population qu'elle obligea les autorités de sa région, face aux pressions populaires, à faire appliquer les lois environnementales, ou du moins à y accorder plus d'importance. Le *Fox* ajoute que la grande médiatisation de cette entrevue et son accueil favorable ont incité le public à initier des actions protestataires non violentes³¹⁵.

Ensuite, ce soutien populaire a entraîné l'apparition des *Kindred spirits*, des individus qui aident concrètement le *Fox* dans ses actions³¹⁶. Par exemple, certains citoyens vivant à proximité de la compagnie de savon souffraient de la pollution atmosphérique qu'elle produisait. *Fox*, en entrant en contact avec l'un d'eux a trouvé un grand soutien grâce à l'appui d'une association de propriétaires. Un plan est mis en place par *Fox* et l'association de propriétaires : à une date déterminée, le *Fox* effectuerait un énième raid contre la compagnie, pendant que les membres de l'association, qui avait des ramifications au niveau national, iraient dans les supermarchés apposer des autocollants à l'effigie du *Fox* dénonçant les produits de la compagnie. Ensuite, chacun des membres prendrait un produit avec un autocollant, et l'enverrait à la compagnie avec une lettre exigeant des explications face aux accusations du *Fox*. Cette action simultanée du *Fox* et de ses alliés a

³¹¹ *Ibid.*, p.65.

³¹² *Ibid.*, p. 2;25;84-85.

³¹³ D'ailleurs, la section qui va de la page 153 à la page 164 reproduit des lettres du public adressé directement au *Fox* et soutenant ses idéaux.

³¹⁴ Ray FOX, *Op Cit.*, p.70.

³¹⁵ *Ibid.*,

³¹⁶ *Ibid.*, p.7;101; 115.

eu pour effet de permettre d'entamer des pourparlers entre la compagnie de savon et la branche locale de cette association de propriétaires³¹⁷.

Je spécifie que les *Kindred spirits* ne doivent pas être considérés comme des répliques du modèle du RLSH *Fox*. Bien que le *Fox* ait influencé au moins un autre individu à reproduire ses actes, les *Kindred spirits* entreprennent des actes concrets *en soutien* à la guerre du *Fox*. Ils sont des alliés plutôt que des individus suivant son exemple.

Finalement, l'appui de l'opinion publique est tellement fort que l'on invite *Fox* à parler de ses actions et de ses motivations dans les écoles, et qu'un livre pour enfants, distribué dans certaines classes du système scolaire américain, reprend les actes du *Fox*³¹⁸. Ses actions sont considérées tellement légitimes qu'il lui est permis d'influencer directement les jeunes générations³¹⁹.

4.3.5 : Un soutien issu de l'État

Si le soutien de l'opinion publique à *Fox* est impressionnant, celui d'instances gouvernementales ou d'individus y travaillant l'est encore plus. En effet, *Fox* est soutenu dans sa guerre par des individus de l'administration publique, notamment son ami Brick, qui lui fournit de précieuses informations concernant notamment les compagnies contrevenant aux normes environnementales³²⁰. Ces informations aideront *Fox* à orienter ses raids. *Fox* affirme également avoir été approché à titre personnel puis embauché par les services de protection de l'environnement, alors qu'on savait très bien qu'il était le *Fox* ou qu'on le soupçonnait fortement³²¹. Cette charge publique lui a notamment permis de participer à l'élaboration de lois environnementales.

Par contre, ce qui est plus surprenant encore dans le cas du *Fox* est le soutien policier dont il a bénéficié. Dans son livre, il est mentionné à plusieurs reprises que la police a concrètement aidé le *Fox* dans sa bataille. La section : «*The Sherrif of Nottingham vs.*

³¹⁷ Ibid., p.71-72; 75-85.

³¹⁸ Ibid., p.123-124.

³¹⁹ La section de la page 153 à la page 164 est une reproduction de lettres envoyées au *Fox*. Certaines de ces lettres ont été envoyées par des enseignants le remerciant d'avoir accepté de faire une conférence à une classe d'élèves, et certaines lettres proviennent aussi d'élèves le remerciant de leur avoir parlé en conférence.

³²⁰ Ibid., p.13;26.

³²¹ Ibid., p.136.

The ranks» permet de mieux comprendre le tout. *Fox* reçoit le message d'aller dans un lieu précis à une heure déterminée³²². En arrivant sur les lieux, il voit une voiture de police, y entre et commence à discuter avec le patrouilleur. Ce dernier l'informe que la majorité des policiers le soupçonne d'être le RLSH, et qu'ils ne s'opposent pas à ses actions. S'ils le pourchassent, c'est parce que le chef de police et le maire sont contre ce qu'il fait. Le chef a des intérêts personnels à protéger, parce qu'il est consultant en sécurité pour la compagnie de savon³²³. Le policier explique que l'ensemble des départements de police de la région ne comprend pas cet acharnement du chef de police. Le policier lui affirme même qu'il soutient les actes du RLSH (d'autres policiers feront de même au cours du temps). Il termine en lui proposant un système de communication secret qui permettra au policier et à *Fox* de se transmettre de l'information.

Ce soutien policier se manifestera de diverses manières. Ainsi, on informera *Fox* des jours où la compagnie est surveillée par des détectives privés, on lui fournira le numéro de plaque d'immatriculation des voitures de surveillance et on l'informera que le chef de police a demandé de le surveiller³²⁴. Les policiers offriront également du soutien moral au *Fox* malgré leur devoir de tenter de l'appréhender³²⁵. Ce soutien comprend également du laxisme de la part des policiers qui doivent enquêter sur le *Fox*³²⁶ et même de la destruction de preuves pouvant l'incriminer³²⁷. Le soutien au *Fox* et le désaveu du chef de police vont tellement loin que les policiers lui proposent un plan qui permettra à *Fox* de pénétrer chez le chef de police afin d'y dénicher des preuves de corruption pendant que les policiers s'assureront d'en tenir leur chef éloigné³²⁸. L'acte le plus révélateur de ce soutien se produit après que le chef ait été démis de ses fonctions. Le chef par intérim se charge alors personnellement de se débarrasser de toutes les informations détenues sur le *Fox* et d'enterrer dans un champ les éléments de preuves recueillis à son sujet au fil des années³²⁹.

³²²*Ibid.*, p. 44.

³²³ Cette information est donnée à la page 41.

³²⁴ Ray FOX, *Op Cit.*, p.42; 57;63; 75;85; 116.

³²⁵*Ibid.*, p.82. En effet, lors d'une chasse à l'homme, les policiers ne réussissent pas à l'attraper, mais ils sont satisfaits qu'il se soit échappé.

³²⁶*Ibid.*, p.53.

³²⁷*Ibid.*, p.63.

³²⁸*Ibid.*, p.102.

³²⁹*Ibid.*, p.105.

Pourquoi ce soutien des institutions face aux actes illégaux du *Fox* ? Outre le champ d'action très local dans lequel il évolue, *Fox* fournit quelques pistes de réponse. D'abord, certains policiers considèrent simplement que ses actions sont moralement acceptables³³⁰, que la cause défendue servant la protection de l'environnement est noble. De plus, ses actes illégaux sont tolérés parce que le *Fox* ne blesse physiquement personne et parce qu'il ne détruit pas la propriété d'autrui de manière délibérée; il sabote au nom de ses idéaux soutenus par l'opinion publique³³¹. Le *Fox* mentionne lui-même cette non-violence. Il affirme qu'une action qui nécessite de faire violence à d'autres est probablement invalide³³².

J'interprète cette importance de la non-violence ainsi. J'ai mentionné au troisième chapitre le problème du vigilantisme. L'idée que les actes criminels commis dégradent davantage le bien commun. Dans le cas du *Fox*, des actes illégaux sont commis, *mais* contre des compagnies déjà dans l'illégalité *et* les actes du RLSH sont sans violence. Ces deux facteurs favorisent une opinion publique et organisationnelle favorable à *Fox*, là où les actes des justiciers sont moralement beaucoup plus discutables. Si les compagnies et le *Fox* sont égaux en matière d'illégalité, la non-violence permet au *Fox* d'élever moralement ses actes.

Voici un dernier point important à aborder. Si *Fox* critique sévèrement les institutions, il ne les remet pas en cause. En d'autres mots, il ne remet pas en cause le *statu quo*. Il désire que tous se conforment aux lois environnementales, mais n'exige pas un changement du système en place. Le contrat social est le suivant : le désengagement de l'État dans l'amélioration du bien commun doit être pallié par une prise en charge individuelle. Le *statu quo* est l'individualisme. Les actions du *Fox*, même si fortement critiquées par les industriels, demeurent individuelles. Les *Kindred Spirits* luttent également pour le changement et le font pour venir en aide au *Fox*. Ce RLSH exige qu'on se conforme aux lois environnementales, mais l'objectif derrière sa lutte demeure qu'un

³³⁰*Ibid.*, p.45.

³³¹*Ibid.*, p.63-64.

³³²*Ibid.*, p.137; 148.

individu puisse exprimer son mécontentement et mener à un changement de mentalité. L'individualisme n'est pas remis en cause.

Cet aspect permet de revoir ce qui a été dit plus tôt au premier chapitre, lorsque j'ai énuméré les normes et valeurs défendues par les récits de super-héros. J'avais mentionné deux normes centrales : l'individualisme et la défense du *statu quo*. J'avais également précisé que l'importance du destin et de l'espoir légitimaient respectivement l'individualisme et la défense du *statu quo*. J'ajouterai que la défense du *statu quo* doit être vue comme un moyen de légitimer l'individualisme ce dernier étant le *statu quo*. Je peux même reprendre un exemple fourni dans la deuxième section du premier chapitre. J'avais mentionné que les histoires de super-héros prennent une situation créée par la société, soit le délabrement de certains quartiers précaires suite au désengagement de l'État, et qu'elles les individualisent en désignant un autre coupable, les truands étaient tenus responsable de la situation. Dans mon exemple, je montrais que la société individualisait les problèmes, mais je comprends maintenant qu'elle individualise aussi la solution : la prise en charge personnelle du bien commun, nécessaire *parce que* l'État se désengage : c'est son objectif et c'est ce qu'il promet. C'est le *statu quo*.

Une autre remarque s'impose. Si, comme je l'ai mentionné à quelques reprises, certains super-héros ne se font pas un point d'honneur de défendre explicitement le *statu quo*, voire qu'ils critiquent cette défense, *Night Rider*, au contraire, propose l'action violente. Si le RLSH *Phoenix Jones* ne le défend pas explicitement, il reste qu'il reprend certaines idées de *Night Rider*, tel que l'idée de RLSH agissant comme auxiliaires de la police³³³. Cela rejoint le parallèle fait au troisième chapitre entre les RLSH et la police coloniale ou l'idée que la violence individuelle est tolérable pour l'État si elle est exercée en son nom. D'ailleurs, *Phoenix Jones* a par le passé effectué quelques interventions musclées et n'est pas vraiment opposé au vigilantisme³³⁴.

La promotion du *statu quo* mènerait à une augmentation de la violence. Cette corrélation entre ces deux variables permet de remettre en question le rôle de cette norme pour l'amélioration générale du bien commun. À ce sujet, je voudrais apporter une

³³³ Nadia FEZZANI, *Op Cit.*, p.46.

³³⁴ *Ibid.*, p.44-45; 232-233.

réflexion personnelle basée sur mes valeurs. Si une société veut perdurer, elle doit veiller sur son bien commun. Comme je l'ai constaté avec ce mémoire, même si la société cherche à se désengager de la gouvernance du bien commun et la confier aux individus, il reste néanmoins qu'elle en souhaite la préservation. Alors, si les normes sociales doivent favoriser le bon fonctionnement de la société, comment catégoriser la défense du *statu quo* ? Pourquoi promouvoir cette défense si celle-ci, contribue au final à une augmentation de la violence et à une dégradation du bien commun ?

Conclusion

Dans la construction de mon mémoire, plusieurs informations provenaient des ouvrages consultés pour m'orienter. Néanmoins, je suis en mesure d'identifier en quoi ma contribution permet d'étoffer la compréhension du phénomène des RLSH. Je divise ces apports en deux catégories. D'un côté, les précisions quant à la compréhension de certaines notions. De l'autre, les thèmes qui résultent d'une compréhension plus large de l'univers des super-héros : la violence, le lien entre l'*alter ego* et la reconnaissance, ainsi que l'importance de la notion de modèle. Commençons par les précisions.

Des précisions

Nous avons souligné dans plusieurs sections de ce travail le rôle du trauma et de la quête de sens qu'il engendre dans l'adoption du rôle de super-héros, de RLSH et de justicier. Comme Rosenberg l'a exprimé, l'une des avenues de la quête de sens (souvent adoptée par les super-héros) est la contribution sociale ou la prise en charge personnelle du bien commun³³⁵. En faisant aussi intervenir Marzack, j'ai pu comprendre que cette quête de sens était légitimée par les histoires de super-héros. Pour cette autrice, la différence fondamentale entre le super-héros et le vilain est cette quête³³⁶. Finalement, croiser ces informations avec l'ouvrage de Garfield m'a permis de contester cette légitimation de la quête de sens par l'univers des super-héros. Le protagoniste cherche un sens à l'événement traumatique vécu alors qu'on lui conseille de ne pas le faire³³⁷. Comme les super-héros, il dirige cette quête vers la prise en charge personnelle du bien commun. Seulement, l'œuvre de Garfield montre que cette prise en charge contribue à nuire au bien commun. Cette liaison problématique entre la légitimité de la quête de sens et la détérioration du bien commun n'a pas été explicitement montrée par les auteur.ice.s consulté.e.s. Je l'ai explicitée.

Ce travail a aussi permis de préciser l'angle sous lequel il faut comprendre le rôle de l'espoir dans les histoires de super-héros. Si l'importance du destin et la méritocratie

³³⁵Robin S ROSENBERG, *Op Cit.*, p.2;8.

³³⁶Justine Marzack, *Op Cit.*, p.77.Batman cherchant un sens à son événement traumatique et le Joker n'en cherchant pas.

³³⁷Brian GARFIELD, *Op Cit.*,p.23.

peuvent être facilement liées à l'individualisme, l'espoir demeure important³³⁸, mais difficilement identifiable. Je crois avoir fourni une piste intéressante en ce sens en avançant que l'espoir pouvait empêcher le questionnement du *statu quo*. Le super-héros est face à une situation problématique et il doit constamment affronter des criminels. Plutôt que s'arrêter face à cette lourde tâche et se demander pourquoi il se sent obligé d'agir et/ou de chercher la source du problème, il persiste dans son combat en gardant espoir que la situation finira par s'améliorer. Mon travail permet de voir comment l'espoir sert à la perpétuation du *statu quo*. L'espoir inhibe le questionnement du *statu quo* : contester les sources du problème est inutile *étant donné que* le super-héros a espoir de triompher. Sans l'espoir, le super-héros s'arrête et se demande pourquoi il doit entreprendre cette tâche titanesque (lutter seul contre la criminalité) et peut en venir à mettre ses actes et la source de leur nécessité en doute. L'espoir sert à ne pas remettre en cause le *statu quo* parce qu'il évite la réflexion autour des racines du problème de la criminalité.

La notion de culpabilité peut aussi être comprise en fonction du désir de sauvegarde du *statu quo*. Lors d'une des interviews de Fezzani, un RLSH mentionne qu'il se sentirait coupable s'il arrivait du mal à un innocent alors qu'il n'avait pu patrouiller³³⁹. L'État se désengage de la préservation du bien commun. Pour pallier à ce désengagement, il en demande une prise en charge individuelle. La culpabilité que certains RLSH ressentiraient s'ils n'avaient pas personnellement agi est due au désir de *statu quo* de la société (pallier le désengagement étatique par la prise en charge personnelle du bien commun). Mon travail permet de mettre en lumière certains mécanismes de préservation du *statu quo*. L'espoir rend le questionnement futile et la crainte de la culpabilité force les individus à agir.

Les thèmes généraux

À plusieurs reprises au cours de l'étude, j'ai souligné que l'*alter ego*, le rôle de RLSH ou de super-héros correspondait au lieu où l'individu considère être vraiment lui-même, en opposition à son identité secrète censée incarner cet endroit.³⁴⁰ En d'autres mots, les individus incarnant un super-héros en viennent à l'intégrer à leur personnalité profonde.

³³⁸ Je me réfère à Rosenberg qui mentionne l'idée que Spiderman persiste malgré tout ce qui lui arrive et qu'il ne perd pas espoir (p.71-72).

³³⁹ Nadia FEZZANI, *Op Cit.*, p.205.

³⁴⁰ Rosenberg en parle par exemple dans son ouvrage à la page 67.

Au deuxième chapitre, j'ai expliqué que ce positionnement de la personnalité profonde dans *l'alter ego* était dû au rôle de RLSH lui-même, ainsi qu'aux normes qui lui sont associées. En se présentant comme super-héros, l'individu a accès à une certaine forme de reconnaissance grâce à la connotation positive qui l'entoure³⁴¹. Malgré tout, l'individu derrière le masque ne peut avoir accès à cette reconnaissance : il doit rester anonyme, notamment car l'anonymat garantit que les actions du héros sont effectuées par principe plutôt que par désir de reconnaissance personnelle³⁴². Comme nous l'avons mentionné au deuxième chapitre, l'anonymat permet à l'individu incarnant le RLSH de *personnifier* les normes associées à son rôle (par rapport aux autres rôles sociaux où les individus vont plutôt *jouer* les normes associées au rôle interprété)³⁴³.

Il y avait une impasse : l'individu incarnant un rôle impersonnel de RLSH a autant besoin de reconnaissance personnelle que le reste du monde³⁴⁴. Pour dénouer cette impasse, ces individus en viennent à considérer leur identité de super-héros comme leur identité propre. Ce processus permet à la fois la personnification et l'idéalisation du rôle, ainsi que l'assouvissement du désir de reconnaissance de l'individu. Ce travail permet de cerner les raisons de la préférence de *l'alter ego* grâce à une explication logique qui découle du but du rôle de super-héros.

Mon mémoire contestait également la place de la violence chez les super-héros et les RLSH. D'abord, le pont a pu être fait entre les super-héros et le système de police sous l'État colonial. En effet, Marzack relevait que même si les super-héros transgressaient la loi en s'arrogeant le monopole de la violence, ils finissaient toujours par remettre les criminels aux autorités³⁴⁵. J'ai tracé le parallèle avec la police coloniale ou le fait que l'État de type colonial tolérait le vigilantisme pourvu qu'il lui serve, ou que ces pratiques ne lui nuisent pas³⁴⁶. J'ai mentionné que les histoires de super-héros illustrent bien cette

³⁴¹Les histoires de super-héros les dépeignent comme des individus qui méritent le respect des membres de la société.

³⁴²Danny FINGEROTH, *Op Cit.*, p.48-49.

³⁴³Erving GOFFMAN, *Op cit.*, p.79. Par rapport aux autres rôles présents dans la société où les individus vont plutôt *performer* les normes associées au rôle interprété.

³⁴⁴Abraham MASLOW. *Op Cit.*, p.381.

³⁴⁵ Justine Marzack, *Op Cit.*, p.38.

³⁴⁶Laurent FOURCHARD. *Op Cit.*, p. 175.

tolérance. En effet, si les protagonistes de ces histoires sont dépeints comme faisant le bien, on doit en conclure que le vigilantisme est toléré s'il est mis au service du bien commun. J'ai montré alors que lorsque l'État se désengage de la protection du bien commun, la promotion sociale d'un vigilantisme à son service doit suivre. Pour cette raison même, les histoires de super-héros légitiment le vigilantisme.

Par ailleurs, j'ai démontré que le justicier et le super-héros se distinguent par l'intention derrière leurs actions. Si le super-héros use de violence, il le fait au profit de la justice, là où le justicier assouvit un désir de vengeance. Je l'ai répété à maintes reprises : l'action violente ayant pour motif la vengeance contribue à étioiler le bien commun plutôt qu'à le préserver. J'ai spécifié qu'étant donné la difficulté de déterminer l'intention derrière les actes de l'individu, faire la promotion du vigilantisme est problématique. C'est un peu l'idée défendue à la toute fin de mon travail: le désengagement de l'État entraîne une certaine forme de vigilantisme qui contribue à terme à une dégradation du bien commun.

Dans la même logique, j'ai montré au quatrième chapitre que les actions non violentes sont à terme plus bénéfiques pour le bien commun³⁴⁷. D'une part, dans l'ouvrage de Fezzani, on a pu observer que de telles actions de RLSH semblent plus utiles que les actions inspirées de l'univers fictif des super-héros. D'autre part, l'analyse de l'autobiographie de *Fox* a permis de voir que la tolérance de la société et des institutions face à des actes illégaux commis au nom du bien commun est plus grande lorsque ces actes sont non-violents. Dans ce cas-ci, la non-violence permet d'identifier clairement l'intention de l'individu (assouvir sa vengeance ou améliorer le bien commun).

En résumé, j'ai montré comment la violence, par l'entremise du vigilantisme, origine du désengagement de l'État. J'ai remis en question cette justification en montrant son aspect le plus problématique : on peut difficilement déterminer les motifs derrière l'action des individus. S'ils agissent par vengeance, le vigilantisme contribue à terme à étioiler le bien commun. Finalement, j'ai mis en lumière l'importance des actes non-violents, qui semblent plus pertinents pour améliorer le bien commun dans la vie réelle et

³⁴⁷ Dans l'optique d'un désengagement de la part de l'État dans la préservation du bien commun. Bien que certains actes peuvent améliorer quelque peu le bien commun, je défends l'idée que ce sont plutôt les institutions qui peuvent (et doivent) contribuer à la préservation de la société.

qui permettent de mieux cerner l'intention derrière les actes légaux et illégaux des individus disant vouloir l'améliorer.

Finalement, j'ai mieux compris à quoi sert le rôle de modèle chez les RLSH. Avant tout, je voudrais faire un pont avec la discussion autour de la violence. Comme observé chez *Night Rider*, le rôle de modèle est primordial pour rationaliser et banaliser la violence que le RLSH et l'État considèrent nécessaire. *Night Rider* assoit l'idée qu'il connaît son domaine, ce qui lui permet de démontrer que la violence est un moindre mal, nécessaire à l'action du RLSH. Sa justification de l'action violente serait moins convaincante s'il n'avait pas établi être un modèle à suivre en raison de son expérience. Le rôle de modèle sert à rationaliser et à banaliser la violence. Cette utilisation du modèle est plus difficile à cerner. Cette recherche permet de la mettre en lumière.

Plus couramment, on retrouve dans leurs histoires l'idée que le super-héros modèle inspire les autres à faire le bien autour d'eux. Toutefois, je constate que si de *prime abord* d'autres aspects, tel que la lutte contre la criminalité, peuvent sembler plus importants dans l'action des super-héros et des RLSH, c'est plutôt le rôle de modèle qui prévaut aux yeux de la société.

Si le rôle de RLSH vise à *personnifier* les normes qui y sont associées, cette personnification, analysée au deuxième chapitre, n'est possible que par l'idéalisation de ce rôle. Le modèle ou l'importance pour l'individu d'incarner un modèle lui permet de se prémunir contre des actes pouvant mettre à mal l'idéalisation du rôle. La logique est la suivante : comme l'individu incarnant un RLSH vise à idéaliser son rôle, il se prémunira contre les bris de représentation. Comme mentionné plus haut, Goffman dit qu'un des mécanismes pour éviter de tels bris est de pratiquer les normes associées au rôle afin d'en avoir une meilleure maîtrise³⁴⁸. Par exemple, dans l'entrevue avec Fezzani, *Thanatos* évoque un RLSH interviewé par un journaliste qui tentait de l'embarrasser, mais sans succès car le RLSH connaissait son domaine³⁴⁹. Le rôle de RLSH veille au bon déroulement de la prestation de l'individu qui l'incarne.

³⁴⁸ Erving GOFFMAN, *Op cit.*, p.74; 215.

³⁴⁹ Nadia FEZZANI, *Op Cit.*, p.117.

Parce qu'il arrive à personnifier les normes associées à son rôle, le RLSH peut inspirer d'autres individus à suivre ses pas et à incarner ce rôle à leur tour. Si le but du *statu quo* est le désengagement de l'État et la prise en charge personnelle du bien commun, le rôle de modèle permet la diffusion de ce but:

-Honnêtement, je ne pense pas que nous transformerons Norfolk [ville en Virginie] [...] mais deux ou trois personnes peuvent accomplir de bonnes choses dans cette ville [...] Trois personnes ne nettoieront jamais complètement la ville [...] mais si nous pouvons convaincre trois autres personnes de faire comme nous, et si ces trois personnes en persuadent trois autres à leur tour, bientôt nous serons légion³⁵⁰.

-Si par nos actions et notre attitude, nous pouvons vous convaincre d'aider votre prochain, nous pouvons dire : mission accomplie³⁵¹.

Voilà pourquoi le rôle de modèle est primordial pour le RLSH. Des actions individuelles concrètes pour prendre en charge le bien commun sont en accord avec le *statu quo*, mais la diffusion de cette idée de prise en charge permet à la société de s'assurer à terme que les individus acceptent ce *statu quo*. Le modèle est un aspect plus important pour le rôle de RLSH que l'action concrète, du moins dans un premier temps, parce que le but est de diffuser l'idée que le *statu quo* est légitime, qu'il a sa raison d'être. Cette mise en lumière de la prépondérance du modèle chez le RLSH, face à d'autres actions qui pourraient sembler plus importantes, est un autre aspect de ce travail qui permet d'étoffer la compréhension du monde des super-héros et des RLSH.

Si plusieurs aspects d'intérêt sont abordés dans cette recherche, la violence et la non-violence, l'importance du modèle dans la construction du rôle de RLSH, les mécanismes de préservation par le *statu quo*, la contestation de la légitimité de la quête de sens, ainsi que la logique derrière la préférence de l'*alter ego* fournissent de nouveaux éclaircissements au thème des RLSH et des super-héros.

La suite

Certains thèmes liés au phénomène des RLSH et à l'univers des super-héros méritent d'être explorés. Dans cette optique, je suggère quelques ouvrages qui pourraient

³⁵⁰*Ibid.*, p.74.

³⁵¹*Ibid.*, p.244.

alimenter une réflexion. Bien que je ne les ai pas lus, je suis en mesure de conseiller sous quel angle il serait intéressant d'en faire la lecture.

D'abord, Tea Krulos, journaliste ayant interviewé des RLSH³⁵²³⁵³, a publié en 2020 l'ouvrage *American Madness : The Story of the Phantom Patriot and How Conspiracy Theories Hijacked American Consciousness*³⁵⁴. Ce livre traite du *Phantom Patriot*, le justicier auquel j'ai fait référence au troisième chapitre dans la section sur l'hyperpolarisation. Cet ouvrage pourrait permettre de mieux cerner l'individu et d'approfondir en quoi il ressemble davantage à un justicier.

Il serait également pertinent de consulter le livre de Jenkins et Secker intitulé *Superheroes, Movies, and the State : How the U.S Government Shapes Cinematic Universes*³⁵⁵. L'ouvrage paraît se concentrer sur les différentes institutions du gouvernement américain, leurs liens et leur influence sur les films de super-héros. Je suggérerais d'orienter la lecture vers l'identification de normes et de valeurs que l'État américain voudrait voir promues dans les films de super-héros, en complément à celles identifiées par ce mémoire. Si, comme défendu dans ce mémoire, la société utilise les histoires de super-héros pour diffuser ses normes, en trouver de nouvelles permettrait un portrait encore plus précis de cet enjeu³⁵⁶.

Enfin, le livre de Peaslee et Weiner intitulé *The Supervillain Reader*³⁵⁷ se penche sur l'étude des super-vilains dans l'univers des super-héros. Il serait intéressant d'identifier les caractéristiques accolées aux super-vilains, afin de mieux cerner les intentions de la société. Par exemple, j'ai mentionné dans ce travail que la volonté de changement était associée aux vilains, car cela allait à l'encontre de la norme de défense du *statu quo* de la

³⁵² Tea KRULOS. *Heroes in the Night: Inside the Real Life Superhero Movement*. Chicago: Chicago ReviewPress, 2013, 288p.

³⁵³ D'ailleurs, l'ouvrage de Krulos sur les RLSH pourrait être pertinent à lire pour avoir plus de témoignages directs de RLSH et comparer ces témoignages à ceux de Fezzani pour voir où ceux-ci se ressemblent et en quoi ils diffèrent (s'ils diffèrent).

³⁵⁴ *Id.* *American Madness : The Story of the Phantom Patriot and How Conspiracy Theories Hijacked American Consciousness*. Port Townsend: Feral House, 2020, 256p.

³⁵⁵ Tricia JENKINS, Tom SECKER. *Superheroes, Movies and the State: How the U.S. Government Shapes Cinematic Universes*. Lawrence: University Press of Kansas, 2021, 336p.

³⁵⁶ La diffusion de normes par le biais d'histoires de super-héros.

³⁵⁷ Robert Moses PEASLEE, Robert G. WEINER. *The Supervillain Reader*. Jackson: University Press of Mississippi, 2020, 432p.

société (norme défendue par les super-héros). L'ouvrage de Peaslee et Weiner pourrait contenir d'autres attributs de super-vilains, ce qui permettrait de mieux cerner les intentions derrière l'utilisation des histoires de super-héros dans la promotion de normes et valeurs sociales.

Si les trois ouvrages précédents concernent davantage les RLSH et l'univers des super-héros, je crois qu'il serait également intéressant d'approfondir les sources du vigilantisme aux États-Unis. Anderson et Hill ont rédigé un chapitre intitulé *An American Experiment in Anarcho-Capitalism : The Not So Wild, Wild West* dans l'ouvrage *Anarchy And the Law*³⁵⁸. Si ce chapitre se concentre sur le Far West, le livre entier serait intéressant à analyser parce qu'il traite d'anarcho-capitalisme³⁵⁹ : « [une] doctrine selon laquelle une société capitaliste sans État est économiquement efficace et moralement désirable³⁶⁰. » Étant donné que la norme sociale principale discutée dans ce travail est la prise en charge personnelle du bien commun suite à un désengagement de l'État, il serait intéressant de voir en quoi la doctrine anarcho-capitaliste appuie ce désengagement. Connaître ses justificatifs à la promotion du désengagement de l'État permettrait à mon avis de mieux critiquer ce dernier.

³⁵⁸ Terry L. ANDERSON, P.J. HILL. « An American Experiment in Anarcho-Capitalism: The Not So Wild, Wild West ». In *Anarchy And the Law*, sous la dir. de Edward P. Stringham, chap. 39. New York: The Independent Institute, 2007.

³⁵⁹ TAYLOR & FRANCIS GROUP. *Anarchy And the Law*. En ligne.

<<https://www.taylorfrancis.com/books/edit/10.4324/9781315082349/anarchy-law-edward-stringham?refId=669d4e96-082e-4cc1-8f64-beef1ff7ee0c&context=ubx>>. Consulté le 18 juillet 2022.

³⁶⁰ LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES UQAC. *Pierre Lemieux (1988), L'anarcho-capitalisme Introduction*. En ligne.

<http://classiques.uqac.ca/contemporains/lemieux_pierre/anarcho_capitalisme/anarcho_capitalisme_intro.html>. Consulté le 18 juillet 2022.

Bibliographie

Monographies :

ECO, Umberto. *De Superman au Surhomme*. Coll « Le livre de poche ». Paris : Éditions Grasset et Fasquelle, 1993, 217p.

FEZZANI, Nadia. *Mission superhéros : Incursions dans le monde des Real Life superheroes*. Montréal : Les Éditions de l'Homme, 2014, 288p.

FINGEROTH, Danny. *Superman on the couch : what superheroes really tell us about ourselves and our society*. New York: Continuum, 2004, 192p.

FOX, Ray. *Raising Kane : The Fox Chronicles*. Kindred Spirits Press, 1999, 168p.

GARFIELD, Brian. *Death Wish*. New York : Abrams, 2013, 160p.

GOFFMAN, Erving. *Mise en scène de la vie quotidienne : 1. La présentation de soi*. Coll. «Le Sens commun». Paris : Éditions de Minuit, 1992, 256p.

JENKINS, Tricia, Tom SECKER. *Superheroes, Movies and the State: How the U.S. Government Shapes Cinematic Universes*. Lawrence: University Press of Kansas, 2021, 336p.

KRULOS, Tea. *American Madness : The Story of the Phantom Patriot and How Conspiracy Theories Hijacked American Consciousness*. Port Townsend: Feral House, 2020, 256p.

Heroes in the Night: Inside the Real Life Superhero Movement. Chicago: Chicago ReviewPress, 2013, 288p.

MARZACK, Justine. *Batman origines : petite anthropologie de l'homme chauve-souris*. Paris : Éditions François Bourin, 2014, 120p.

MOORE, Alan. *Watchmen*. New York: DC Comics, 1986-1987, 448p (12 numéros).

PEASLEE, Robert Moses, Robert G. WEINER. *The Supervillain Reader*. Jackson: University Press of Mississippi, 2020, 432p.

ROGEL, Thierry. *Sociologie des super-héros*. Coll. «Collection Société et pensées». Paris : Hermann, 2012, 251p.

ROSENBERG, Robin (éditrice). *The Psychology of superheroes : an unauthorized exploration*. Dallas : BenBella Books, 2008, 259p.

SIMMEL, Georg. *Secret et sociétés secrètes*. Coll. «Circé Poche». Belval :Circé, 1996, 120p.

THE NIGHT RIDER. *How to be a superhero*. En ligne. Morgantown: GEM Enterprises, 1980, 53p. <
[https://wiki.rlsh.net/images/How to be a Super Hero%2C by the Night Rider PDF version.pdf](https://wiki.rlsh.net/images/How_to_be_a_Super_Hero%2C_by_the_Night_Rider_PDF_version.pdf)>.

TOLKIEN, J.R. R. *The Lord of the Rings*. Londres : Allen &Unwin, 1954-1955, 1191p.

Chapitre d'un auteur dans un collectif

ANDERSON, Terry L., P.J. HILL. « An American Experiment in Anarcho-Capitalism: The Not So Wild, Wild West ». In *Anarchy And the Law*, sous la dir. de Edward P. Stringham, chap. 39. New York: The Independent Institute, 2007.

Articles de périodique:

FISHWICK, Elaine, Heusen MAK. « Fighting crime, battling injustice : The world of real-life superheroes ». *Crime Media Culture*, vol. 11, no 3 (2015), p.335-356.

FOURCHARD, Laurent. «État de littérature. Le vigilantisme contemporain. Violence et légitimité d'une activité policière bon marché». *Critique Internationale*, vol. 1, no 78 (2018), p. 169-186.

LADD, Anthony E. « The Minutemen: The status of the paramilitary right ». *The Journal of American Culture*, vol 1, no 4 (2004), p.724-741.

LUBIN, Judy. « The ‘Occupy’ movement: Emerging protest forms and contested urban spaces ». *Berkeley Planning Journal*, vol. 25 (2012), p. 184-197.

MASLOW, Abraham. « A theory of human motivation ». *Psychological Review*, vol. 50, no 4 (1943), p.370-396.

VAN den BULCK, Hilde, Aaron HYZEN, «Of lizards and ideological entrepreneurs: Alex Jones and Infowars in the relationship between populist nationalism and the post-global media ecology ». *The International Communication Gazette*, vol 82, no 1 (2019), p. 42-59.

Article de périodique en ligne :

COOPER, Cloee, Daryle LAMONT JENKINS. « Culture and Belonging in the USA: Multiracial Organizing on the Contemporary Far Right ». *UC Berkley: Center for Right-Wing Studies*, 2019. En ligne. <<https://escholarship.org/uc/item/1q86f20p>>. Consulté le 1er juillet 2022. 18p.

CLOUTIER-ROY, Christophe, Frédérick GAGNON. « La présidence Trump et l’hyperpolarisation américaine ». *Areion24 news* (publié originellement dans *Les Grands Dossiers de Diplomatie*, no 50, avril-mai 2019, 100p.), 19 mars 2020. En ligne. <<https://www.areion24.news/2020/03/19/la-presidence-trump-et-lhyperpolarisation-americaine/>>. Consulté le 1^{er} juillet 2022.

Article d’Encyclopédie :

BLAGG, Robert D. « bystandereffect ». In *Encyclopedia Britannica*. En ligne. <<https://www.britannica.com/topic/bystander-effect>>. Consulté le 18 juillet 2022.

Articles de journaux:

AGENCE FRANCE-PRESSE. « La légitime défense « pas illégale », dit Kyle Rittenhouse, acquitté de meurtres ». *Ici Radio-Canada*, 20 novembre 2021. En ligne. <<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1841455/legitime-defense-kyle-rittenhouse-acquitte-meurtres>>. Consulté le 1^{er} juillet 2022.

AGAPÉ, Sélène. « C'est quoi au juste le Comic Con? Le festival de la culture pop arrive à Paris ». *Huffington Post*, publié le 23 octobre 2015. En ligne. <https://www.huffingtonpost.fr/2015/10/23/le-comic-con-convention-pop-culture-debarque-a-paris_n_8347114.html>. Consulté le 19 janvier 2022

ARMUS, Teo, Mark BERMAN, Griff WITTE. « Before a fatal shooting, teenage Kenosha suspect idolized the police ». *The Washington Post* (Washington), 27 août 2020. En ligne. <<https://www.washingtonpost.com/nation/2020/08/27/kyle-rittenhouse-kenosha-shooting-protests/>>. Consulté le 1^{er} juillet 2022.

DELMAS, Maxime. « Il réalise des montages qui transforment les enfants malades en super-héros ». *Creapills*, 12 septembre 2017. En ligne. <<https://creapills.com/photo-enfants-malades-super-heros-20170912>>. Consulté le 19 janvier 2022.

MATHIEU, Clément. « Paris: Il meurt déguisé en Superman ». *Paris Match*, 31 août 2010. En ligne. <<https://www.parismatch.com/Actu/Societe/Paris-II-meurt-deguise-en-Superman-178689>>. Consulté le 19 janvier 2022.

REILLY, Patrick. « Kyle Rittenhouse speaks at conservative convention AmericaFest ». *New York Post* (New York), 20 décembre 2021. En ligne. <<https://nypost.com/2021/12/20/kyle-rittenhouse-speaks-at-conservative-convention-americafest/>>. Consulté le 1^{er} juillet 2022.

ST.JOHN, Kelly. « Bohemian Grove commando found guilty ». *San Francisco Chronicle* (San Francisco), 17 avril 2002. En ligne. <<https://www.sfgate.com/bayarea/article/Bohemian-Grove-commando-found-guilty-2850534.php>>. Consulté le 1^{er} juillet 2022.

Thèse de doctorat :

IOUCHKOV, Vladislav. « ‘The hero with a thousand graces’ : A socio-criminological examination of the ‘Real-Life Superhero’ phenomenon ». Thèse de doctorat, Sydney, Western Sydney University, 2017. En ligne.
<<https://researchdirect.westernsydney.edu.au/islandora/object/uws%3A46253/datastream/PDF/view>>. Consulté le 19 janvier 2022. 267p.

Document officiel :

CONGRÈS DES ÉTATS-UNIS, Chambre des représentants, 117^e congrès. *Hearing before the subcommittee on civil rights and civil liberties of the committee on oversight and reform House of Representatives one hundred seventeenth congress first session*. No. 117-25. Washington: U.S. Government Publishing Office, 2021. En ligne. <<https://www.govinfo.gov/content/pkg/CHRG-117hrg44688/html/CHRG-117hrg44688.htm>>. Consulté le 1er juillet 2022. 11p. (témoignage de Mary McCord).

Sites internet :

DC COMICS. *Detective Comics #1047*. En ligne.
<<https://www.dccomics.com/comics/detective-comics-2016/detective-comics-1047>>. Consulté le 19 janvier 2022.

OLD RADIO WORLD. *Superman – 63 Mp3 Downloads Available*. En ligne. <<https://www.oldradioworld.com/shows/Superman.php>>. Consulté le 19 janvier 2022. Ce site web regroupe quelques uns des enregistrements de l’émission de radio Superman.

LAROUSSE. *Justicier Définition*. En ligne. <

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/justicier/45242>>. Consulté le 30 juillet 2022.

LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES UQAC. *Pierre Lemieux*

(1988), *L'anarcho-capitalisme Introduction*. En ligne. <

http://classiques.uqac.ca/contemporains/lemieux_pierre/anarcho_capitalisme/anarcho_capitalisme_intro.html>. Consulté le 18 juillet 2022.

TAYLOR & FRANCIS GROUP. *Anarchy And the Law*. En ligne. <

<https://www.taylorfrancis.com/books/edit/10.4324/9781315082349/anarchy-law-edward-stringham?refId=669d4e96-082e-4cc1-8f64-beef1ff7ee0c&context=ubx>>. Consulté le 18 juillet 2022.

THE REAL LIFE SUPER HERO PROJECT. *About the project*. En ligne.

<<http://reallifesuperheroes.com/about/>>. Consulté le 19 janvier 2022.

WORLDCAT. *Becoming supernatural : how common people are doing the uncommon*.

En ligne. <<https://www.worldcat.org/title/becoming-supernatural-how-common-people-are-doing-the-uncommon/oclc/984613771>>. Consulté le 19 janvier 2022.

Film et série télévisée :

LUCAS, George. « Star Wars, épisode IV : Un nouvel espoir ». *Film*, 20th Century Fox, 1977.

NOLAN, Christopher. « The Dark Knight ». *Film*, Warner Bros, 2008.

RAIMI, Sam. « Spider-Man ». *Film*, Columbia Pictures, 2002.

RODDENBERRY, Gene. « Star Trek ». *Série télévisée*, NBC, 1966-1969.